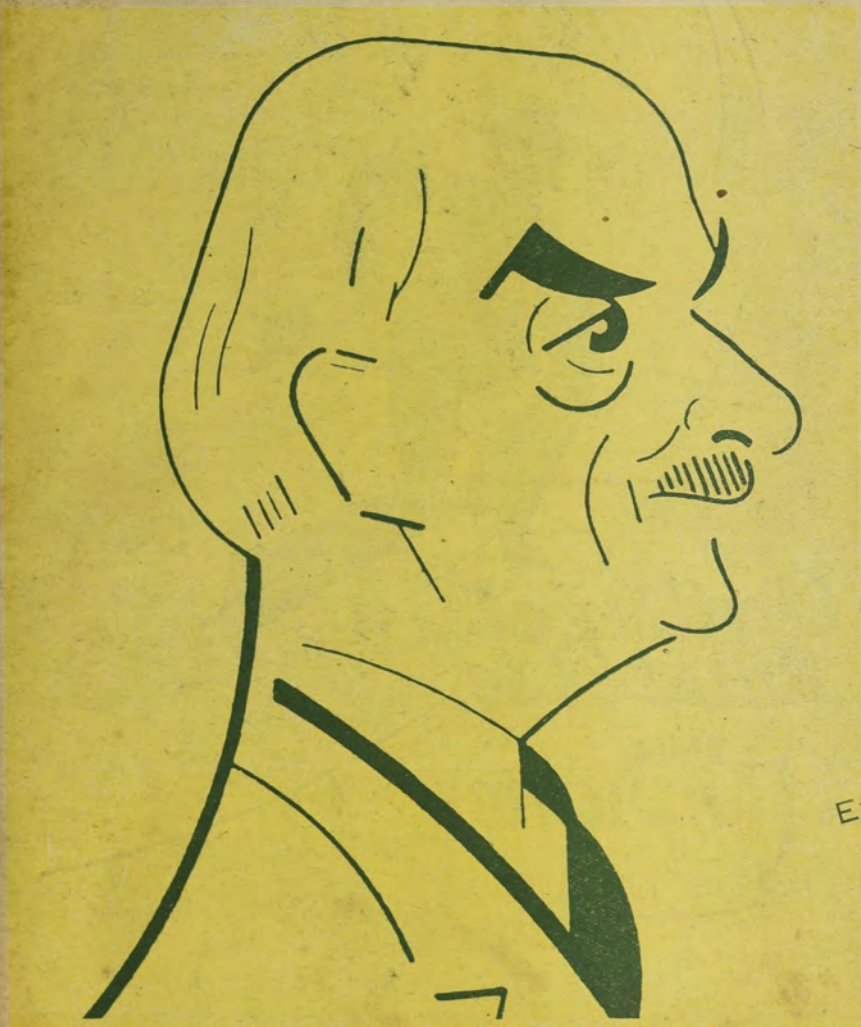


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Charles FABRI

DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET AUTRES CITADELLES FINANCIÈRES



**Agilité et
souplesse**
par
l'Citophane
Scherine

Eliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Charles FABRI

Il y a quelque dix ans, — souvenez-vous-en, — les financiers étaient les maîtres incontestés du monde. On en avait soupé des politiciens qui n'avaient pas su empêcher la guerre et qui, Clemenceau excepté, — il était alors dans toute sa gloire de père la victoire, — n'avaient pas su la faire. Il n'y en avait que pour les « techniciens », les « producteurs » et leurs maîtres à tous, les financiers. Ils allaient reconstruire le monde et faire régner la prospérité. On remuait l'argent — l'argent-papier — avec la conviction qu'il suffisait de le remuer pour le multiplier, on entonnait l'hymne à la production avec cette idée folle que la production suscite nécessairement la consommation, et le financier, distributeur d'une épargne illusoire, et constructeur d'usines également illusoire, menait la sarabande de la propriété indéfinie...

Depuis, les choses ont bien changé. Il s'est trouvé que le monde que reconstruisaient les financiers et leurs serviteurs, les techniciens, n'était qu'un château de cartes; tous les calculs de ces maîtres de l'heure se sont trouvés faux, toute cette finance spéculative s'est effondrée au premier souffle de la panique; tous les Oustric au petit pied, de France, de Belgique, d'Amérique et autres lieux qui gagnaient pour briller, pour jouir et confiants dans une veine longtemps insolente, jouaient à cache-cache avec le Destin, ont été balayés. Le Destin, moraliste à sa manière, les a débusqués. Paix à leurs misères. Le financier joueur est sans doute dangereux pour la société; il est en somme assez sympathique parce qu'il est romanesque comme un aventurier. Il a la main large, le billet facile. Il subventionne tout ce que l'on veut, même les œuvres sociales ou socialistes.

En voici un d'une autre espèce.

Au milieu de la ruine générale, M. Charles Fabri est toujours debout comme le veau d'or, ainsi que tous les grands organismes financiers dont il est l'âme. Jusqu'à présent, rien n'a pu l'atteindre et rien sans doute ne pourra jamais l'atteindre parce qu'il appartient à un type financier infiniment plus solide que tous les Oustric ou tous les Loewenstein des deux mondes, à un type à la fois très ancien et très futur. Cela mérite notre admiration de spectateur désintéressé ou du moins notre intérêt...

???

Le type du financier futur...

Vous vous souvenez du magnifique et terrible chapitre qui termine l'Île des Pingouins, d'Anatole France, et qui s'intitule les Temps futurs. C'est la description de la société capitaliste arrivée à son extrême développement. L'humanité est réduite à deux types anthropologiques: le riche et le pauvre, le milliardaire et le prolétaire.

« On vit alors, dit Anatole France, des ascètes de la richesse. Dans les assemblées des trusts apparaissent des faces glabres, des joues creuses, des yeux caves, des fronts plissés. Le corps plus sec, le teint plus jaune, les lèvres plus arides, le regard plus enflammé que les vieux moines espagnols; les milliardaires se livraient avec une invincible ardeur aux austérités de la banque et de l'industrie. Plusieurs se refusant toute joie, tout plaisir, tout repos, consommaient leur vie misérable dans une chambre sans air ni jour, meublée seulement d'appareils électriques, y soupaient d'œufs et de lait, y dormaient sur un lit de sangles. Sans autre occupation que de pousser du doigt un bouton de nickel, ces mystiques amassaient des richesses dont ils ne voyaient pas même les signes, acquéraient la vaine possibilité d'assouvir des désirs qu'ils n'éprouveraient jamais. »

Le vieux maître n'a certainement pas connu un Charles Fabri qui ne fréquente pas du tout les milieux littéraires, mais on dirait qu'il l'a deviné. Le portrait est à peine chargé, à peine schématisé. Regardez-le tel que Ex l'a croqué. Grand, sec, anguleux, avec un nez en forme de bec, un œil d'oiseau, d'oiseau de proie.

Un œil d'aigle? Si vous voulez, ou de vautour. « Non de charognard », disent ceux qui l'ont vu se pencher sur certaines faillites financières et exécuter froidement un adversaire vaincu.

Dans tous les cas, c'est bien l'ascète de la richesse. Il passe pour un des hommes les plus opulents de la Belgique. Huit cent millions, dit le populo, qui, à partir de cent millions, ne s'arrêtent jamais dans l'évaluation des fortunes, Directeur à la Société Générale, tout-puissant à la Caisse de Reports, dont il a froidement expulsé M. Ugeux, administrateur d'une quantité innombrable de sociétés, il est partout, il est de tout. Il apparaît dans notre monde financier comme l'universelle aragne maîtresse de tous les fils et sans qui rien ne peut se faire.

Et, cependant, on le voit peu. Mystérieux et secret, il ne va pas dans le monde, ne dine presque jamais en

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS. DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

ferdi



Saint-Nicolas...

se modernise. C'est pourquoi il m'a confié cette année encore la tâche délicate de garnir en bonne partie sa hotte légendaire. Parents avertis menez vos enfants voir mes étalages et magasins : la jeunesse moderne s'y intéresse ! Parmi mon choix incomparable de SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP, WATERMAN, PARKER, BERMOND, ils choisiront le porte-plume, porte-mine ou stylo qui leur convient. Quel que soit le budget que vous consacriez à vos achats, qu'il s'agisse d'un article à 17,50 fr. ou à 1000 fr. Je garantis toujours une fabrication parfaite, un fonctionnement irréprochable.

Prenez-vous à moi pour tout ce qui concerne porte-plume, porte-mine. C'est mon métier !

A CÔTÉ CONTINENTAL
6. B^D. AD. MAX. BRUXELLES



ANVERS. 117 PL. DE MEIR
EN FACE INNOVATION

17. MONTAGNE. CHARLEROI
JUSTE AU TOURNANT

LA MAISON DU PORTE-PLUME

ville, ne possède pas d'hôtel, pas de collection de tableaux; longtemps il se contenta d'une auto de louage. Il n'a pas de femme, pas d'enfants, pas de passion; l'idée qu'il pourrait entretenir un danseuse parait aussi loufoque que celle d'habiller Manneken-Pis en conseiller à la Cour. Il se lève matin, arrive à son bureau le premier, — l'œil du maître, — en sort le dernier, se fait conduire en auto à l'entrée du bois ou dans tel coin de Bruxelles qu'il affectionne, fait à pas comptés une petite promenade à pied, — hygiène, — retourne à son bureau, dîne légèrement, se couche et recommence le lendemain. Véritable ascète de la richesse en vérité. Type de demain, selon Anatole France, dans une société d'un capitalisme tellement perfectionné qu'elle n'aurait plus qu'à mourir pour renaître ensuite et recommencer l'histoire sans fin...

???

Mais ce Fabri, type du financier de demain, ce Fabri est aussi un type financier d'hier et c'est ce qui fait sa force et sa grandeur. Oui, sa grandeur! Cet homme, que l'on peut croiser tous les jours dans la rue, a la grandeur d'un type parfait, éternel. Il mérite d'être contemplé, encadré...

Il n'a rien de juif. Il est l'aboutissement d'une longue lignée de paysans wallons, de ces paysans qui savent qu'un franc est un franc, et un sou un sou. Le financier juif est parfois une sorte de poète du chiffre. Dans d'autres cas, il amasse pour venger sa race de ses longues humiliations, pour dominer à son tour. Parfois aussi, c'est pour exercer cette royauté de l'intelligence à quoi aspirent confusément tous les fils de rabins. Le financier de chez nous, le financier d'origine paysanne est plus simple et plus positif; il amasse pour amasser. Ce n'est pas Nucingen, c'est Gobseck...

Et, en effet, notre Fabri, plus encore que le capitaliste futur d'Anatole France, c'est le financier traditionnel de nos pays, c'est l'usurier de Balzac.

Usurier! Entendons-nous. Il s'agit d'un type psychologique. Vous pensez bien que nous n'accuserons jamais l'honorable M. Fabri ni aucun de ses ancêtres d'avoir pratiqué l'usure. D'abord, l'usure est un délit; ensuite, n'est-ce pas, c'est de la finance enfantine. Comme machine à faire de l'argent, un baron Nucingen est déjà bien supérieur à un Gobseck; un Fabri ou un Finaly est à un Gobseck ce qu'une Minerva ou une Rolls Royce est à une chaise de poste. Quand on connaît le maniement de la société anonyme, du vote plural, du holding, on ne songe plus à prêter de l'argent au denier six ou au denier dix.

Notre Fabri connaît parfaitement le maniement des sociétés anonymes, du vote plural, des holdings; c'est une intelligence financière de premier ordre et une intelligence purement financière. Un Francoqui a des plans pour sauver le monde, il aime son pays et rêve de lui faire jouer un grand rôle; peu cultivé au sens où l'entendent les gens de lettres et les artistes, il a le respect de la culture et de la science. D'autres financiers aiment les femmes, les fleurs, les tableaux, la musique, l'encens des parasites. Fabri n'a aucune de ces vanités: « foutaises que tout cela ». Il amasse pour amasser, il acquiert la vaine possibilité d'assouvir des désirs qu'il n'éprouvera jamais.

???

C'est du lendemain de la guerre que date le prodigieux développement de sa fortune et de sa puissance — c'est presque toujours dans le fumier d'un grand bouleversement que se développe le prodigieux champignon social qu'est un grand financier.

Charles Fabri est né à Huy, où son père avait pris une part d'associé dans une vieille banque dénommée la Banque de Lhoneux, qui devint alors la Banque Fabri-de Lhoneux. On peut donc dire qu'il est né dans la banque et qu'il y fut élevé. Après la mort de son père et du père de Lhoneux, il continua l'association avec M. Pierre de Lhoneux fils, et la petite banque ne tarda pas à prendre un essor considérable.

Charles Fabri et son associé Pierre de Lhoneux étaient deux types d'hommes absolument dissemblables; autant le second était bon garçon, bienveillant, affable, exhubérant même et très liant, autant l'autre était hautain, distant, réservé et ténébreux. Pierre de Lhoneux, bon Hutois, était très populaire dans la petite ville. Fabri, par contre, n'y avait pas un ami. « Les Fabri ne parlent jamais », avait-on l'habitude de dire, depuis le temps où l'on voyait le père et le fils Fabri faire tous les jours, silencieusement, la classique promenade de l'île. L'activité débordante et audacieuse de son associé ne tarda pas à affoler M. Pierre de Lhoneux, et les vieux Hutois attribuèrent quelque peu la mort précoce du populaire banquier aux émotions que lui causait son partenaire.

Vint la guerre. M. Charles Fabri fit partie du Comité d'alimentation de Huy, ce qui l'amena fréquemment à Bruxelles. Il collabora au Comité d'une façon très personnelle et qui ne lui attira ni la confiance ni la sympathie de ses concitoyens.

Au lendemain de la guerre, la situation de fortune de M. Fabri était telle qu'elle lui permit d'acheter un paquet considérable d'actions de la Banque d'Outremer, un paquet tellement considérable qu'il put se faire nommer administrateur et que, bientôt, il y parla en maître absolu. L'enthousiasme, aujourd'hui très apaisé, de M. Cattier, lui facilita la conquête.

???

Avec M. Fabri, la spéculation entra à l'Outremer. M. William Thys, fidèle aux conceptions de son père, le grand organisateur de notre empire colonial, ne put pas admettre la nouvelle orientation donnée à la banque et préféra se retirer.

Mais les temps étaient favorables aux audacieux, et l'audace de M. Fabri ne connaît pas de bornes. L'Outremer était désormais sa banque à lui. Il en écarta systématiquement tous ceux qui auraient pu s'opposer à sa volonté et, plus solitaire que jamais, il poursuivit ses grands desseins. Ce solitaire crée même la solitude autour de tous ceux qui travaillent sous ses ordres, afin qu'ils dépendent entièrement de lui. Il n'admet autour de lui que des hommes qui sont, sans réserve, ses hommes. Perinde ac cadaver...



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION -
E. PATUREAUX

Maître absolu de l'Outremer, l'occasion se présente bientôt à lui de mettre également la main sur la Caisse de Reports. On se rappelle l'histoire funambulesque de Dinant et de sa Banque Transatlantique. Ancien employé congédié de la Caisse de Reports, ce Dinant avait rêvé d'y rentrer en maître et, dans ce but, il avait acheté un grand nombre d'actions de cette banque, ce qui avait fait monter considérablement les cours de ces titres. Lors de sa débâcle, il avait 4.000 actions en report dans une banque anversoise. Cette banque voulait rentrer dans son argent en réalisant le gage. Elle offrit tour à tour, mais en sous-main, les 4.000 titres aux membres du conseil d'administration de la Caisse de Reports, puis à la Banque de Bruxelles. M. Fabri décida de les faire acheter par l'Outremer. Et ce fut le début de la mainmise par lui sur la Caisse de Reports.

Mais cette nouvelle conquête ne fit que mettre l'audacieux financier en appétit. Il médita de plus grands desseins et ne tarda pas à les réaliser. De plus en plus, le temps était favorable aux spéculations hardies. A la bourse, M. Fabri avait le vent en poupe. Tout lui réussissait. Aussi ne tarda-t-il pas à envisager la conquête de la reine des banques belges, de la vénérable Société Générale, comme une chose toute simple et nullement au-dessus de ses moyens.

Et, un beau jour, on apprit que, pour des raisons aussi mystérieuses qu'excellentes, la Société Générale avait décidé d'absorber l'Outremer. Parmi les initiés aux choses de la finance, on dit aussitôt que c'était en réalité l'Outremer qui absorbait la Générale, M. Fabri étant homme à absorber toujours, mais non pas à se laisser absorber. On en fut tout à fait certain lorsqu'on apprit que M. Fabri, avec quelques autres administrateurs de l'Outremer, entra dans le Conseil d'administration de la Générale. Aujourd'hui, on dit tout simplement que la Générale c'est M. Fabri.

???

Et, cependant, M. Fabri n'est que l'un des directeurs de la Générale, qui en compte un assez grand nombre, et, au-dessus de ces directeurs, il y a le gouverneur et le vice-gouverneur. Qu'importe! M. Fabri prit en mains la direction financière proprement dite de la grande maison. Il dirige notamment, sans admettre aucune immixtion de ses collègues, le département des

opérations de Bourse. Avec lui, l'esprit de spéculation est entré dans la vieille banque, au grand effroi de ses collègues, les nouveaux directeurs, et des anciens parmi le personnel. Toute l'allure de la banque se modifia rapidement, des habitudes presque séculaires furent bousculées, un nouvel esprit anima la vénérable institution.

L'esprit du temps, vraiment, l'esprit de l'après-guerre, cet esprit de spéculation à travers tout que nous avons vu s'emparer du monde entier et qui, après quelques années de prospérité factice, nous a menés à la crise actuelle. Mais, pendant plusieurs années, les événements ont donné raison au financier hutois. La banque et lui-même réalisèrent, à la Bourse, des coups énormes, des gains fabuleux. Ah! si cela avait pu durer! Mais voilà, la période de boursouffure passa; toutes les baudruches trop gonflées ont éclaté. Et c'est la crise, la crise...

Mais tout cela n'émeut guère M. Fabri et ne modifie en rien son allure d'homme important qui a toujours l'air de suivre son propre corbillard. Personnellement très gros actionnaire de la Générale, il n'a pas à redouter les conséquences de ses erreurs. Il ne se soucie aucunement des haines innombrables que son vertige de domination lui vaut dans le monde de la finance et de la bourse. Seule, sa santé lui donne des préoccupations d'autant plus vives qu'il n'a pas atteint le but de ses suprêmes ambitions. Mais les graves problèmes de l'heure ne le distraient pas de ses spéculations. Il ne partage en rien les soucis de M. Francqui s'occupant de trouver des remèdes à la crise.

La crise? Bah! il la suit à sa façon. En mai dernier, consulté par M. Houlart sur l'opportunité de l'émission de l'emprunt d'un milliard, il déclara que cette opération devait se faire en juin au plus tard, la reprise de la bourse devant se produire peu après, reprise qui ne pourrait manquer de détourner les capitalistes des valeurs à revenu fixe pour les ramener à la spéculation. Et voilà qui n'est certainement pas une preuve de clairvoyance et de compréhension de la situation.

Dans son cours à l'Université de Louvain, M. le vicomte Pouillet, qui, ainsi qu'on le sait peut-être, est aussi professeur, n'a pas hésité — en pensant à M. Fabri — à souligner le danger que font causer au régime les grandes banques parce que, par la concentration des capitaux, elles préparent, malgré elles, les voies au socialisme d'Etat.

M. Fabri aura donc été, dans sa vie, l'agent le plus actif de la concentration des capitaux. Pendant la guerre déjà, alors qu'il ne prévoyait pas encore la fonction que le destin lui réservait, il avait essayé de former une sorte de front unique des petites banques locales contre l'envahissement des grandes. Depuis lors, il a trouvé son chemin de Damas: il est devenu l'artisan le plus agissant de la concentration bancaire et il poursuit méthodiquement la suppression de toutes les banques locales et secondaires. Mais cela ne lui suffit pas: il y a deux ans, il s'est fait le protagoniste d'une union de toutes les banques de province dépendant de la Générale et de la création par elles d'un organisme centralisant tous leurs ordres de bourse, de façon à pouvoir les exécuter pour compensation et sans les faire passer par la Bourse officielle. Cela donna lieu, à la Bourse, à une véritable levée de boucliers, et le gouvernement lui-même dut s'en mêler. L'initiative de Fabri, si elle avait abouti complètement, eût eu cette grave conséquence de rendre la Bourse virtuellement inutile, de réduire à rien les ordres des agents de change, de fausser le jeu normal du marché et de rendre fictifs tous les cours cotés.

???



Un financier accompli, un financier intégral, un financier qui n'est qu'un financier, un financier qui, délibérément, puissant et solitaire comme les grands rapaces n'a voulu avoir ni cœur ni entrailles, tel est M. Charles Fabri.

???

Il faut avouer qu'une telle attitude devant la vie ne manque pas d'une certaine grandeur. Un Fabri mérite l'admiration d'un spectateur de la vie comme tous les types complets et parfaits dans leur genre. Dans la curieuse faune financière de notre époque, c'est un spécimen de la plus grande espèce.

Cependant, il a des petitesesses, des petitesesses qui, après tout, l'humanisent. Ce gros riche a un tel culte de l'argent que pour lui il n'est pas de petites économies. On cite de lui des traits qui eussent enchanté Balzac quand il faisait le prodigieux portrait de son « père Grandet ». C'est tout juste s'il ne compte pas les plumes et les mains de papier de ses employés : dans tous les cas, il ne leur fera jamais grâce d'une minute du travail qui lui est dû. Ce maître tout-puissant est d'ailleurs d'un autoritarisme titillon. Il avait défendu aux chasseurs de la banque de se promener en ville vêtus de leur uniforme. Un jour, sur la plate-forme du tramway, il en voit deux qui avaient enfreint l'interdiction. Enquête qui, naturellement, ne donne rien ; personne ne connaissait les coupables. Alors, il fait comparaître devant lui tous les chasseurs de l'établissement, s'imaginant qu'il allait reconnaître les délinquants. Il ne reconnaît personne. Qu'est-ce qu'un petit chasseur pour un homme comme Fabri ? Qu'à cela ne tienne. Il en prend deux au hasard et les fiche à la porte... pour l'exemple. C'est tout de même une façon un peu mesquine de faire le potentat.

Autres traits. Bien qu'économiste, il lui arrive d'acheter des meubles, des tapis, de l'argenterie, des bibelots pour orner le château qu'il possède dans les environs de sa ville natale et où il prend quelquefois — rarement — un peu de repos. Jamais il ne paie tout cela qu'avec le plus de retard possible. Lui réclame-t-on la note, il ne répond pas. Le rencontre-t-on, il n'a pas son carnet de chèques sur lui. On n'assigne pas un Fabri. Alors le créancier en est réduit à tirer la langue comme si ce multimillionnaire était une mauvaise paye. L'argent rapporte et, sans peut-être se l'avouer à lui-même, le richissime Fabri trouve qu'il

est mieux dans son coffre que dans la poche de ses fournisseurs qui, après tout, sont peut-être des prodiges. C'est ainsi, dit-on, qu'on fait les bonnes maisons.

Et le fait est que M. Emile Fabri a fait une bonne maison. Aucune fortune n'est plus solide que la sienne, moins livrée au hasard. En ce moment où toutes les puissances financières sont plus ou moins ébranlées, où l'on dit que les Rothschild eux-mêmes sont touchés par la crise, elle ne semble pas avoir atteint le moins du monde cet homme prudent, au coup d'œil sûr. C'est un vainqueur.

Faut-il admirer ce vainqueur ?

Nous ne sommes plus au temps où George Sand exprimait un aspect de la conscience romantique en disant : « On n'a jamais tout à fait tort quand on est avec les vaincus ». Mais à quoi bon ces victoires ? Pourquoi tant de richesses amassées si ce n'est pour créer du bonheur, du luxe, de l'amour, de l'art ? C'est de la puissance accumulée, dit-on ; c'est peut-être un plaisir supérieur que de détenir la puissance et de n'en pas user. Mais quoi ? « Le propre de la puissance, dit quelque part Barrès, c'est de protéger. » Qui donc un Fabri protège-t-il ?

Et on ne peut s'empêcher, en songeant à ce grand de la terre, au magnifique passage qui termine le chapitre que Renan consacre à l'Ecclésiaste dans son Histoire du Peuple d'Israël.

« ... Allez donc troubler le monde, faire mourir Dieu en croix, endurer tous les supplices, incendier trois ou quatre fois votre patrie, renverser toutes les idoles, pour finir d'une maladie de la moelle épinière au fond d'un hôtel bien capitoné des Champs-Élysées, en regrettant que la vie soit si courte et le plaisir si fugitif. Vanité des vanités. »

Renan parle ainsi des grands financiers juifs, fils spirituels du Cohélet et des Pharisiens, avec qui, certes, notre Fabri n'a rien de commun, mais n'y a-t-il pas plus de vanité encore à acquérir des richesses illimitées quand on n'a mis aucun dieu en croix, quand on n'a aucune race à venger, quand on ne s'est précipité au-devant d'aucun de ces grands risques qu'affronta le peuple juif. Pourquoi ? Oui, pourquoi ? puisque « le dernier acte est toujours sanglant : un peu de terre sur la tête et en voilà pour une éternité ».

Après tout, ce tout-puissant, ce terrible Fabri n'est peut-être qu'un pauvre homme comme les autres...!

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1931

Matinée	—	Manon	13	La Dame de Pique (1)	20	La Force du Destin (2)	27	Martha
Dim. et Soirée	6	La Force du Destin (2)	13	Martha	20	La Route d'Émeraude	27	Imp. Music-Hall
Lundi	—	La Route d'Émeraude	14	Hérodiade (2)	21	Marouf, Savet. du Calre (1)	28	La Tosca Nymph. des Bois
Mardi	1	Cavall. Rustic. Paillassage Nymph. des Bois	8	La Dame de Pique (1)	15	La Route d'Émeraude	22	Patrie
Mercredi	2	La Dame de Pique (1)	9	Le Roi malgré lui	16	Le Roi malgré lui	23	Mignon
Judi	8	Patrie	10	La Traviata (S)	17	La Dame de Pique (1)	24	Werther (1)
Vendredi	4	Martha Imp. Music-Hall	11	Patrie	18	Les Dragons de Villars	25	M. Manon S. Carmen (2)
Samedi	5	Les Dragons de Villars	12	Lakmé	19	La Bohème Gretta Green	26	M. Les Dragons de Villars S. La Dame de Pique (1)

Avec les concours de (1) M. J. ROGATCHEVSKY ; (2) M. F. ANSSEAU ; (3) M^{me} Fanny HELDY.
 Un carnet de 20 coupons est un cadeau de fêtes très apprécié. (St-Nicolas - Noël - Nouvel-An).
 Avis aux habitués du Parquet. — Par l'utilisation des carnets de 20 coupons, au prix de 640 frs., in place de 1^{re} catégorie (Fauteuil d'orchestre, Balcon, Première loge ou Baignoire) ne coûte que 2 frs. de plus que le Parquet.



Requête à Monsieur Mellon

riche Américain et déménageur

Vous êtes, Monsieur, homme d'Etat et superfinancier américain. Pierpont Morgan « faisait » dans le meuble, le bric-à-brac religieux et gothique, vous faites dans les tableaux. Vous avez juré de faire passer l'eau à toutes les peintures illustres d'Europe. Il paraît que vous venez d'acheter aux Russes le portrait de Lord Wharton, l'homme à la houlette de Van Dyck et le portrait, par Rubens, de son suprême amour, la Flamande jeune, rieuse et grasse, dont Verhaeren a dit: « La Flandre...

Pour l'aimer lui donna sa fille la plus blonde
Dont le nom est doré comme un flot de moisson.

L'adorable Froment, l'admirable Wharton, ces demi-dieux-là sont de notre famille. Tout homme qui a un peu de culture les connaît; s'il ne les a pas chez lui en gravure ou en photographie, il les retrouve en fermant les yeux. Et voilà qu'ils s'en vont en Amérique, captifs d'un grand phynancier, soumis au dollar. Certes ils ne seront pas plus loin de nous, pas plus exilés en Amérique que chez les Russes. Ce sont des Européens, mais la Russie s'est retranchée de l'Europe, et puis ce sont des bourgeois. Ils émigrent.

Nous devons pourtant les saluer au passage; on ne sait pas quel sera le port de leur embarquement, c'est fâcheux, car c'était une occasion de leur faire des adieux. Vous ignorez peut-être, Monsieur, que, dans la tourmente napoléonienne, nombre d'œuvres d'art furent déracinées et emportées. Otages augustes, captifs divins, proies surhumaines, ils furent, dans leurs malheurs, l'objet d'égards impériaux, aussi bien à Paris qu'il prétendait leur organiser dans son Louvre un Panthéon éternel, qu'après le retour de la glorieuse captivité quand ils retrouvèrent leurs patelins originels.

Il est assez naturel chez nous, Monsieur, qu'une certaine mélancolie nous poigne quand nous voyons partir pièce à pièce notre mobilier et nos tableaux de famille.

Quelques-uns disent bien: les héros de Rubens et de Van Dyck sont des ambassadeurs immortels qui nous représentent mieux là-bas et plus durablement que le distingué diplomate qui est, à Washington, le dépositaire de la Pensée de M. Paul Hymans.

Certes. Par le fait d'un déménageur prodigieux, Richard Wallace, ou plutôt de sa veuve, à qui Mac Mahon, président, n'aurait pas accordé les marques de

déférence qu'elle exigeait, la France s'est trouvée mise à l'amende, privée des trésors les plus exquis du XVIII^e siècle, meubles, tapisseries, peintures. Cela constitue à Londres, le Hertford Museum, une merveille. Eh bien, ce musée, nous avons pu le constater, est, à Londres, le centre d'un rayonnement français. Les Watteau de Potsdam (mais étaient-ils accessibles?) auraient pu l'être aussi.

... Puis les Français se sont aperçus qu'il leur « en restait assez ».

Il n'en est pas de même, il est vrai, en Belgique, où l'amateur d'art ne trouve guère les Rubens et les Van Dyck qu'il y voudrait, il lui faut aller au Louvre, à Munich, à Windsor, dans des châteaux anglais, il lui fallait aller à l'Hermitage. Mais enfin on comprend quand même qu'une œuvre d'art puisse émigrer; on comprend ou on admet parce qu'on ne peut faire autrement. On tâche à comprendre; le chef-d'œuvre est la prime accordée au goût de l'amateur et à l'argent — avec le souhait que cet argent soit noblement gagné. Nous dirons donc que le chef-d'œuvre est une sorte de « challenge » — fichu mot, mais il est dans votre vocabulaire, Monsieur — et qu'il passe de main en main du plus digne au plus digne; la Russie les avait mérités; elle en est maintenant indigne, l'Amérique les détient. La Prusse avait mérité (hum!) les plus beaux panneaux du polyptique de Van Eyck, aujourd'hui la vertueuse Belgique les a regagnés.

Vous voyez (nous avouons), nous nous battons les flancs pour trouver des raisons raisonnables, des motifs de résignation logique au déménagement dont vous êtes l'instigateur. Vraiment, n'est-ce pas, Monsieur, nous sommes de bons et pauvres types qui donnons des exemples de docilité et d'acceptation du fait accompli. Dans ces conditions, si vous nous donniez une petite récompense... oh! pas coûteuse, et temporaire!

On vous a dit l'affection passionnée des Pays-Bas pour leurs chefs-d'œuvre. On s'en aperçut au retour des dépouilles opimes de Napoléon. Ce pays, qui manque souvent d'expression dans les choses de l'esprit, se retrouve et s'aime dans les grandes pages picturales de ceux qui sont ses vrais héros.

Eh bien! voilà, avant d'emporter Wharton et Froment, Van Dyck et Rubens à New-York, si vous leur faisiez faire un petit stage à Bruxelles ou à Anvers!

Ils y seraient reçus avec les honneurs royaux qu'ils méritent. Nous voulons qu'on tire le canon et que le bourdon beugle éperdument dans la flèche aérienne et que son cœur de bronze frémissse à l'adieu, nous voulons que le navire des divins voyageurs arbore le grand pavois.

Pendant un mois, leur peuple se sera imprégné en une exposition suprême de la vision de ceux qui partent et les aura chargés de tout son amour, de toutes ses pensées.

Ainsi compris, le départ des chefs-d'œuvre européens n'aura plus ce côté furtif de rapt et de troc qui le défigue et l'assimile à la cargaison du bootlegger.

Les dieux s'en iront à la face du soleil, sur le navire musical, et dans la palpitation des drapeaux vivants.

Le mercantilisme s'efface; le « plus riche » ne se proclame plus le maître, le proprio de ses captifs; il leur rend les honneurs dus, il est leur premier serviteur, et les suit dans les caprices où les entraîne le destin.

On n'est pas le passionné d'art que vous êtes sans comprendre ces choses, Monsieur. Aussi bien n'est-ce pas pour vous, si c'est vous qui payez, que vous faites ces razzias miraculeuses: c'est pour votre pays, c'est pour votre peuple.

Dans ces conditions, nous ne pouvons vous assimiler,

vous ne devez pas vous assimiler au sordide fouineur qui fiche le camp hors du marché aux puces ou de la salle des ventes, sordide, rasant les murs, cachant son achat sous sa houpelande comme s'il avait fait un mauvais coup.

Nous pensons, Monsieur, que vous aurez compris cette requête.

Nous attendons que, grâce à vous, Rubens et Van Dyck reviennent faire un séjour temporaire et glorieux dans leur pays. Les expositions rétrospectives de jadis n'eurent pas le côté poignant qu'aurait celle-ci.

Et puis, ce serait d'une politesse appréciée que de nous permettre de saluer les grands aieux avant de les introduire dans la bonne société de Chicago.



Grandeur et décadence de M. Aristide Briand

Nous vivons au siècle de l'instabilité. Aucune gloire ne dure. L'an dernier encore, malgré quelques attaques virulentes, la réputation de M. Aristide Briand rayonnait sur le monde. Il était le prophète de la Mecque genevoise, l'apôtre de la paix vers qui se tournaient les regards reconnaissants des peuples avides d'illusions. Si le parlement français lui réservait déjà quelques amertumes, l'Europe l'en consolait. Aujourd'hui, l'Europe elle-même se détourne de lui; le vieil homme d'Etat est en train de vider un calice bien amer.

C'est qu'en effet toute sa politique échoue. Il a voulu concilier la France et l'Allemagne; l'Allemagne en réaction pour mettre à sa réconciliation d'ailleurs problématique des conditions inacceptables. Il a cru à la Société des Nations; le prestige de l'institution, au lieu de grandir, ne fait que décroître, et malgré tous les efforts que l'on fait pour lui sauver la face, l'affaire sino-japonaise lui a porté un fort mauvais coup. Il a signé le pacte Kellogg; on ne voit que trop que ce pacifisme sans obligation ni sanction n'assure à aucun peuple la sécurité à laquelle il aspire.

Il y a de l'ingratitude et de la cruauté à lui jeter la pierre, car parmi tant d'hommes d'Etat qui se contentent de vivre, il a été celui qui a voulu quelque chose, quelque chose de grand. Mais en politique, le tout est de réussir, et comme l'échec de la politique briandiste met la France dans une situation difficile vis-à-vis de l'Allemagne qui, en liant les dettes de guerre aux dettes commerciales, est arrivée à coaliser tous les intérêts les plus sordides contre la France, les murmures contre lui augmentent dans la Chambre et dans le pays.

Pourquoi les buveurs de SAAZ

sont-ils de plus en plus nombreux?

Amertume

Et le pauvre grand homme est plein d'amertume. En ses beaux jours, il supportait la critique, même la plus violente, avec un scepticisme supérieur. Nui n'encassaient comme lui, et comme il a beaucoup d'esprit naturel, quand il s'avisait de répondre, les assaillants s'empressaient de battre en retraite. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Tous ceux qui ces derniers temps ont approché de M. Briand ont été frappés de sa lassitude. Lassitude physique, lassitude morale, découragement profond. Si M. Laval apparaît de plus en plus comme le véritable ministre des Affaires étrangères, c'est que M. Briand, dépassé par les événements, épuisé de fatigues et de découragement, n'est plus guère à même de remplir ses fonctions. Dans ces conditions, il ferait beaucoup mieux de quitter le pouvoir, de partir en « beauté ». C'est ce que pensent ses meilleurs amis, ses amis désintéressés. Malheureusement, il a aussi d'autres amis. A côté de Briand, il y a la clientèle de Briand, il y a le briandisme. Derrière le ministre, il y a toute une série de créatures du ministre qui n'existent que par lui et qui, lui parti, seraient exposés à toutes sortes de représailles. Et ceux-là n'entendent pas qu'il leur fausse compagnie. De sorte qu'on ne sait pas très bien si M. Briand n'est pas, en fin de compte, le ministre malgré lui.

Constataion

A l'instar de Paris
Bruxelles a son d'Orsay
Dont les gourmands réunis
Y trouvent les spécialités.
Boulevard Anspach, 40, Bruxelles.

Pierre Laval et son biographe

M. Pierre Laval étant revenu de Washington sans rien céder, son retour a été un triomphe. Mais en France, la RocheTarpéienne est toujours près du Capitole; depuis que la Chambre est rentrée, ses bons petits camarades ne songent qu'à le renverser. Y réussiront-ils? C'est douteux. A moins qu'il ne se y prête. Ce Laval est aussi souple que Briand dans son beau temps. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire l'amusante biographie de Maurice Privat.

Cet ouvrage de M. Maurice Privat sur M. Laval est de ceux qu'on lit uniquement par curiosité. M. Privat a trouvé en Laval une vedette, sans plus, comme il avait découvert déjà Loewenstein, Jeanette Mac Donald et Oustric. Il refait le curriculum de l'Auvergnat et lui trouve une hérédité impérialiste où intervient même du Maure. Pourquoi pas du Ligurie ou du Troglodyte? Pierre Laval est fils de postiers, gens de grand'routes, de commerce et de chicane électorale. Il opta d'abord pour les Sciences naturelles, et puis pour le Droit. Ce fut un excellent avocat. En politique, détaché de son pays, il fut socialiste, comme il sied, et il fit son chemin. On dirait même que c'est tout ce que son biographe trouve en lui d'intéressant. Socialiste unifié, il constate la radicale impuissance des socialistes allemands d'empêcher la guerre et, lui-même en prenant son parti, il fait la guerre comme tout le monde, mais jamais au front. Il eût pu trouver, nous dit M. Privat, un galon de sous-lieutenant et une Légion d'Honneur à bon compte, comme tant de députés. Cette comédie lui déplaisait. Comédie pour comédie, il resta civil et député, avec Guesdè et Sembat au ministère, Sembat qui prenait pour chef de cabinet un critique dramatique qui s'appelait Léon Blum.

Laval sortit donc tranquillement de la guerre et aussi de l'après-guerre. C'était l'époque où il fallait choisir entre la IIe et la IIIe Internationale. Frossard prenait l'une, et Cachin l'autre. Laval ne prit rien. Ce fut son heure de salut. Pendant la guerre il avait poussé à la réunion de Stockholm, où fut Cam. Huysmans, mais il se garda bien d'y aller. Même quand il releva Caillaux et l'imposa à Herriot comme dictateur aux Finances, Caillaux tomba lourdement sur son crâne chauve, mais Laval retombe

sur ses jambes. C'est un « sauvage », un indépendant. M. Privat prétend qu'il naquit coiffé. Toujours est-il que la meche qui lui barre le front n'encombre guère sa chance de meneur heureux.

AUBERGE DU Canard Sauvage, impasse Fidélité (r. Bouchers). Lunch 12 fr. Diners depuis 20 fr. et à la carte Soupe à l'oignon toute la nuit. Salles pour diners intimes.

...Le bienheureux Pierre Laval

Au fond, toute cette histoire est très peu édifiante et pas plus belle que celle d'un Millerand. Elle tend à montrer que, dans notre société, l'essentiel n'est pas d'être socialiste, mais de l'avoir été. Ce qu'il y a de grandiose chez Mussolini, de beau chez Pilsudsky, d'émouvant chez Ramsay MacDonald devient, sous la plume de M. Privat, une simple combine chez Laval. Il en est sorti à temps, voilà tout. Son triomphe a été, il y a un an, son arbitrage dans les grèves du Nord, qu'il a dénouées avec toute la connaissance d'un renégat, le savoir-faire d'un ancien cégétiste devenu régent de l'Economie française. C'est son défaut et c'est sa force. Un Tardieu fait trop américain avec son porte-cigarette, trop tout-Paris, Poincaré faisait trop Palais; Clemenceau, trop Tigre; Flandin, trop banquier; Maginot, trop ancien combattant. Herriot lui-même, avec sa pipe, fait sectaire, au lieu que la cravate de piqué blanc de Laval marque une continuité dans la simplicité et la liberté d'allures qui gardent le chef capitaliste tout près du zinc, du verre de blanc et du tabac de caporal. Cette manière est celle de Briand, qui dit un jour qu'il souhaitait d'avoir Laval pour ministre.

Laval est ministre et Briand aussi, mais c'est Laval qui préside, et comment!...

Achetez un avion de valeur: solide, vite, sûr. Le « Bulté-Sport » est infiniment supérieur à tous.

Hitler s'embargeoise ou l'autre danger

Hitler et ses nazis continuent à remporter des succès, et cela cause de graves ennuis aux braves gens qui veulent réconcilier la France et l'Allemagne, ce qui serait évidemment le plus désirable des choses. Seulement, à mesure qu'il remporte des succès, il s'embargeoise, il devient opportuniste.

Dès le lendemain des élections, il avait déjeuné avec M. Stauss, directeur de la Deutsche Bank, et quelques potentats de l'industrie rhénane-westphalienne. Devant ce public opulent il a oublié la distinction farouche qu'il se plaisait naguère à établir entre le « capital créateur » et le « capital accapareur ».

Puis ça été l'audience chez le président Hindenburg. Mais un intérêt plus vif encore a été éveillé par ses entretiens réitérés avec le général von Schleicher, directeur au ministère de la Reichswehr et, dit-on, « spiritus rector » de ce ministère. Les versions contradictoires répandues à propos de ces confabulations ont eu leur écho dans le parti lui-même, où on s'étonne de l'incessante édulcoration d'un programme jadis si thétralement déclaré « définitif et inaltérable ».

Pour calmer les appréhensions des extrémistes, M. Hitler laisse entendre que ses entretiens secrets au ministère de la guerre ont eu pour objet de discuter les bases sur lesquelles, en cas d'avènement de son parti au pouvoir, les « divisions d'assaut » (des « S. A. », comme disent les Allemands, par abréviation de Sturmabteilungen) seraient maintenues comme institution officielle, sur le modèle de la milice fasciste...

Mais cette interprétation laisse bien des gens sceptiques. L'étoile de M. Hitler pâlit-elle? se demande l'« Europe Nouvelle ».

Automobilistes

Le soir, après vos affaires, allez souper à BATAVIA.

L'étoile d'Hitler ne pâlit pas

Non, l'étoile de Hitler ne pâlit pas. Elle monte, au contraire. Et le fait qu'il pourrait s'emparer du gouvernement lui vaut de nouveaux adhérents.

Il joue d'ailleurs sur les deux tableaux. Il fait dire dans les milieux d'affaires et même en France qu'il n'est pas si terrible que cela, qu'il est même pacifiste à sa manière mais en même temps il poursuit ses menaces et ses manœuvres de chantage.

Autour de Breslau se produit actuellement une concentration des sections d'assaut hitlériennes non seulement de Silésie, mais aussi de Saxe et d'autres régions. Les racistes sont casernés par groupes dans des fermes et propriétés et font des exercices de jour et de nuit.

Les socialistes ont demandé au gouvernement de Berlin ce que signifient ces préparatifs. Les dirigeants du Reich ont répondu qu'ils n'en savaient rien et que d'ailleurs il n'était pas en leur pouvoir d'empêcher ces mobilisations.

Alors? Si le gouvernement allemand est incapable de maintenir l'ordre dans ce pays où les hitlériens règnent en maîtres incontestés, où ils viennent encore d'obtenir une victoire écrasante aux élections de Hesse, comment ose-t-il se prétendre assez fort pour assurer le remboursement des prêts qu'il sollicite? Aujourd'hui, le cabinet de Berlin se retranche derrière le fait de la puissance organisée des nazis pour laisser préparer la guerre sans intervenir; demain il alléguera, pour répudier de nouveau ses engagements financiers, la ferme volonté des contribuables de ne rien payer.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Il vous est offert, Madame

par le Parfumeur Franco-Egyptien Lu-Tessi de Paris, un de ses parfums à toute acheteuse de Glisseroz Crème ou Dissolution-Astringente, pendant le mois de décembre.

Vers le pouvoir

Hitler avance à grandes enjambées (l'ogre a mis ses bottes) vers le pouvoir, dit le « Carrefour ».

Faut-il le déplorer ou nous en réjouir?

« Chi lo sa »?...

Un fait certain est que l'arrivée au gouvernement de l'Autrichien dessillera tout de même en France (et en Belgique, donc!) certains yeux, et fera réfléchir certains gens. N'y gagnerions-nous que cela, il faudrait grandement nous réjouir.

Reste l'inconnu: le « potentiel gouvernemental » du dictateur. Sera-t-il maître de ses troupes? sera-t-il au contraire forcé, comme tant de chefs que nous connaissons bien, de les suivre?

Toujours est-il que les Allemands de bonne foi et de sens rassis redoutent fort l'aventure que représente pour eux l'expérience hitlérienne.

Or les dépôts d'or faits par des Allemands à travers le monde — et surtout en France, mais oui, en France — augmentent tous les jours.

Pour vos achats en MEUBLES et OBJETS D'ART, adressez-vous à la plus ancienne salle de ventes, la

GALERIE ABERLE, 205, rue Royale

Clientèle select. — Ventes publiques tous les lundis.

Ventes à l'amiable tous les jours. — Tél. 17.45.06

Retour d'Allemagne

Un homme d'affaires de nos amis qui revient d'Allemagne nous dit:

— Cela ne peut se terminer que par une catastrophe; laquelle? Je n'en sais rien. Mais une catastrophe.

— Le bolchevisme?

— Je ne crois pas. Le bolchevisme à la russe me semble impossible en Allemagne. Mais la guerre civile. Au reste, cela nous laisserait peut-être respirer. Pendant que les Allemands se battraient entre eux, nous serions tranquilles sur nos frontières. Ajoutons qu'en ce cas nous pourrions faire notre deuil des réparations et les Américains de leurs dettes « commerciales ». Après tout, le plus sage serait peut-être de passer l'éponge, d'inscrire dettes et réparations au compte profits et pertes et de nous remettre à travailler.

Drôlement atroce

Affolé de son crime
Il dégustait les fines pralines
Et le couteau, à la main crispé
Il s'empiifrait de marrons glacés
Bien entendu, le tout venait
Du célèbre confiseur d'Orsay
A la renommée éternelle
Boulevard Anspach, 40, Bruxelles.

M. Sap oblique à droite

Curieux revirement et qui pourrait amener de l'eau au moulin de M. Renkin : M. Sap, dans un discours à Roulers, a donné un coup de barre à droite. Le fameux anabaptiste y a dispensé, de sa voix de fausset, des conseils aux peuples assemblés, mais c'étaient des conseils de modération et à la gloire de Jules Renkin.

Au fond, on se demande pourquoi M. Renkin réussit là où M. Jaspas échouait indubitablement. C'est qu'avec ses airs rugueux et ses façons de boulevardier, M. Renkin fait de la meilleure diplomatie que son étincelant prédécesseur. Avec M. Sap il s'arrange, avec les libéraux aussi, et pourtant il est aussi Bruxellois que M. Jaspas, aussi intimement franc-quin, et, par surcroît, beaucoup moins vigoureux et moins bien équipé pour ce métier éreintant. M. Janson, quand il prenait la défense de son éminent ami, ne manquait pas de dire : « Vous ne vous imaginez quel travail est celui de Jaspas. C'est fou. Personne ne pourrait soutenir un surmenage pareil. » Mais, précisément, c'est cette fébrilité effroyable qui nuisit le plus à M. Jaspas. Avec sa rage de tout voir lui-même et de régler tous les différends il s'empoisonnait l'existence.

Et puis entre M. Jaspas et M. Sap il y avait de l'irréparable, comme entre M. Jaspas et M. Renkin.

Parce que SAAZ est la bière

la plus fine et la plus digestive.

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous : Crynoline de Mury. — En vente partout.

La malice de M. Renkin

Ces déclamations sourdes de M. Renkin et de M. Crokaert contre M. Jaspas n'ont pas jeté bas celui-ci mais elles ont servi à entretenir cette atmosphère de pessimisme et de raillerie qui entoura les derniers instants du précédent ministre. M. Renkin, en machant et remachant une vieille jalouse de vétéran dépassé par un cadet, entourait M. Jaspas d'un halo de suspicion, de hargne et de méchanceté.

Pourtant personne ne trouvait rien à lui reprocher, sinon des vivacités impetives, une manie déraisonnable de se mettre en vedette et, pour un solo de flûte, de sortir toutes ses grandes orgues. Au total, il était beaucoup plus sympathique que M. Renkin, dont les allures sont moins chevaleresques et beaucoup moins séduisantes.

Mais il était usé. Ses petites manières de grand persécuté, on les avait assez vues. Pour des riens il faisait venir les gens dans son cabinet et leur faisait la grande scène du dernier acte alors qu'on se croyait encore au prologue.

On oubliait sa loyauté, son bon cœur, sa belle droiture, pour ne plus retenir que des mots désagréables échappés dans la tempête d'une improvisation. Avec lui, ce qui était seulement indifférent devenait froissant. C'est lui qui lâcha un jour à M. Vandervelde : « Il n'est pire sourd celui qui ne veut entendre. » En soi, il n'y avait rien d'insolent là-dedans, mais M. Vandervelde la trouva très mauvaise.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

La faveur

dont jouit la 12 C.V. Minerva, à 50.000 francs, allant s'accroissant chaque jour, les Usines Minerva ont dû prévoir une cadence de fabrication considérablement plus forte, pour les mois d'hiver et le printemps prochain.

Le plus mauvais des métiers politiques

On prit donc M. Renkin comme premier ministre, parce que, au fond, personne ne voulait de ce sale «étier», ni M. Devèze, ni M. Van Cauwelaert, ni M. Segers, ni surtout les socialistes. Lui, M. Renkin, il attendait son heure depuis longtemps. Il ne pouvait vraiment pas laisser passer celle-ci. M. Crokaert aussi attendait son heure. Pour compléter le menu, on attira tous les hors-d'œuvre du type Van Isacker et Petitjean. Cette combinaison était viable. Elle le montre aujourd'hui.

Peut-être est-ce la revanche du vieux parlementaire roué du type Renkin sur le néophyte emballé, enthousiaste du type Jaspas. M. Crokaert aussi, avec ses manières de grand sincère, est un subtil acrobate, habile à doser le coup d'encensoir, grand dans le serral et connaissant tous ses détours, cuisinant très bien sa presse, ce que M. Jaspas n'avait jamais su faire.

A eux deux maintenant ils cassent du sucre sur le dos de M. Jaspas qui rage intérieurement de ces petites lâchetés bien humaines et s'amuse aux hochets du Barreau, en rongéant son frein. Car il n'a même plus la belle occasion d'un rôle de député d'opposition, comme au temps de MM. Poillet et Vandervelde.

PIANOS E. VAN DER EIJS
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

La petite monnaie de M. Jaspas

Le grand malheur de tout ce monde est qu'il n'a plus très grande envie de s'amuser encore à ce métier de premier ministre. M. Vandevyvere n'a abdiqué d'aucune de ses fonctions d'administrateur de sociétés anonymes, mais il a quitté tous ses mandats politiques, M. Poillet n'est pas malade, mais il est si convaincu de l'être, qu'à certains jours il le devient pour de bon. Son idée fixe est qu'il ne peut plus supporter les charges du pouvoir et déjà le labour qu'on lui impose à l'Université et au Parlement est bien au-dessus de ses forces, diminuées par les épreuves de la politique. M. Van Cauwelaert lui est de taille à tenir le coup et il le sait, mais il est trop fin pour se lancer. A Anvers, il garde un piédestal et une vache à lait. Personne n'a le droit de rien lui dire. Il est chez lui. Il n'ira pas se risquer dans cette pétaudière, pas plus que M. Brunet. L'homme possible d'une tripartite, en qui les honnêtes gens du royaume, et le plus grand de tous, mettent naïvement quelques espoirs.

Restent MM. Segers et Devèze. Ils sont gâtés. Le pouvoir

ne peut plus rien leur rapporter, ni cordons, ni titres, rien. Au contraire, ils demeurent les maîtres à la tête de leurs partis puisque leurs partis sont tout. Dans ce parlement pour qui l'exécutif n'est plus qu'un pâle fantôme et l'Etat une lourde machine mal grinçante, on se sent bien plus à l'aise à la tête d'un groupe parlementaire où l'on fait et défait les ministres tout en ne risquant rien soi-même.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres, Ascenseur, Chauffage central, Eclairage électrique, Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Avion «100 C.V. Bulté-Sport». Prix en baisse!

Vétustés gouvernementales

Le métier de ministre à portefeuille éreinte un homme politiquement. La vétusté pour un chef de gouvernement accourt avec une rapidité fabuleuse. Depuis douze ans nous en avons enterré cinq sans seulement une petite oraison sur leurs ossements. M. Jaspard eut seul une popularité électorale véritable. On n'en parle plus. C'est fini.

Alors, le mieux est de manœuvrer dans la coulisse, d'y demander des prébendes pour soi-même et pour sa clientèle, de ne s'engager jamais qu'à demi et de figurer partout en « Ring 's maker ».

M. Devèze a inventé ainsi M. Boverse, M. Dens, M. Cocq, et presque M. Dierckx, sans parler de tous ceux à qui il n'a jamais songé mais à qui il peut faire accroire ce qu'il veut. Quand M. Renkin a offert à un groupe libéral le portefeuille de la Défense Nationale, M. Dens aspirait passionnément à celui des Transports. Mais M. Devèze répondit tranquillement: « M. Dens accepte le ministère de la Défense Nationale. » Ce qui remplit d'aise M. Renkin. Comme cela M. Devèze faisait un ministre et M. Renkin l'en remerciait. Quel chef-d'œuvre! Quant à l'avis de M. Dens, on ne le lui demanda pas.

Il faut donc une singulière foi à des Crokaert ou à des Ingenbleek pour montrer une pareille démanigaison de portefeuille. Ces hommes puissants et heureux dans l'eau douce préfèrent naviguer en haute mer. Ils y tiendront un an, deux ans, jusqu'à ce qu'on les ramène au chantier pour les radouber.

M. Houtart, qui n'a pas leur marotte, s'est laissé naïvement prendre au piège au printemps dernier. Il s'est accroché, au lieu qu'en s'en allant il laissait les ennemis d'une pétaudière inextricable à un Brusselmans quelconque pour qui c'était encore de l'avancement.

Pour vos cadeaux

de Saint-Nicolas, Noël-Etrennes, la MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles, met en vente, à des prix sacrifiés, un lot de BEAUX CLUBS CONFORTABLES et des TAPIS de LAINE de toutes dimensions.

Veuve Amiot. Grand vin mousseux français

M. Ingenbleek, intendant d'hier...

L'entrée de M. Ingenbleek au Sénat marque une date dans l'histoire politique de l'année. Pendant longtemps, M. Ingenbleek passa pour jouer un rôle éminent dans la politique belge, mais quelque part très haut dans un sanctuaire où nul ne pénétrait sans lettres spéciales.

On l'accusait d'être là-bas, soit le bon génie, soit « l'âme damnée » suivant qu'on partageait ou qu'on ne partageait pas ses opinions. Depuis, M. Ingenbleek est redescendu sur la terre ferme mais, voilà un an déjà, on le voyait fréquenter les couloirs de la Chambre et plus spécialement dans la

loge de la Cour où ses titres d'Intendant de la Liste Civile lui donnaient ses entrées. En haut du grand escalier rouge, à droite, à gauche, il avait avec nos parlementaires de longues parolottes d'où ceux-ci sortaient visiblement influencés.

Il était clair que le premier fauteuil serait pour lui, le fauteuil vint et ce fut le décès du paisible M. Vauthier qui valut au Sénat l'honneur de compter dans son sein ce turbulent « debater ».

Il n'a pas attendu vingt-quatre heures pour montrer qu'il était et son maiden-speech était vivement enlevé. Un vieux sénateur a dit: « Tiens, déjà ministre? Il se presse un peu trop. »

Avion « Bulté-Sport 115 CV. »

comme neuf, subsidié par l'Etat, garantie deux ans du constructeur à vendre 35,000 fr. Occasion unique. Tél. 37.40.10.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Et ministre de demain?

Mais tout le monde, le jour de son arrivée, le traitait en ministre. C'est évidemment une situation, à la condition que ne pas trop la montrer, sans quoi elle s'éternise. Or autant la condition de ministre peut être avantageuse à la longue, autant celle de candidat peut, en se prolongeant, devenir fâcheuse. M. Ingenbleek s'est laissé dire qu'il serait un jour ministre des Finances, que d'autre part, son élection contre MM. Cateau et Speyer représentait l'avènement du libéralisme nouveau jeu, du libéralisme flamboyant, et qu'enfin M. Van Cauwelaert, le « coming man » du jour était son vieux camarade. Ils sont depuis longtemps à tu et à toi. La distance de M. Vauthier à M. Ingenbleek marque toute la distance parcourue par le parti libéral depuis cet hiver et ce périple est apparu brusquement dans les derniers discours de M. Devèze. Aussi bien ce sont les voix wallonnes du Sénat qui l'ont hissé au pinacle. Ainsi M. Ingenbleek, qui se mêlait activement de faire et de défaire des ministères en 1911 (il y a exactement vingt ans), est malgré tout un homme nouveau. Il a un passé chargé et cependant il est vierge! Cela ne se voit qu'en politique!...

Tout cela fait que M. Jules Ingenbleek s'est précipité tête baissée sur le budget des Finances, et l'a critiqué avec une compétence extraordinairement sûre d'elle-même. De nouveau de vieux sénateurs ont trouvé qu'une compétence aussi ostentatoire pouvait manquer son but. Mais d'autres, des jeunes, ont répondu: « Au mois d'octobre, il aura le portefeuille de M. Houtart... »

Voire!

Si vous allez à Bruxelles

achetez à n'importe quelle bibliothèque des gares une carte de client (réduction pendant un an) pour le GRAND HOTEL G. SCHEERS, 132, boulevard Ad. Max (ne pas confondre avec l'ancien Hôtel Scheers). — Confort maximum. — 40 à 100 francs.

Exigez le sucre raffiné de Tirmont

Les débuts du ministre

Au banquet de la Saint-Verhaegen, qui eut lieu à la « Taverne Royale », lorsque M. Max fit allusion à la présence de M. Petitjean, quelques mouvements discrets soulignèrent l'honneur qu'en concevaient les professeurs et les étudiants.

Lorsque la parole fut donnée au ministre, l'on entendit dans la salle quelques « en flamand » narquois, au milieu des rires approbateurs.

Enfin, l'hilarité se fit jour lorsqu'après avoir prononcé

la phrase devenue classique sur le peu d'agrément qu'il y a d'être ministre (1), il déclara que sa politique consistait à toujours tâcher de sauver l'essentiel, et qu'un loustic s'écria : « Le portefeuille! ».

Avouons que rien n'est plus terrible que l'éloquence de la chère quand le public est mal disposé à écouter l'orateur...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles. Ses spécialités de gibier et la terrine lucullus.

La popularité de M. Louwers

La petite presse coloniale continue à crier « Hou! hou! » derrière le chef de Cabinet du ministre des Colonies. Il est certain que M. Louwers n'a jamais cherché à se rendre populaire dans le milieu des gens d'affaires. Mais il fait tranquillement son métier de directeur du Cabinet et il rend de grands services à son ministre.

C'est que la situation de son ami, M. Paul Crokaert, est éminemment difficile. Depuis qu'il a pris la direction de ce poste compliqué entre tous on dirait que l'honorable ministre a tout fait pour le compliquer encore. Dans les milieux coloniaux on est très influençable et très vite on déclare, quand les affaires ralentissent, qu'avec un ministre comme ça rien n'ira jamais plus. Par là-dessus on a tendance à croire que des affaires aussi graves peuvent faire trébucher un ministre, comme si un ministre, par le temps qui court, pouvait tomber pour une question d'administration. Le pays est bien trop empiété dans des questions linguistiques pour trouver le temps de s'occuper de l'essentiel.

Mais pour l'essentiel on ne voit pas pourquoi M. Crokaert ne pourrait pas s'en tirer tout comme un autre. A sa place, M. Tschoffen ou M. Jaspas auraient commis les mêmes erreurs qui en somme ne sont guère que de petites maladrotes.

M. Louwers, en dépit de son impopularité dans les milieux d'affaires, travaille à les réparer.

Chemises flanelle pour la chasse :

LOUIS DE SMET

35-37, rue au Beurre.

Le roi des commissionnaires

Les services accélérés de Prise et Remise de colis à domicile de la Cie ARDENNAISE vous donneront satisfaction. Téléphonez au 26.49.80, 112, av. du Port, Bruxelles.

On s'entend toujours entre honnêtes gens

M. Louwers est un grand honnête homme. M. Crokaert aussi. C'est déjà un fameux atout dans le jeu commun. Mais ni l'un ni l'autre n'a jamais connu le malentendu des colonies et des coloniaux et M. Louwers se les est plutôt mis à dos.

Cet homme sérieux, trop sérieux presque, admirablement au courant de toutes les questions de doctrine coloniale, a cette supériorité de voir le Congo du point de vue planétaire et non du point de vue des bureaux des sociétés anonymes. Ses explications sont un peu longues, un peu ennuyeuses, mais elles ont le mérite de la compétence et de la sincérité. On veut qu'il soit idéologue. Il n'y a cependant rien d'idéologique à considérer la colonie dans son ensemble et pour cinquante ans au lieu de la voir pour cent hectares de coton et pour deux récoltes. Toute colonisation est un peu empirique, mais il faut tout de même un minimum de théorie et surtout d'expérience comparée. Les Hollandais et les Anglais, qui sont tout de même un peu plus vieux

coloniaux que nous, ont commis certaines erreurs qui sont les nôtres et en connaissent les remèdes. M. Louwers, qui fait de la colonisation comparée, en sait quelque chose et il le dit.

Il faut à ce genre de travail un certain courage. C'est un homme sûr. Cela ne se rencontre plus tous les jours, surtout en période de crise.

Pour traverser le brouillard à vive allure — en toute sécurité et sans inconvénient, — équipez votre voiture d'un projecteur « Perce-Brouillard » WILLOCQ-BOTTIN. Prix : 300 francs. Notice sur demande. 53, rue Saint-Josse, Brux.

Le père et le fils

A part M. Louwers rien n'est nouveau dans la marche du ministère des Colonies. M. Crokaert émerveille tout le monde par son zèle, malgré l'amertume que lui cause la défenestration vaudevillesque de son fils. Tout le monde rit encore de cet épilogue d'une bonne farce, mais M. Crokaert ne rit pas du tout. Il trouve cela très triste. C'est dommage, car de plus en plus son « jeune homme » négligeait ses affaires au Barreau, au lieu que maintenant il aura tout le loisir d'y élargir sa jolie situation.

Référence

« Si vous doutez de l'exactitude de nos affirmations, nous écrivons Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, renseignez-vous auprès d'un officier de vos amis. Il vous dira que les trois cinquièmes des jeunes officiers et les neuf dixièmes des élèves de l'Ecole Militaire se font habiller chez nous. »

Or, notre département « civil » vaut notre département « Uniformes ». Maison de confiance. — Tél. 11.67.43.

Corydon-Musinga

La déposition du fameux roi Musinga marque un terme dans l'évolution africaine des mœurs introduites dans la littérature par Proust et largement commentées par André Gide. Il y a des auteurs vaguement teintés de théologie qui, faute de désigner directement Sodome et Gomorrhe, appellent cela des « affectivités anormales ». En effet, on ne les désigne pas directement par leur nom sinon dans le journal de l'abbé Wallez. Ce Musinga était donc tout désigné aux sarcasmes des débauchés de l'ancien type qui n'ont pas besoin de remonter jusqu'à Sodome pour se « naire » conduire.

Hyppolyte et le pasteur Corydon seront donc dououreusement affectés par l'exode du Dynaste du Ruanda. On l'a transporté à Schangugu, sur les rives du Lac Kivu, pour lui permettre de rassembler ses esprits « aberrés » loin de sa Cour où il marchait trop ostensiblement sur les traces d'Henri III.

Les missionnaires en sont contents, et on le comprend un peu quand on pense que le premier qui attacha le grelot de l'offensive antimusingienne fut Mgr. Clane, évêque de Cap-Gay, des Pères Blancs. Les Pères Blancs connaissent quelque chose du corydonisme nègre depuis les fameux martyrs de l'Uganda qui moururent simplement parce qu'il leur déplaisait de servir d'instrument de débauche aux chefs patens.

Dans un cadre unique

Les spécialités de la Rôtisserie « Au Flan Breton », chaussée d'Ixelles, 96, et rue Ernest Solvay, 2 :

Caviar frais sur un toast à point	fr. 15.—
1/4 poularde rôtie	15.—
1/2 homard frais mayonnaise	15.—
Un pigeon entier petits pois	20.—
1/2 faisán à la broche	25.—

Le menu unique à 35 francs avec deux plats, fromages, pâtisseries, fruits et glace. Stationnement autorisé.

De Musinga à Eklenbourg

La sodomie africaine ayant causé des martyres, on pouvait ne pas trouver un charme particulier aux petites fredaines royales. D'autant que des fonctionnaires allemands d'avant la guerre y avaient certainement passé suivant une méthode fort en honneur à Berlin au temps de l'affaire Eulenbourg.

On a retrouvé des lettres d'un haut fonctionnaire germanique à des gamins Watuzi qui eussent enchanté André Gide.

Mais les Belges, tant officiers que missionnaires, n'aiment pas ce genre de distraction. C'est curieux.

Machine à laver *Express-Fraipont* lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Fraipont, 1, r. Moissonneurs, Bruz. T. 33 65.80

Deux gourmets

discutant du meilleur plat, n'ont pu s'accorder, si ce n'est que les mets les plus fins et les mieux préparés se savourent au Restaurant du GRAND HOTEL G. SCHEERS (au 1^{er} étage, concessionnaire G. Piron), 132, boulevard Ad.-Max. — Plat du jour et à la carte. — Prix modérés. — Caves réputées.

M. Marzaroti échoua...

On pourra épiloguer longtemps sur les conséquences de l'incompréhension belge pour ce qui est de Musinga. On lui donna cependant des partenaires belges intelligents. Mgr. Clane y mit certainement du parti-pris et le bouscua avec une colère biblique qui devait ne plaire qu'à moitié à un individu aussi conscient de son prestige dynastique.

Mais le meilleur diplomate qui essaya de le manier fut M. Marzaroti, qui apportait une finesse slave et une souplesse italienne à employer des procédés diplomatiques grecs. Ce haut dignitaire, fruit merveilleux, résumé curieux de toutes les épices intellectuelles d'Europe, y a apporté un tact et une intelligence inouïs dans ses relations avec Musinga. Par exemple, il ne se fatiguait pas. On n'a jamais dit que M. Marzaroti fût un gouverneur tracassier. Il se tracassait beaucoup trop lui-même pour se permettre de gêner ainsi les autres.

L'actuel M. Voisin est un magistrat austère et sec, au type de ce que dans les milieux judiciaires on appelle un répressif. Théoricien dans l'âme, entêté plutôt que diplomate, ancien procureur général à Kinshasa il a horreur des tours de passe-passe et de la diplomatie. Mais si M. Marzaroti n'a pas réussi, il n'y a aucun motif pour que M. Voisin réussisse mieux. Avec Musinga tout le monde perd son latin. C'est pourquoi on a fini par le déposer et l'exiler assez brutalement.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde est débitée : à Bruxelles :
à l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
Au Chasseur, rue du Duc, 103;
Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;
Au Derby, avenue Madou, 44;
Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
à l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
Tav. de l'Horloge, 41a, boulevard Baudouin;

Grandeur et décadence d'un sultan

On a lancé le bruit que Genève s'était mêlée, une fois de plus, de nos affaires en Ruanda. C'est inexact. Nous pouvons parfaitement envoyer promener Musinga où nous voulons, et quand nous voulons, sans en aviser aucunement les prophètes calvinistes du quai Wilson.

Jadis les maîtres du Palais carolingiens envoyèrent ainsi dans des monastères en leur coupant les cheveux, les maîtres de l'heure. En Europe actuelle, on envoie promener les souverains gênants dans des sanatoria en Suisse ou au tennis de la Côte d'Azur, avec Rupprecht

de Bavière et Manuel de Portugal. Musinga ! Il n'a fallu l'avis de personne pour l'encager et le mettre dans un palace de Shangou, la Côte d'Azur du Lac Kivu.

Pour le corydonisme, c'est fâcheux, mais pour l'ordre du Congo Belge, c'est un progrès.

Et puis cela empêchera Mgr. Clane de publier, dans la presse belge, des articles inconvenants et naïfs, dont l'abbé Wallez donne des échos.

Grand Café Normandie

reputé pour son plat boursier choisi à 10 francs. Tous les jours à partir de 11 1/2 heures.

8, RUE DU BORGVAL (BOURSE)
(continuation de la rue des Pierres)

Lusitanie

On a crié « Vive le Portugal ! », à Bruxelles, pendant une semaine. Le Roi a sorti sa meilleure vaisselle et les ministres leurs plus beaux discours, et M. Papejans de Morchoven tout un trésor de rubans, de croix et de parchemins à décerner à l'élite de la marine et du haut personnel colonial de Lusitanie.

Dans les journaux on a énuméré les mérites de l'antique patrie, de Sidonio Paéz, de Pombal, des Cristinistes et des Carlistes, d'Henri le Navigateur. Surtout on a parlé de ce peuple colonisateur au passé magnifique, ce qui a le don d'agacer le dit peuple au même degré que les Belges quand on leur vante les mérites de la *Petite Belgique*. Surtout on n'a plus parlé de Portugaliser un pays, expression jadis échappée à M. Vandervelde et qui valut à tous les orateurs et écrivains qui la reproduisirent une démarche précipitée et irritée du ministre résidant à Bruxelles.

Le Portugal est donc un pays jeune, un pays d'ingénieurs, un pays à chemins de fer, à paquebots, à usines, à dictature, à électricité, à crise boursière. Il va même jusqu'à admettre que Léopold II est un honnête élève de Henri IV le Navigateur, et que Franconi et Cattier sont d'une bonne école coloniale. Plusieurs veulent bien nous accorder aussi qu'il fallait du génie pour pénétrer à l'intérieur du Continent Noir; les Portugais en tenaient toutes les clefs, de Lourenço Marqués à Matadi. Mais l'idée ne leur était jamais venue de franchir la côte et de pénétrer à l'intérieur des terres. Eux-mêmes disent que le grand trait de génie de Léopold II fut de trouver cela.

En effet, il fallait le trouver.

Le Cabinet juridique de M. Gérard

50, rue Neuve, Bruxelles, vous donnera, pour le prix modique de 40 francs, une consultation sur tous sujets: loyers, divorces, recouvrements, procès, paternité, etc Rédaction d'actes: affaires civiles et commerciales, etc. (par correspondance: 45 francs). Gardez notre adresse, elle vous tirera d'embaras un jour!!

Amitiés lusitaniennes

Le baromètre de l'amitié belgo-polonaise est au beau fixe et cela nous fait plaisir de voir qu'au moins en Afrique nous ne sommes pas tout à fait seuls.

Quand un amiral et un ministre viennent chez nous ce n'est pas uniquement pour crier « Vive la Belgique ! » et distribuer des grands cordons, c'est qu'il y a autre chose. Le public commence à comprendre qu'en Afrique les Portugais et nous nous avons travaillé ensemble et qu'ensemble nous avons accompli de belles choses.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Un maître diplomate

Ce M. d'Oliveira, ministre de Portugal, est un petit grand seigneur qui met à représenter son pays à Bruxelles un tact et une onction d'homme du monde qui en font une espèce d'élixir diplomatique. Il est charmant, lettré, entêté quand il s'agit des affaires de son pays, à un degré prodigieux, et manie l'eau bénite de Cour avec une virtuosité d'artiste.

Il a décerné quelques beaux rubans rouges de l'ordre du Christ de Portugal. C'est un ruban très agréable parce qu'il permet de voyager en France avec quelque chose que tout le monde prend pour la Légion d'Honneur.

C'est même à tel point que des Français ont demandé s'il ne serait pas possible d'y ajouter un vague liséré jaune. Il leur a été répondu froidement que le Christ de Portugal était de cinq siècles plus ancien que la Légion d'Honneur.

Ces Portugais, ce sont les hidalgos de l'Océan.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A propos de plans

Le plan Dawes, le plan Young, le plan Franco! Que de plans pour rester finalement en plan...

L'homme de la rue, cher à M. Devèze, s'y perd. Sa seule ambition est de tirer son plan, personnellement. Le plus malin va au grillon, chez bréas, cinq rue de l'écuver. Il s'y amuse, ce qui est déjà beaucoup.

« Weigert dienst! »

« Ne servez pas » C'est le nouveau cri de guerre des nationalistes flamands.

Excitation de militaires à la désobéissance. Chaque fois qu'un régiment sort à Anvers, à Gand, à Bruges, il se trouve quelques provocateurs qui hurlent « Weigert dienst ».

Il y a quelque temps, un déserteur s'amusa à courir en bicyclette autour de son ancienne compagnie en coassant des « Weigert dienst! »

Et aucune loi, aucun texte ne permet encore d'empoigner ces ollubris par la peau des fesses et de les conduire à l'amigo ou à la salle de police!

L'impunité leur est assurée et ils en profitent. Devant les manifestations de plus en plus nombreuses, les ministres se sont enfin décidés — mieux vaut tard que jamais — à préparer un projet de loi qui permettra de réprimer les excitations à la désobéissance.

Il était temps! Dans des meetings, des réunions, par des tracts, des journaux, par tous les moyens de propagande possible enfin, on s'acharne à créer des « objections de conscience », à ruiner la discipline. On ne peut rien contre les excitateurs s'ils n'appartiennent pas à l'armée.

Quant aux soldats qui les écoutent et qui mettent leurs théories en pratiques, depuis qu'un Conseil de guerre, tout à fait extraordinaire, a acquitté De Leeuw, les chefs n'osent plus guère sévir, d'autant plus que la moindre punition provoque des « questions au ministre », des demandes d'interpellation!

Croisière autour du monde

Quand le « Franconia », de la Cunard Line, lèvera l'ancre en janvier prochain pour accomplir sa neuvième croisière autour du monde, ce luxueux paquebot moderne partira pour un voyage qui rehaussera encore le prestige de sa réputation.

Les passagers s'embarqueront à Monaco le 23 janvier et seront de retour au Havre le 5 juin.

Le prix de cette croisière, avec excursions comprises, est à partir de 61,775 francs belges.

Quatre Belges sont déjà inscrits

Pour tous renseignements, adressez-vous aux VOYAGES BULL, S.A., place de Brouckère, 26, à Bruxelles.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX
 PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
 84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Outrages à l'armée

On met enfin sur pied, d'autre part, des textes qui permettront de réprimer les outrages envers l'armée et envers les officiers de l'armée. Ce sont les nombreux incidents qui se sont produits au cours de ces derniers mois qui ont nécessité l'élaboration de cette loi.

Il en existe une en France, et on l'applique avec une certaine énergie. Dans certains quartiers de Paris, c'était devenu un sport que d'insulter les militaires en tenue. Ceux-ci ayant obtenu le droit d'empoigner leurs insulteurs, l'ordre fut bientôt rétabli.

Quand deux douzaines de provocateurs eurent été coffrés sans trop de douceurs, traduit devant le tribunal des flagrants délits, condamnés et incarcérés, l'enthousiasme des antimilitaristes baissa considérablement.

Fera-t-on preuve d'autant d'énergie chez nous?

Il est vrai que nous avons au Ministère de la Défense nationale un homme à poigne, dont on parle fort peu, et qui évite de donner à ses moindres décisions la publicité tapageuse dont aimait à s'entourer certain de ses prédécesseurs.

Voici, par exemple, un petit fait, ignoré mais authentique:

Un sous-officier, en garnison à Eupen, est insulté par quelques-uns de nos frères retrouvés restés Allemands de cœur.

Le militaire, un ancien combattant, leur administre une raclée.

Plainte est déposée contre lui et le chef de corps, courageusement, lui inflige quinze jours d'arrêt de chambre!

Le ministre l'apprend, lève la punition, la remplace par une simple réprimande — la plus infime des peines militaires — et de sa main écrit: « Jamais des Eupénois ne se seraient permis d'agir ainsi vis-à-vis d'un sous-officier allemand. Il ne faut pas qu'ils se figurent pouvoir traiter de cette façon un sous-officier belge. »

Bonne leçon, et pour les proboches d'Eupen et... pour le chef de corps. Bravo, M. Dens.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
 GEORGES DOULCERON
 497, avenue Georges-Henri, 497
 Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Dans le plus beau coin de Paris

au 14, rue Lincoln, à deux pas du Rond-Point des Champs-Elysées, nous signalons à nos amis belges le Restaurant du Lincoln, un des moins chers du quartier et un des plus consciencieux. Plats du jour à 5 et 6 francs. Cadre élégant, accueil aimable.

Une thèse audacieuse

Le procès Hulin de Loo vient de passer devant la Cour d'appel de Gand. Les avocats des prévenus ont développé, à la barre, une thèse fort audacieuse. A savoir que le vénérable professeur aurait été, en toute cette affaire, le principal sinon le seul coupable. C'est à lui que les défenseurs des étudiants qui l'ont molesté font remonter la responsabilité des événements. M. Hulin de Loo, à les en croire, aurait été une manière de révolté; ses agresseurs, des justiciers, des redresseurs de torts. C'est tout juste si la défense n'a pas demandé une récompense nationale pour ces courageux « studenten ». Ils ont émis l'avis, en tout cas, que la victime prétendue de ces « studenten » devrait leur

savoir gré, en toute justice, de lui avoir indirectement donné l'occasion de faire un beau voyage en Espagne.

On voit que les avocats des agresseurs de M. Hulin de Loo, parmi lesquels M^e Orban, le pourfendeur des juges qui usent du français au prétoire se faisait remarquer par sa fougue, n'y vont pas, comme on dit, avec le dos de la cuiller. Mais cela ne leur a guère réussi en l'occurrence. M^e De Saegher, qui défendait, avec M^e Ligy, les intérêts de la partie civile, leur a, à leur grande confusion, retourné l'argument du voyage en Espagne, établissant du coup que le gouvernement — et notamment le ministre des Sciences et des Arts du moment — avaient, sans oser toutefois le dire publiquement, désapprouvé formellement l'inqualifiable attentat dont avait été l'objet le vénérable professeur.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruzelles

Un bon conseil

Par ces temps de crise, ne lâchez votre argent que contre un bon repas à l'HOSTELLERIE BATAVIA, à Strombeek. Près avenue de Meisse. — Téléphone : 26.00.67.

Le voyage en Espagne

Quand on apprit, un peu après qu'il eût été expulsé violemment, par les étudiants flamingants, de l'auditoire où il donnait son cours de logique à l'Université de Gand, que M. Hulin de Loo allait partir en mission en Espagne, il se trouva nombre de gens pour juger sévèrement cette reculade déguisée. A Gand et à Bruxelles, on s'attendait à de nouvelles bagarres à l'occasion des cours du professeur que les étudiants mouettards avaient condamné et exécuté avec la brutalité qui les caractérise. Dans les sphères gouvernementales, on cherchait évidemment à éviter de nouvelles complications. Mais dans les milieux intellectuels de Gand, où l'on sentait nettement le danger d'une capitulation pure et simple devant les exigences des flamandiseurs à outrance, on estimait qu'il n'était pas possible, après ce qui lui était arrivé, que M. Hulin de Loo, sous couleur de remplir à l'étranger une mission dont l'urgence était fort sujette à discussion, renonçât à la courageuse attitude qu'il avait prise devant ses agresseurs.

Les Gantois furent donc quelque peu déçus quand ils apprirent que tout était arrangé pour le voyage en Espagne et que, cessant ses cours, M. Hulin de Loo faisait ses malles. Quelques Bruxellois les firent aussi. Aujourd'hui qu'on sait comment les choses se sont passées, on s'aperçoit que le professeur était resté aussi crâne devant l'offre gouvernementale que devant les criaileries des étudiants.

Carnaval de Nice en autocar-salon

en seize jours. Départ 22 janvier : 2,850 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Pour brochure gratuite avec itinéraire, photos des cars et tous renseignements utiles, écrire à

Les Grands Voyages Namur
3, boulevard Isabelle Brunell. — Tél. 817.

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Un brevet de civisme

M^e De Saegher a donné lecture, à la barre de la Cour d'appel, de deux lettres qui résument toute l'affaire du voyage en Espagne. De la première, datée du 11 mars 1931, écrite par M. Hulin de Loo au ministre des Sciences et des Arts et par laquelle le professeur demande un congé pour pouvoir remplir la mission qui lui est confiée en Espagne, nous extrayons cette phrase :

« Il doit toutefois être bien entendu que si, en deman-

dant ce congé, j'accepte d'entrer dans les vues du gouvernement, ce n'est nullement par crainte de manifestations hostiles éventuelles, mais bien dans la pensée de rendre service au pays dans les circonstances présentes. »

A quoi M. Vauthier répondit en remerciant le professeur d'avoir accepté la mission qu'on lui proposait. Le ministre écrivait en outre :

« Je n'ignore pas que votre vif sentiment du devoir aurait pu vous déterminer à affronter des manifestations semblables à celles qui ont rempli d'indignation les membres du gouvernement et particulièrement le ministre des Sciences et des Arts. Sans vouloir insister sur ces incidents, laissez-moi vous dire que le gouvernement est heureux de pouvoir vous donner un témoignage évident de sa confiance et de sa haute estime. »

Et voilà, en bonne et due forme, un brevet de civisme. En le produisant au bon moment, M^e De Saegher a clos définitivement le bec à ses adversaires qui, de l'autre côté de la barre, voulaient faire voir en son client une espèce d'anarchiste que des étudiants auraient conspué et battu par patriotisme.

Grand Café Normandic

réputé pour son cidre d'origine, son apéritif à la française,
8, rue du Borgval (Bourse)
(continuation de la rue des Pierres)

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Un éloge trop confidentiel

Seulement, il est bien permis de constater que les choses eussent considérablement gagné en clarté si le gouvernement avait fait moins confidentiellement l'éloge de M. Hulin de Loo, en mars 1931. La mission en Espagne n'avait pas, par elle-même, le caractère d'une marque entière d'approbation de l'attitude que le professeur avait prise en face des étudiants révoltés. Bien au contraire, elle faisait figure de mise à pied déguisée. Tout au moins, c'est ainsi que d'aucuns interprétèrent les choses. Il eût été hautement désirable que le ministre compétent sût parler clairement, à l'époque, dans le sens de ce qu'il écrivit à l'intéressé. M. Vauthier est mort depuis; paix à ses cendres; mais il a été bien mal inspiré en se taisant obstinément en cette circonstance.

Ce silence, nous le savons bien, lui était imposé par le Premier ministre. Il n'en fut pas moins déplorable. Le grand maître de l'Université se taisant, le recteur s'est trouvé fort à l'aise pour ne prendre aucune mesure disciplinaire qui pût indisposer les « studenten » mouettards et les gêner dans leur croisade contre les rares cours encore donnés en français et contre les professeurs coupables de ne pas renoncer à enseigner à l'Ecole des hautes études. Aujourd'hui, naturellement, il est trop tard pour revenir sur tout cela. Et M. Vermeulen y songe moins que personne. Ce ne serait pas conforme à sa ligne de conduite ordinaire.

Les collaborateurs de saint Nicolas

sont les spécialistes de Jif Waterman — Pen House, 51, boulevard Anspach, chargés par le grand Saint de prendre les innombrables commandes de Jif et de Waterman spéciaux pour écoliers.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Les libéraux flamands bougent

M. Boeds, ex-député de Bruges et qui sera peut-être candidat député de Courtrai aux prochaines élections, a présidé dimanche une assemblée populaire dans le palais des fêtes du parc de Gand. La séance a débuté par l'exécution de la « Brabançonne ». Elle s'est terminée par un reten-

tissant « Vlaamsche Leeuw ». On avait arboré, à la façade de l'édifice où se tenaient ces assises politiques, trois drapeaux: un drapeau tricolore, un drapeau bleu et un drapeau jaune au lion de sable, celui-ci étant du reste armé de griffes rouges et entouré d'une bordure noir, jaune et rouge pour bien montrer qu'il ne s'agissait pas de la bannière des néo-frontistes.

C'est sous cette triple enseigne que parla notamment M. Maurice Lippens qui se fit longuement et chaleureusement applaudir en démontrant, chiffres à l'appui, l'unité économique de la Belgique. Outre l'ancien ministre des Transports, parlèrent notamment: MM. Boeds, Boeckx et Vanderpoorten. Tous les orateurs s'attachèrent à combattre les tendances séparatistes qui se manifestent dans les milieux cléricalo-flamings. Ils affirmèrent que le mouvement des libéraux flamands, inspiré des idées de J.-Fr. Willem et de Vuylsteke, ne vise qu'à instruire et élever le peuple de Flandre sans le détacher le moins du monde de la communauté belge. Allons, tant mieux; pourvu que ça dure! On n'a déjà que trop d'ennuis, en Belgique, avec la droite flamande. Que les dieux nous gardent d'une gauche du même nom qui se mettrait à flirter, elle aussi, avec les néo-activistes, « nationalistes-flamands » et tutti quanti.

Le voûtement de la Senne

est revenu à l'ordre du jour. On en parle presque autant que du fameux menu à 25 francs qui est servi à la Rôtisserie Electrique Memling, 140, boul. E. Jacquain. Homard, Poulet, Dessert. Vin non obligatoire. Ouv. après le spectacle.

GERBO Transformation de tous vêtements. Travail à façon, Tailleur-stoppeur breveté, 92, RUE DU MIDI, 92.

Le conservateur a appris le flamand

Qui donc osait soutenir que M. Tournier, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, ne savait pas le flamand? Il en était peut-être ainsi autrefois. Mais il l'a bien appris depuis. Nous avons reçu, en effet, à *Pourquoi Pas?* l'invitation suivante:

**KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK
VAN BELGIE**

De Hoofdcensurator van de Koninklijke Bibliotheek van België heeft de eer M. Sougniet uit te noodigen de opening bij te wonen van de Ruusbroec-tentoonstelling, welke zal plaats hebben op Woensdag 2 December 1931, te 17 uur.

Brussel, 21 November 1931.

Heureusement que nous avons un traducteur attaché à la rédaction.

Bravo! Monsieur le Hoofdcensurator!

Puisque vous allez à Paris cette semaine

rappelez-vous qu'à la Chaumière, 17, rue Bergère (près du Faubourg Montmartre), vous pouvez déjeuner et dîner merveilleusement pour 28 francs (vin et café compris), avec poulet, rôti devant vous, au feu de bois. (Ouvret le dim.)

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Autour d'un procès correctionnel

On nous a montré un numéro récent de « La Petite Cote » — une cotelette, quoi — reproduisant partiellement ce que nous avons écrit le 13 novembre, concernant ce pitoyable procès de la Commission de la Bourse de 1928, dont le jugement ne sera rendu qu'à la fin du mois.

Nous l'avouons: nous ignorions « La Petite Cote » et nous n'en sommes que plus flattés de ne l'être pas d'elle. Seulement, nous déplorons que ce journal « in-seize », qui ne paraît pas précisément nourrir de tendres sentiments à l'égard des accusés, nous déplorons, disons-nous, que « La Petite

Cote » nous prête des sentiments semblables aux siens et paraisse se réjouir de ce que notre « Miette » ait constitué « tout simplement une méchanceté acidulée ».

Non, chère et honorée consœur, non: nous nous sommes bornés, dans notre candide ignorance des choses financières (que Dieu nous la conserve!), à émettre quelques réflexions objectives suggérées par les débats.

Sur le fond de l'affaire, nous n'avons aucune opinion. Ce serait, du reste, manquer au respect que nous devons à la justice que d'en avoir, puisque l'affaire est en délibéré. Les juges diront s'il faut considérer les inculpés comme de simple filous ou si le rôle de bouc émissaire que, dit-on, la haute phynance, altièrre, pimbeche, dont les dessous ne sont pas toujours propres, a voulu leur faire jouer, leur vaudra l'indulgence du tribunal.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Oraison funèbre

Notre vieil ami Van Puyvelde s'est surpassé aux funérailles du bon peintre Oeffle.

Après avoir débuté dans le mode lyrique: «...devant l'âme immortelle contenue dans le cercueil », il termina dans le mode onctueux: « Les musées, dit-il, le regretteront, car il avait toujours entretenu de si bonnes relations avec la conservation. »

Ce grand écrivain voulait probablement dire: « avec les conservateurs des musées ». D'ailleurs, le reste du discours est à l'avenant, et Bossuet est enfoncé!

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère;
A la Taverne Sitis, 5, place de Brouckère;

Une revanche de l'architecture belge

Tandis que les grandes institutions financières et même les pouvoirs publics font appel aux architectes étrangers pour faire des constructions à Bruxelles, il y a heureusement des étrangers qui reconnaissent les mérites de nos artistes. Un des plus riches souverains de l'Inde, le Nizam d'Hyderabad, ayant à construire une université, divers palais, tout un quartier, s'est adressé à Ernest Jaspas, le créateur d'Heliopolis. Ernest Jaspas va partir prochainement pour les Indes où il créera certainement une école d'architecture belgo-indienne. Il paraît que les architectes britanniques en allongent leur blair. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que personne n'avait recommandé Ernest Jaspas au Nizam. Son œuvre à Heliopolis avait suffi.

Gibiers

Donnons à nos contemporains — une fois n'est pas coutume — une recette qui permet de déguster du gibier dary des conditions uniques, que ce soit un « Faisan à la Normande », un « râble Piron » ou un « Canard à l'orange »: c'est de faire son choix dans la carte du restaurant « Italia », 70, rue Marché-au-Charbon. Petits et grands salons. Menu incomparable à 35 francs avec trois plats. Stationnement autorisé.



Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS:
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

L'exposition Van Dongen

Le Centaure, toujours à la page, nous offrait cette semaine une exposition de M. Kees Van Dongen, le plus célèbre des peintres hollandais-parisiens. En voyant cette exposition, on se demande d'où est venue cette célébrité. Jadis M. Van Dongen avait l'air d'être un coloriste. On se disait que s'il n'avait pas couru après la mode il aurait pu faire de jolies choses. Aujourd'hui, devant ses croquis sommaires, brutaux et incohérents, on se demande ce qu'il reste de ses dons. Au regard de cette exposition, quels grands hommes étaient B.-lini et La Gandara, ces maîtres du « fa presto ». En vérité, cette exposition n'est qu'une laborieuse plaisanterie.

Batavia

renommé par sa cuisine et sa cave, est le rendez-vous de tous ceux qui se rendent au chantier de l'Exposition de 1935.

Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à
TANNERIE BRUGGEMAN, BERNEM

Le cas du « Rire »

Pour avoir publié quelques annonces du genre de celles qui paraissent dans tel quotidien bruxellois, annonces que le parquet de Paris a jugées délictueuses, le « Rire » a été interdit en Belgique; entendez que le ministre des Transports a enjoint à ses wagons de ne plus transporter ce journal.

On pourrait se demander si vraiment la lecture d'annonces portant des offres « en vue de mariage » peuvent avoir, de Paris, une influence néfaste sur la vertu des puces ou des vieillards de Belgique. Mais, sans s'attarder à ce point de vue, n'est-il pas étrange que l'administration des Transports continue à véhiculer, jusque sur les plus infimes lignes du chemin de fer, des journaux où des citoyens, égarés par une passion fanatique, funeste jusqu'à la mort, préchent la fin de la Belgique, la résistance à l'autorité, l'intolérance et, pour tout dire, la haute-trahison?

Si les rédacteurs du « Rire » posaient la question au ministre compétent, celui-ci serait sans doute bien embarrassé de répondre.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

La mort de M. Loucheur

C'est évidemment une personnalité politique, financière et industrielle de tout premier plan que perd la France en M. Loucheur.

M. Loucheur fut ce qu'on est convenu d'appeler le fils de ses œuvres. Issu d'une famille modeste de Roubaix, il

sentit, tout jeune, s'éveiller une vocation scientifique qu'il cultiva et qui le fit admettre à l'école polytechnique, où il se classa parmi les meilleurs élèves.

A sa sortie de l'école, il entra dans la finance et l'industrie. Dès le début de la guerre, Loucheur, qui venait à peine de doubler le cap de la quarantaine, — il était né en 1872, — transforma les usines dont il avait le contrôle, de manière à leur permettre de travailler pour les besoins de la défense nationale. Dès 1916, cette circonstance attira sur lui l'attention de M. Briand, alors président du conseil, et qui sentait la nécessité, la guerre s'industrialisant de plus en plus, d'introduire un technicien au sein du gouvernement. Et M. Loucheur fut placé à la tête du sous-secrétariat chargé de la fabrication des armes de guerre.

Situation délicate, puisqu'elle obligeait le nouveau membre du gouvernement, ainsi qu'il tint à le souligner très franchement dès son entrée au pouvoir, à passer les premières commandes de l'Etat à ses propres usines qui, par la force des choses, réalisèrent des bénéfices à la fois considérables et tout à fait licites.

L'Hostellerie Batavia

donne la pension complète à 50 francs. — Grand air. — Belles promenades. — Téléphone : 26.00.67.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. St-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Mais voyons la suite

A la chute de M. Briand en 1917, M. Loucheur conserva ses fonctions dans les ministères Ribot, Painlevé et Clemenceau, rendant aux uns et aux autres les plus éminents services.

Après l'armistice, on s'attendait à ce que, colossalement riche (Loucheur-tout-en-or, disait Léon Daudet), il abandonnât la vie publique pour se consacrer à ses affaires personnelles, qui étaient multiples et complexes.

Mais Loucheur se déchargea de ce soin sur des collaborateurs. Il était piqué par cette terrible tarentelle politique qui n'abandonna jamais sa proie.

Implacable fringale du pouvoir! Quand le cabinet Clemenceau quitta le pouvoir, M. Loucheur, durant un an, fut comme une âme en peine. En 1921, M. Briand lui confia le ministère des Régions libérées. Il devint ministre du Commerce après que M. Poincaré eut repris la direction des affaires publiques; il rentre ensuite dans le rang pour redevenir ministre des Finances de M. Briand; puis ministre du Commerce de M. Herriot. Renversé en même temps que son nouveau chef, il s'en console en voyageant jusqu'au moment où, en juin 1922, les portes du pouvoir lui étant ouvertes, il revient, pour cinq mois, ministre du Travail; après quoi, il collabore aux ministères successifs de MM. Briand et Tardieu, ce qui ne l'empêchera pas de faire partie des éphémères combinaisons Chautemps et Steeg. Ses fluctuations n'embarrassaient guère M. Loucheur qui disposait d'une presse nombreuse et puissante.

Plein de bonne volonté et passionné pour la chose publique, mais souvent débordé et acculé aux solutions hâtives et improvisées, M. Loucheur est un exemple caractéristique de la fièvre politique exerçant sa contagion jusque sur les hommes d'affaires qui paraissent le plus solidement trempés. C'était un esprit de degré supérieur.

L'Anglais a son chic sportif

L'Américain son allure puissante

Le Français son élégance correcte.

Chacun complète sa toilette par un chapeau BRUMMEL'S.

L'Hôtel du Coq Tourné

Rue du Parnasse, 42 (Gare du Luxembourg). — Téléphone : 11.40.45. — Chauffage central. — Eau courante (chaude et froide). — Consommations de premier choix. — Prix modérés.

Maurice Boukay à Bruxelles

Maurice Boukay — de son vrai nom, celui sous lequel il fut ministre. Maurice Couyba — était fort connu en Belgique. C'était le type du Français de bonne compagnie, cordial sans familiarité, obligant sans être fatigant, de conversation amusante et avertie.

Grand amateur des choses de la table, il avait, à Bruxelles, quelques amis qui réservaient à sa consommation personnelle, dans des caveaux poudreux, des échantillons des meilleurs crus que produit la Bourgogne. Il les célébrait avec lyrisme, en vers ou en prose, par la parole et par le chant. Et c'était un plaisir que de le voir à table, devant le rouge-bord auquel allaient ses dévotions.

Membre du comité de la S. A. C. E. M., il accompagnait souvent ses collègues à Bruxelles quand ils venaient faire visite au conseil consultatif belge et à leurs agents de Belgique. Depuis quelque temps, on s'apercevait qu'il vieillissait, que son rire était moins allègre, sa démarche moins sûre. Il comptait des amis nombreux, en Belgique comme en France. Son souvenir sera cordialement gardé ici, dans le monde des musiciens et des poètes de la romance, qui s'associeront à ce qui disait Verlaine, dans une préface des premières chansons de M. Boukay : « Il est digne et sain d'enfin entendre une voix qui chante bien, un cœur qui souffre bien et de se complaire à voir un sourire qui sied bien. »

La Beck's Pils est encore débitée

Tav. du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
 Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd Ad-Max.
 Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
 A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
 Hôtel de Venise, 11, rue Flamande
 Dépôt Gen.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.

MEYER Un DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'U.B.D.P. Affiliée à la C.I.D.T.I. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

Jules Lekeu

Jules Lekeu, orateur et journaliste socialiste, qui a transpiré au Sénat et dans la presse la fougue romantique d'un Clovis Hugues, Jules Lekeu, l'ardent propagandiste dont on a dit qu'il ne pense et qu'il n'écrit qu'en italien, a été frappé d'un grand malheur qui le tient éloigné des réunions où sa parole était toujours écoutée et sa présence toujours bienvenue; ses yeux se sont fermés à la lumière du jour Jules Lekeu est irrémédiablement aveugle.

On se sent étreint par la pitié devant cette infortune, et notre respect va avec notre profonde commiseration vers la face aux yeux morts de ce brave homme. A des amis qui lui écrivaient pour lui exprimer un fraternel souvenir, il écrivait récemment :

Il me serait difficile et je l'avoue impossible de trouver les mots qu'il faudrait pour vous exprimer l'émotion que m'a causée votre lettre si touchante et pour traduire l'inaltérable gratitude qu'elle nous a inspirée, à ma femme et moi.

J'ai conservé un jugement trop sûr et trop droit pour ne pas faire la part du peu de bien que j'ai pu faire et de l'hommage que vous m'adressez, mais il y a tant de sincérité dans votre lettre, votre geste a été si spontané que le m'interdit d'insister sur ce point et je vous remercie de m'avoir adressé ce témoignage d'affection et d'estime. Vous pouvez difficilement vous imaginer quel retentissement une pareille lettre a eu sur mon état moral et sur ma santé.

Après le coup douloureux qui m'avait abattu, j'ai vécu pendant plus de deux ans, obsédé par la hantise et le désir de la mort. Je dois à la vérité de dire qu'avant votre lettre même, déjà, j'avais repris courage et que je m'étais redressé pour faire face à la vie.

Aujourd'hui, votre hommage m'est un stimulant qui me fait un devoir de recouvrer, sinon toute ma vaillance d'autrefois, du moins la volonté et la joie de vivre en continuant de travailler pour notre grand et noble idéal, pour l'affranchissement de notre classe et pour la paix entre les hommes et les peuples dans la justice et le bien-être.

On ne peut qu'admirer une telle âme, et nous envoyons

APPRENEZ LA VÉRITÉ SUR VOUS-MÊME !

Lectures de vie GRATUITES, pour essai, par le fameux Astrologue de Bombay.

« Pundit Tabore », l'astrologue indien bien connu, ayant renoncé à sa clientèle privée, adresse à tous une invitation à lui envoyer leur date de naissance, pour recevoir un Horoscope d'essai GRATUIT. Des quantités de lettres venant de toutes les parties du monde afflèrent dans ses studios chaque jour, et l'exactitude de ses prédictions éveille un intérêt nouveau pour une science très antique. GEORGE MACKAY de New-York est persuadé que Tabore possède un don de seconde vue.

Les questions d'affaires, de spéculation, de mariage, les affaires de cœur, les voyages, les personnalités amies ou ennemies, tels sont parmi tant d'autres les sujets qu'il traite dans ses Horoscopes. Il suffit simplement pour recevoir gratuitement l'horoscope d'essai de votre vie, en français, d'envoyer votre nom (M. Mme ou Mlle) adresse, date, mois et l'année de naissance. Ecrire toutes ces indications de votre propre main, bien lisiblement, en lettres capitales et joignez, si vous le voulez 4 francs, en timbre de votre pays, pour aider à couvrir les frais de poste et divers. Votre horoscope d'essai vous sera envoyé promptement.

Adresse: « PUNDIT TABORE » (Dept. 2127-A) Upper Porjetti St., Bombay VII, Indes Anglaises. Affranchir les lettres à fr 175.



à Jules Lekeu, dans sa nuit, l'hommage de nos confraternels sentiments; puisse l'expression de l'estime dans lequel le tiennent ceux qui furent les témoins d'une vie vaillante, consacrée à une noble cause, alléger pour lui les rigueurs du sort injuste qui l'a frappé.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17 Trams Forest-Terminus.

La rentrée du Jeune Barreau

C'est Me Jean Cruppi, célèbre avocat parisien, ex-gloire politique, qui a ouvert la série des conférences qu'organise chaque année le Jeune Barreau de Bruxelles. Le marbre noir et funèbre de la Cour d'Assises prêtait son décor glacial et désuet à la séance; au siège avait pris place une sorte de super-Tribunal composé de tous les éminents chefs de corps de notre magistrature, depuis la Cour de Cassation jusqu'au Tribunal de Commerce. Dans la salle, les membres du Conseil de l'Ordre, anciens et nouveaux; dans l'enceinte réservée aux jurés, dans le box des accusés, les membres de la Commission du Jeune Barreau, seuls en robe, tous entassés tels des enfants de chœur prêts à entonner un cantique; à la place réservée aux témoins; plusieurs ministres (n'y vimes-nous point messieurs de Broqueville et Briand au cours d'un procès célèbre?)

Et l'orateur ?

Ancien ministre, ancien avocat général à la Cour de Cassation, avocat à la Cour de Paris, historien à ces heures. Quelle carrière magnifique pour une évocation des souvenirs professionnels! Hélas, ces souvenirs furent bien ternes, et on les aurait déjà oubliés s'ils n'avaient été débités avec infiniment de bonhomie et de cordialité, et reçevés par le plus drôlatique des accents du Midi. S'écartant de son sujet, l'orateur fendit, à un moment donné, un brillant hommage à « l'excellent » discours qu'avait prononcé la veille, à la Chambre, notre Premier Ministre, qui se trouvait dans la salle. On eût souhaité quelques applaudissements, mais toutes les mains demeurèrent figées: l'élite se désintéresserait-elle de la politique? Personne ne connaissait-il ce discours, sauf Me Cruppi qui venait de Paris? Ou le Jeune Barreau pencherait-il vers la gauche?

« Lénine », tel sera le sujet du discours de la séance solennelle de rentrée du Jeune Barreau, et faut-il généraliser? N'anticipons pas...

RESTAURANT « LA MAREE »

Premier ordre. 22, place Sainte-Catherine Georges DETIEGE. Tél. 11.26.51. Propr.



RADIO PHONOS DISQUES

DES MEILLEURES MARQUES
FACILITES DE PAYEMENT.

95, rue du Midi, Bourse TELEPHONE: 12.55.54

Démonstration gratuite à domicile des Radios

L'affaire Serge de Lenz

Elle a passionné, durant quelques jours, l'opinion bruxelloise. Ce n'est pas sans un certain orgueil que les Bruxellois ont constaté que Serge de Lenz, après avoir damé le pion à la police de France, a été proprement coffré par la police judiciaire de Belgique.

Un beau coup de filet à l'actif de notre police, a-t-on dit. En réalité, c'est un beau coup du hasard. Un garçon d'étage avait vu, dans un hebdomadaire illustré, la photo de l'éléphant escroc. Il le reconnut parmi les clients de tel grand hôtel du centre. Et il le dénonça à la police. C'est tout.

Aussitôt après l'arrestation de Serge de Lenz, les policiers français vinrent le questionner. Ils menèrent, d'accord avec la police belge, une enquête très détaillée. On vit venir, en même temps qu'eux, trois journalistes parisiens qui y allèrent de leurs papiers sensationnels. Les confrères bruxellois purent remarquer, à cette occasion, dans quel esprit de collaboration continue, la police française travaille avec les journalistes.

Et dans les rédactions bruxelloises, les commentaires allèrent leur train. C'est que les enquêteurs belges, s'ils ne le cèdent en rien aux journalistes français, ont à lutter sans trêve contre la mentalité particulière de certains de nos policiers pour qui le journaliste est un raseur, un importun, ou un dangereux indiscret qui vient gêner la police.

Ils feraient bien de s'inspirer de l'exemple de leurs collègues français.

PALACE n'est pas synonyme de chère; la

TAVERNE DU PALACE

ENTREE PLACE ROGIER

le prouve en servant le délicieux lunch et dîners à des prix des plus modestes.

Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à -63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleur, les verures si laides de la face et si pénibles du pied: cors, fraises, taches de vin, de roussure, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines, Ascenseur. Tél. 17.76.97.

Entre policiers

N'y eût-il pas, d'ailleurs, en cette affaire, une rivalité assez plaisante entre « filices » de Belgique et de France?

— C'est très beau, ont dit ces derniers, vous avez arrêté Serge à Bruxelles. Mais, depuis huit jours, il se promenait dans votre capitale, fréquentait les dancings et les champs de course, savourait des soupers fins en galante compagnie, et ne se donnait aucune peine pour se cacher. Vous n'avez même pas soupçonné sa présence.

— Et vous? auraient rétorqué les policiers belges. Serge de Lenz a fait son coup à Dieppe. Il a réussi à transporter sans encombre de Dieppe à Paris une malle pesant 70 kilos. Il est allé cacher cette malle à un endroit que vous n'avez pas encore découvert. Et il a pu filer pour Bruxelles sans être inquiété.

Résultat: policiers français et belges n'ont qu'à battre leur coulpe. Serge de Lenz s'est joué d'eux, avec une élégance que le public, qui considère cela sportivement, n'a pas manqué d'admirer.

En attendant, le familier des salons de la comtesse de Noailles, l'amant de la femme de Mussolini et de Mata-Hari et l'ennemi juré de Léon Daudet, comme il dit, est sous les verrous. Notre siècle est impitoyable et n'a pas l'amour du pittoresque.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Mise au point

Le journal *Midi*, relatant l'arrestation de Serge de Lenz, écrit:

Serge de Lenz! Quel aventurier n'a rêvé, une fois au moins, de ressembler à cet être?... Quelle femme, un peu trop romantique (sic), n'a espéré partager ses aventures et l'aider à se tirer des situations les plus difficiles?

Nous voulons croire que le rédacteur de ces lignes, malgré tout l'intérêt qu'il porte à l'aventurier qui rêve de ressembler à cet être et aux femmes « un peu trop romantiques » qui voudraient soustraire « cet être » à la police, ne fait tout de même pas, de ces gens-là, ses commensaux habituels...

Mais nous y songeons: ne pourrait-on pas condamner à quelques bonnes années de prison le garçon de café trop peu romantique qui a osé faire arrêter Serge de Lenz?

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Depôts: à BRUXELLES, Amédée Gythier rue de Spa, 65
Tél. 11.14.54 — A ANVE P. Joris, rue Boisot, 18.

Vive el' « Ropieur »

Tous les Wallons applaudiront à la distinction dont vient d'être l'objet MM. Gaston Talaupé et Ch. Dausias: la « Société de Littérature wallonne » vient de décerner sa médaille d'or à ces deux fondateurs du « Ropieur », qui, depuis trente-six ans, n'ont cessé, l'un comme administrateur, l'autre comme secrétaire de rédaction, de mettre au service du pittoresque petit journal patoisant leur plume et leurs bons offices. La même récompense — mélangée des récompenses... — a été décernée, à titre posthume, à Myen Van Olande, le « meneur du jeu » des conteurs, chansonniers, dramaturges et poètes wallons de la bonne ville de Mons.

On n'honorera jamais assez les efforts de ceux qui, dans le « beau petit trou d'ville », entretiennent ainsi le goût du terroir et de la tradition et conservent à la vie provinciale sa saveur ancestrale et quelque peu pittoresque. Si Mons a gardé un particularisme qui fait que deux Montois se rencontrant à l'étranger, commencent aussitôt sous le signe de sainte Waudrou ou du Doudou, c'est en partie aux Van Olande, aux Dausias et aux Talaupé, qu'on le doit.

RESTAURANT CECIL HOTEL

12-13, boulevard Botanique.

SALLE POUR NOCES
ET BANQUETS.

Son déjeuner Boursier à
18 francs.

Ses plats du jour à 12 fr,
ainsi que son lunch au
choix à 25 francs.

Une histoire carolorégienne

Voici la dernière histoire qu'on corpoite dans le pays de Charleroi, à l'heure où chacun conte la sienne.

Un ouvrier chômeur ayant fait, un matin, la triste constatation que l'indemnité de chômage ne pouvait servir aux besoins de son ménage, tint à sa femme ce langage :

— Mélanie, c'est le moment de vous dévouer pour nous sauver de la misère. Je sais que vous m'aimez beaucoup et que vous ne m'avez jamais trompé; mais, Mélanie, puis-je que je ne gagne plus d'argent, c'est à vous d'en gagner. Vous allez mettre votre plus belle robe et votre plus beau chapeau et vous irez vous promener, en ville, demain, jour de la Bourse. Vous êtes jolie, vous ne manquerez pas d'être remarquée et, le soir, vous reviendrez avec l'argent qui nous manque. Ça me fait autant de peine qu'à vous, mais, Mélanie, nécessité fait loi, comme on dit.

— Mais, Zéphyr, je n'ai jamais fait ce métier-là!

— Il y a des moments dans la vie, Mélanie, où... Mélanie se fit encore un peu prier, puis, elle mit son plus beau chapeau et sa plus belle robe et s'en fut à la Grand'Place.

Elle rentra au logis que la nuit était tombée depuis longtemps. Zéphyr l'attendait sur le pas de la porte.

— Hé bien! Mélanie?...

— Hé bien! Zéphyr, ça a bien marché... j'ai trouvé des amateurs.

— Combien?

— Six, Zéphyr.

Et elle ajouta:

— Seulement, Zéphyr, je n'ai pas eu de chance... j'ai dû leur faire crédit : c'étaient six chômeurs comme toi!

Dans un cadre unique

le délicieux menu à 35 francs du « *Flan Breton* », 96 chaus-sée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay. A midi, en semaine, lunch à 20 francs. — Stationnement autorisé.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Le portrait du gouverneur

Les directeurs de la Société Générale se sont réunis cette semaine pour offrir à leur vénéré patron, M. Jean Jadot, gouverneur de la banque, son portrait dit au pinceau du bon peintre André Cluysenaer. Ce fut une cérémonie tout à fait gentille, pleine d'émotion et de cordialité. Le cœur des coffre-forts vibra à l'unisson...

Chez Sottiaux... on a chaud!!!

Quand on a choisi un *Surdial*, une Ariane, un Record, ou un bon foyer Godin.

Choix incomparable, installations impeccables, réparations, pièces de rechange.

M^os Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - T. 12.32.72

Le spécialiste du foyer continu.

L'affaire du Palais des Beaux-Arts

Elle continue à faire marcher les langues par la ville. On raconte, on raconte... et aussi on invente. On ne crée pas quoi que ce soit sans susciter beaucoup de jalousies qui, au moindre accro, se déchaînent.

VERIFIEZ vous-mêmes si votre CHAUFFAGE CENTRAL

CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE
CHARBON - COKE - MAZOUT

Par temps froid (moins 10 degrés) avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

Constatez et écrivez - nous

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A.C.V. 25, RUE DE LA STATION
Raysbroeck. T. Brux. 44.35.17.

On fait aussi des mots. « Les comptes du Palais des Beaux-Arts, dit un loustic, ce sont les « Comptes fantastiques d'Hoffmann », musique non d'Offenbach, mais d'Honegger.

Et tout cela finira par une grande lessive parlementaire. Puisque le crédit nécessaire à combler le déficit a été disjoint du budget des votes et moyens, il faudra une loi spéciale, donc une discussion spéciale.

Grand Café Normandie

Son buffet froid — Ses tripes à la mode de Caen

Ses crêpes flambées — Sa soupe à l'oignon

8, RUE DU BORGVAL (BOURSE)

(continuation de la rue des Pierres)

La pâtisserie du « Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles. Salons de thé en vogue.

Mettons-nous d'accord

A propos du récent voyage du « Premier » français, *Gringotre* écrivait le 6 novembre :

Le régime sec. — L'Amérique officielle fut ravie de voir M. Pierre Laval se soumettre de bonne grâce aux rigueurs de la loi de prohibition...

Au dîner qui fut servi à l'ambassade, dès le premier soir, M. Laval vit s'approcher un valet porteur d'un flacon douillement entouré d'un linge. Il allait protester, une fois de plus, de son respect des lois de prohibition. Mais le précieux flacon n'épancha qu'une eau glacée...

Candidé, le 5 novembre, avait écrit sur le même thème :

Soucieux de ne point faillir à son rôle d'ambassadeur des vins de France, — défaillance que ne lui eût point pardonnée le groupe viticole d'une influence décisive, au Parlement, — M. Laval avait emporté, aux Etats-Unis, quelques caisses de champagne, de bourgogne, de bordeaux et de fine des meilleurs marques.

On but donc, sagement, à la santé de la France et de l'Amérique, en lisant les commentaires de la presse française sur les résultats des élections.

Parfait! Mais quel métier que celui d'historien!

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Record de vitesse

en service de groupage sur Paris. — Prix sans concurrence.

Départs réguliers.

Cie ARDENNAISE, 112, av. du Port, Bruxelles. T. 26.49.80.

Encore les sourciers

La disparition de Robert Kreglinger reste entourée du mystère le plus opaque.

On a eu beau sonder le canal de Willebroeck, interroger

les douaniers des postes-frontières, refaire, dans tous les sens, l'itinéraire que Kreglinger devait suivre le soir de sa disparition, on n'a retrouvé aucun indice du disparu.

Et voici qu'un sourcier apparaît, au fin fond de l'Ardenne, qui affirme avec flegme:

— Moi, je vais découvrir Robert Kreglinger. Il est vivant et souffre de la tête. Il doit être, en ce moment, à la Côte d'Azur, et s'il le faut, j'irai faire un petit tour du côté de Cannes.

Malheureusement, ces déclarations — quoique non dépourvues d'intérêt — ont eu la malchance de venir après la mémorable affaire d'Hertain qui a tourné à la confusion de l'abbé-sourcier Legrand. Le public n'a pas confiance.

Et pour les fleurs

Frouté, art floral
27, avenue Louise et 20, rue des Colonies

*On les a imités partout
On n'est pas parvenu à faire:
Aussi copieux
Aussi variés
Aussi fins
Que les menus du "Globe" à 20frs, 27frs, 32frs, 50frs
et 35frs. Place Royale et Rue de Samuël. Stat. Haut.*

Le public se passionne

Le public n'a pas confiance mais tout de même il se passionne. Sans doute, jusqu'ici, la police moderne n'a jamais rien obtenu de la collaboration des sourciers. Ceux-ci se sont généralement fourrés dans l'œil la baguette de coudrier. Mais si, cette fois-ci, c'était vrai?...

Et dans le pays de Virton, d'où le sourcier en question est originaire, on parle beaucoup, sous le chaume, de l'affaire Kreglinger. On a vu déjà un journaliste parcourir la région. Il était mystérieux et grave. Il eut une longue communication avec Bruxelles. Il disparut, comme il était venu, sans crier gare. Et du jour au lendemain, on parlait, à Virton, d'un sourcier du pays gaumais, qui allait devenir une sorte de super-détective.

Quant à la famille Kreglinger, elle demeure assez sceptique. Depuis la disparition de Robert Kreglinger, elle en a bien vu d'autres. Le courrier du matin lui apporte, chaque jour, des lettres de clairvoyantes, de diseuses de bonne aventure et autres humoristes qui prétendent découvrir, à l'aide des tarots ou du marc de café, l'endroit où se trouve le disparu.

Il est vrai qu'à la clé, il y a une prime de 50.000 francs et qu'il se pourrait bien que, d'ici peu, elle fût doublée.

TOUS VOS CLICHES

PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les agents et les parapluies

M. Speckaert, conseiller communal de Bruxelles, en a de bonnes.

Il a révélé, à la dernière séance du conseil, que les agents de police grelottaient sous la pluie, parce qu'ils n'avaient pas d'imperméables, et que les agents de la circulation étaient tout contents de pouvoir faire des moulinets avec leurs bras pour se réchauffer (sic).

M. Speckaert a réclamé pour les agents de police non seulement des parapluies, mais aussi des imperméables.

Il a demandé également que les agents de police aient une compagnie

C'est lui aussi, qui, dernièrement, sans souci de l'esthétique de Bruxelles, demandait que l'on supprimât les caniveaux de la rue de la Loi, par d'horribles trolley dont la présence masquerait complètement la belle perspective du Cinquantenaire.

M. Speckaert est très drôle...

Aucune voiture

n'est comparable à la 8 Chrysler 4 lit. 400. Demandez un essai chaussée de Charleroi, 165. Tél. 37.30.00.

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades. Propriétaire: M. Léon Gillis-Dejonghe, ancien A. M. I. Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14

Souvenirs

M. Alfred Martougin, ancien président du comité exécutif de l'Exposition d'Anvers, entretient, avec émotion, le culte du souvenir.

Il vient d'inviter un groupe de fidèles qui collaborèrent au succès de l'Exposition d'Anvers à un banquet de reconnaissance.

C'est charmant. Et demain — car M. Martougin, démocrate, a choisi, pour ces agapes, un week-end prometteur — on ne s'ennuiera pas à la table de M. Martougin.

Bon vivant, « haut parleur », homme actif, énergique, plein d'initiative, M. Martougin est l'hôte le plus exquis que l'on puisse rêver. Autour de la chère fastueuse qui caractérise les tables anversoises, on ne manquera pas, samedi, d'évoquer toutes les bonnes histoires de l'exposition.

Et l'on affirme même, qu'à cette occasion, le comte van der Burch et M. Martougin échangeront solennellement l'accolade.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

De la lumière

Le service compétent de la ville ne pourrait-il pas rendre lumineux le cadran de l'horloge placée sous le péristyle de la Bourse? Faute d'une de ces casseroles de lumière qui éclairent, une fois la nuit tombée, le portique du Palais de Justice, l'horloge de la Bourse n'a d'utilité que pendant le jour; une fois l'obscurité venue, elle travaille sans profit pour personne.

C'est en cette période de l'année où les jours sont courts que le besoin d'un éclairage s'indique plus particulièrement — et que l'intervention du service compétent serait particulièrement bien venue.

Congo

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le Kivu, 14, Petite rue au Beurru (Bourse). — Tél. 11.08.27.

Les journaux annoncent que...

Les Galiciens de Galice ne veulent plus parler que galicien. La Galice est espagnole, mais au nord de Portugal.

M. Lloyd George qui confondait la Silésie avec la Cilicie l'aurait mise évidemment dans les Carpathes. Mais la Galice est un pays de montagnes qui fournit chaque année des travailleurs au Portugal. Ils viennent à Lisbonne se faire domestiques, garçons de café... et comédiens. Car les Portugais, pires que les Castillans à cet égard, ne condescendent à faire aucun métier de pitre ou de laquais... même de comédie. Alors ils prennent des gens de Galice, des montagnards illettrés. Les Portugais de la montagne sont aussi illettrés, mais nés marins et conquérants. Les Galiciens n'ont qu'à faire de leur mieux pour s'adapter.

Naturellement, puisque les Castillans se sont révoltés contre le Roi, les Galiciens se sont révoltés contre les Castillans. Et ils veulent qu'on ne leur parle plus que galicien, comme les Croates ne veulent pas du serbe, les Irlandais de l'anglais, les Transvaaliens du néerlandais. Car le Transvaal ne veut pas du néerlandais, langue abâtardie d'opresseurs européens. Le Transvaal n'enseigne plus, à l'Université de Stellenbosch, qu'en afrikaansch. Cela permet aux Afrikaanders d'imposer aux non-Afrikaanders l'étude d'une langue de plus, ce qui est un luxe cher au supernationalisme contemporain. Du train dont on va, les Irlandais, qui ont déjà ressuscité le gaélique et l'ont refa-briqué de toutes pièces, en seront au même point, et les Galiciens de Galice devront aller au Portugal pour apprendre à ne pas parler que le galicien. Quant aux Flamands, ils seront forcés à l'émigration pour apprendre un français convenable et l'Europe babélique organisera des Congrès à Genève pour favoriser l'entente entre les Nations. Ce sera une entente de polyglottes.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le foyer belge à Paris

Ce projet sympathique d'un Foyer belge à Paris, sous le signe accueillant du Perron liégeois, dont nous entretenons les lecteurs de « Pourquoi Pas? », réalise de sérieux progrès dont nous ne saurions que nous réjouir. Assurés de l'appui du président du conseil municipal, M. Latour, et du bourgmestre de Liège, M. Neujean, les « Filleuls de Paris » sont partis à la recherche d'un local plus vaste et plus propice que celui dont ils disposent, grâce à leur fondatrice Mlle Brives, dans le quartier parisien de la Butte aux Cailles, non loin de la « Maison des Invalides belges ».

Mlle Brives, digne nièce de feu le baron Beco, gouverneur du Brabant, qui la conseilla dans la direction d'autres œuvres, est une réalisatrice. Elle a su intéresser à son projet, non seulement des pouvoirs publics français et belges, mais aussi d'importants industriels de la province de Liège.

Grâce à ses relations dans la haute société parisienne, Mlle Brives s'est vu proposer pour y installer le Foyer, et dans d'excellentes conditions de vente ou d'achat, l'ancien hôtel de Rohan qui est actuellement la propriété de la comtesse de Clermont-Tonnerre.

Situé au boulevard des Invalides, non loin de l'ancien hôtel Biron (qui est maintenant la musée Rodin), l'hôtel de Rohan, construit au milieu d'un beau jardin, est une de ces grandes et harmonieuses habitations seigneuriales, évoquant le cadre de certains romans de Balzac et de Stendahl.

Il contient de spacieuses salles où le Foyer belge pourra organiser réunions, concerts et conférences, réaliser en un mot son programme de grand club belge, que nous avons déjà exposé.

Tous nos vœux aux « Filleuls de Paris »!

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête

le « Chat Noir » pour le 29, une séance de cabaret

PAIEMENTS MENSUELS

Robes lainage sur mesure depuis 35 francs à la livraison et 35 francs par mois.....Fr. 350

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Le « Belge »

Décidément, l'idée flamande fait du progrès! Qu'on en juge plutôt par cette histoire authentique qu'un ami nous rapporte toute fraîche de Lille.

Il s'était rendu dans le chef-lieu du Nord en voiture. Arrivé place de la République, il fut apostrophé par un gendarme pour n'avoir pas observé nous ne savons plus quel règlement local.

D'abord, notre homme ne comprit rien. L'autre cria plus fort, mais resta incompréhensible comme devant. Ah ça! Était-on en France ou en Tchécoslovaquie?

— Monsieur, demanda enfin l'automobiliste, abruti, ne pourriez-vous pas parler français?

— Comment! s'étonna alors le gendarme, vous n'êtes pas Belge?

— Mais si...

Tout s'expliqua. Le représentant de l'ordre, né dans la région de Hazebrouck, connaissait le flamand. Il traitait gloire de cette particularité et, naïvement, s'imaginait posséder le « belge ». Sur le vu des couleurs dont s'ornait le garde-boue de la voiture, il avait voulu faire étalage de sa science, mais il était tombé sur un bec de gaz, le conducteur étant précisément un Wallon pur sang, qui ignorait jusqu'au premier mot de la langue de Vondel et de Conscience.

N'empêche que l'utilisation du flamand dans la marée-chaussée française constitue une innovation qui, pour toute fortune qu'elle soit, n'en sera pas moins célébrée avec éclat par les mouettards à court de prétextes à réjouissances au point de fêter la bataille des Eperons d'Or, au cours de laquelle les Flamands furent ceux qui attrapèrent l'essentiel de la tripotée.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

SANS INTÉRÊTS
SANS FORMALITÉS
EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS

ROBIE-DEVILLE

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières
CINEY — SURDIAC — N. MARTIN
FOND. BRUXELLOISES - JAARMA
JUNKER & RUH

ceci pour prouver la qualité de ses
articles et la supériorité de ses
installations:

Crédit à long terme sur demande.

Maison fondée en 1840

A la « Mine souriante »

Rencontré à la Grand-Place, l'autre jour, sortant du « Renard », une demi-douzaine de dessinateurs de la « Mine Souriante », ce groupement d'artistes de chez nous qui poursuivent le louable dessein de s'imposer comme humoristes belges.

— Tiens! Vous avez changé de local?

— Jamais de la vie. Seulement, nous organisons ici, avec

— Ah bah! C'est ça vos travaux?
— Pas tout à fait. Mais pas d'argent, pas de local pour le prochain salon. Or, — c'est là notre moindre défaut — nous sommes plutôt désargentés, pour le moment... La crise!... Par les temps qui courent, l'huile et le fusain sont peu demandés...

— Alors, c'est public, votre séance?
— Naturellement. Et payant. D'ailleurs, voici un ticket de strapontin remboursé à votre intention. Pour un autre, ce serait trois francs. Pour vous, qui êtes de nos amis, ce n'est que cent sous. On paie comptant...

Nous y sommes allés de notre belga, moins par plaisir du régime de faveur (?) qui nous était réservé que par sympathie pour ces joyeux garçons — dont le doyen, Amédée Lynen, frise allègrement les quatre-vingts ans, en continuant d'avoir bon pied et bon œil, bonne langue et... bon gosier.

Nul doute que le public sera nombreux au « Renard », dimanche soir; pour lui plaire, « on sera aussi bourgeois que possible », — ce qui, de notre point de vue, est une erreur — et, pour le combler, on a réuni toute une série de tableautins dont chacun pourra être acquis, un peu de change aidant, moyennant quelques sols.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

Les plus jolis cadeaux

proviennent du Joaillier Henri OPPITZ, 36, avenue de la Toison-d'Or. — Maximum de qualité, minimum de prix.

Ma qui, ma quoi, macaque!

Ma, qui? Ma, quoi? mon général,
L'univers entier vous écoute,
Car votre nom trop peu banal
Nous intrigue, sans aucun doute.
« Sa, qui? Sa, quoi? », murmure-t-on,
Au sein des foules angoissées,
Même en les lieux où le bon ton
S'oppose à certaines pensées.
Votre, qui? Votre, quoi? L'on doit,
En une telle incertitude,
Chercher à la toucher du doigt,
D'une main, d'ailleurs chaste et prude.
Mais si du fleuve à l'onde bleue,
Vous me répondez: « Grand nigaud,
» Ma, qui? Ma, quoi? « Ma », c'est ma... tresse »,
Vous ne seriez qu'un saligaud!

Saint-Lus.



Appareils à Gaz
Cuisinières

Modernes

Foyers
depuis 590 Fr.

Néronisme

C'était dans le train. Un ami d'un de nos amis rencontre le Père Rutten. La conversation tombe sur le problème des langues.

— Mais enfin, mon Père, dit l'ami d'un de nos amis, espérez-vous sérieusement expulser le français de Flandre?

— Je ne crois pas que ce soit possible, répond le Père Rutten. C'est une expérience que nous tentons. Il est pos-

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DE HAIZE, 2, Galerie du Rot, Bruxelles

sible qu'au bout d'une ou deux générations, le français reprenne ses positions.

— Mais ces générations seront sacrifiées!

— C'est une expérience...

Ne trouvez-vous pas que ce Dominicain qui tente sur un peuple une expérience « in anima vili » a quelque chose de néronien?



La dent présidentielle

Le Président Hoover se fit récemment extraire une dent. Cette dent a toute une histoire. Comme aux Etats-Unis tout est matière à trafic, l'assistant du dentiste flaira aussitôt la bonne affaire. Il sollicita la précieuse dent présidentielle et l'obtint. C'est une pièce historique, bien sûr, propre à allécher les collectionneurs. Il la revendit pour un dollar. Le commerce lui parut intéressant. Il rassembla à la hâte d'autres dents... quelconques et les vendit tout aussitôt, en en garantissant naturellement l'origine. En vingt-quatre heures, il avait rassemblé une petite fortune.

Naturellement, les spéculateurs, toujours aux aguets, s'emparèrent de l'affaire, qu'ils jugeaient pleine d'avenir. On jeta sur le marché des quantités de dents Hoover.

Si bien qu'il circule dès à présent aux Etats-Unis plus de dents présidentielles que n'en ont jamais pu contenir toutes les mâchoires réunies des chefs vénérés que la République étoilée s'est donnés depuis Washington.

Sans doute en fabrique-t-on déjà en série, comme les autos et les machines à coudre. L'esprit d'entreprise des Yankees, qu'il s'agisse de dents, de bondins ou de cacahuètes, n'est-il pas sans limite?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire

AU PAYS DU SOLEIL

Le Carnaval de Nice et la Côte d'Azur

en autocar « Pullmann »

MAGNIFIQUE VOYAGE DE 16 JOURS ORGANISÉ PAR

La Ligue Touristique de Belgique

(Société de propagande touristique et de voyages)

ADMINISTRATION ET DIRECTION :

12, rue Ortélius, 12
(Square Marie-Louise)

BRUXELLES

C. C. POSTAUX : 2978.54

TÉLÉPHONE : 12.03.08

JOURS DE RECEPTION :

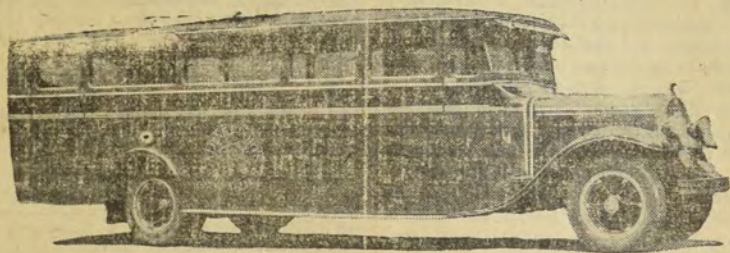
Mardi et jeudi de 15 à 18 h.



Prix exceptionnel:
2,775 Fr. belges

Hôtels de famille de premier ordre. - Pourboires, taxes de séjour et d'Etat compris.

DÉPART
DE BRUXELLES, LE
1^{er} FÉVRIER 1932.



ITINÉRAIRE :

Bruxelles - Namur - Givet - Reims - Troyes - Dijon - Nuits-Saint-Georges - Beaune - Mâcon
Lyon - Valence - Monthélimar - Orange - Avignon - Tarascon - Arles - Marseille - Toulon
Hyères - Saint-Raphaël - Cannes - Nice - Villefranche - Beaulieu - Monaco - Monte-Carlo
Menton (frontière italienne) - Grasses - Gorges du Loup - Digne - Grenoble - Grande Char-
treuse - Aix-les-Bains - Annecy - Genève - Besançon - Mulhouse - Strasbourg - Nancy - Metz
Luxembourg - Bastogne - Marche - Namur - Bruxelles

Demandez programme et conditions détaillées
(joindre timbre de 75 centimes)

Envoyez d'urgence votre adhésion. - Places limitées à 20 personnes.

Ci-dessous, liste des hôtels correspondants de la L. T. B. de ce circuit :

à REIMS :

Crystal Hotel.

à DIJON :

Hôtel de la Cloche.

à LYON :

Grand Hôtel des Beaux-Arts.

à AVIGNON :

Grand Hôtel.

à MARSEILLE :

Grand Hôtel de C.

à NICE :

Terminus Hotel.

à DIGNE :

Grand Hôtel.

à GRENOBLE :

Suisse et Bordeaux.

à MULHOUSE :

Hôtel Central.

Le Plutarque belge

aurait-il menti?

COMMENTAIRES SUR LE LIVRE
DU GÉNÉRAL GALET

Comme nous l'avions prévu, le livre du général Galet, qui s'intitule S. M. le roi Albert commandant en chef devant l'invasion allemande, mais qui en réalité n'a d'autre objet que de mettre en lumière le génie militaire du général Galet et son rôle « immense » pendant la guerre, fait couler des flots d'encre et... de lessive. Nos grands chefs d'hier et d'aujourd'hui procèdent à un joli lavage de linge sale et, grâce à Galet, somptueusement paré du titre de conseiller militaire du Roi, le monde entier est convié au spectacle.

Damel les généraux attaqués se défendent, et pour se défendre ils prennent l'offensive.

Le résultat de tout cela c'est que l'histoire héroïque de la campagne de Belgique est remise en question.

On savait bien que, en 1914, la Belgique, malgré tous les avertissements que lui avaient donnés ses amis de l'étranger, et surtout ses Rois, n'était pas prête. Les historiens militaires et même une partie du public informé savaient que de lourdes fautes avaient été commises et que dans la défense du territoire on aurait peut-être pu faire mieux.

Nous-mêmes, en 1919, en ouvrant impartialement nos colonnes au général de Seltzer de Moranville, qui avait à se défendre contre toutes sortes d'accusations et dont on voulait déjà faire un bouc émissaire, nous avons contribué à jeter quelque lumière sur ces obscurs débuts de la guerre — mais la gloire de l'Yser, l'œuvre magnifique que fut la réorganisation de l'armée en territoire français, la belle campagne de libération, la grande part prise par le Roi dans la conduite générale de la guerre, avaient effacé ces fâcheux souvenirs. Le général Galet les exhume et de telle façon que son livre « historique » prend parfois les allures d'un véritable pamphlet contre ses anciens chefs et contre l'ancienne armée. Il était fatal que celle-ci, en se défendant, remuât un peu de boue dont les éclaboussures vont parfois trop haut.

Nous avons reçu à ce sujet des quantités de lettres. Nous publierons les plus intéressantes, soit par la personnalité de leurs signataires, soit par les révélations qu'elles contiennent. Au point où l'on en est, grâce au général Galet, il vaut mieux dire tout ce que l'on sait de la vérité.

M. Jean de Pierrefeu, qui fut durant une grande partie de la guerre le rédacteur du communiqué français et qui en cette qualité a vécu à la « Cour » de Chantilly, a écrit sous ce titre: Plutarque a menti, un livre fameux dans lequel il décrivait l'envers de la guerre et l'envers de l'héroïsme. Le Plutarque belge aussi aurait-il menti? Toujours est-il que les généraux mettent une singulière allégresse à déboulonner les statues de leurs pairs.

???

Voilà d'abord une lettre de général Deguise, qui fut un des grands chefs de nos armées, qui fut

aussi une des victimes de ces camérillas militaires dont le général Galet lui-même dénonce l'action néfaste bien qu'il en fit partie.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans son livre, page 295, à propos de la résistance d'Anvers, le général Galet s'exprime comme suit:

« Depuis plusieurs jours, certaines autorités militaires acceptaient la continuation de la résistance avec répugnance. Après le départ du gros de l'armée de campagne, la 2^e division se crut sacrifiée; et des chefs pensèrent plus au départ qu'à la résistance et à l'exécution de la consigne reçue. »

C'est moi qui commandais la 2^e division.

Le 6 octobre, date à laquelle, à la soirée, le gros de l'armée de campagne passe sur la rive gauche de l'Escaut, je suis désigné pour commander la 2^e ligne et en assurer la défense à l'aide de la division anglaise (général Paris) de la 2^e D.A. et du 2^e régiment d'infanterie de forteresse. Le 7 au matin, cette ligne est occupée et, par ordre du commandement, ce sont les Anglais qui tiennent les tranchées entre les forts.

Dans son ouvrage sur la défense d'Anvers, le général Deguise s'exprime comme suit: « Il ne reste plus que la 2^e ligne de défense, simple enceinte de sûreté de valeur très médiocre, qui n'est pas même à l'abri des coups de l'artillerie lourde d'armée, obusiers de 15 cm... A très bref délai, c'était la fin inévitable. »

Le 7 au matin, comme suite à une demande de l'EMA, mes chevaux, ainsi que ceux des officiers de mon état-major, sont envoyés à Ostende, comme — me dit l'EMA — ne nous étant plus utiles. D'où il résultait que nous ne devions plus quitter Anvers, et partant que la 2^e D.A. était sacrifiée.

Le 8 au matin, convaincu, comme le général Paris du reste, que la résistance ne pouvait plus être de longue durée et que si nos troupes, à la suite d'une attaque brusquée, qui paraissait imminente, étaient refoulées sur la ville d'Anvers bombardée, il pouvait en résulter un désastre, je demandai au général Deguise de nous permettre d'abandonner la deuxième ligne à la nuit tombante, en vue de tâcher de rejoindre l'armée de campagne. Le général Deguise exigea que la deuxième ligne fût défendue le plus longtemps possible.

Vers midi, ayant demandé au général Deguise ce qu'il exigerait de moi lorsque, par suite d'une attaque, la deuxième ligne serait perdue, il me répondit qu'alors ma mission à Anvers serait terminée et que je n'aurais plus qu'à tâcher de rejoindre l'armée de campagne. Comme suite à l'ordre que le général Deguise me remit, je transmis, à mes sous-ordres, un ordre conditionnel.

Vers 17 heures, le général Paris annonce au général Deguise que, d'après les instructions qu'il a reçues, les troupes anglaises ne pouvaient être prisonnières des Allemands, ni devoir aller déposer les armes en Hollande qu'elles devaient rejoindre la côte pour être embarquées pour l'Angleterre, qu'à cet effet elles devaient quitter Anvers le jour même, sinon elles ne pourraient plus partir.

Les Anglais se retirant, la défense de la deuxième ligne ne pouvait plus continuer et c'est ainsi que je finis par recevoir du général Deguise l'ordre de faire exécuter mon ordre conditionnel.

Voilà comment la 2^e D.A. a abandonné Anvers avec l'espoir, espoir qui se réalisa, de pouvoir rejoindre l'armée de campagne, la renforçant de 1/5^e, ce qui, sans conteste, eut

WEEK-END : Repos au ZOUTE GOLF HOTEL

CHAMBRES SANS BAIN : 60 FRANCS

CHAMBRES AVEC BAIN : 70 FRANCS

la plus heureuse influence sur l'issue de la bataille de l'Yser.

Pendant cette bataille, la 2^e D.A. se distingua particulièrement et lors de la remise de la décoration au drapeau du 7^e de ligne, le Roi exprima sa satisfaction à la division. Quant à moi, le Roi me décerna la croix de grand officier de l'Ordre de Léopold, « pour, dit l'arrêté royal du 4 novembre 1914, ma belle conduite lors des combats de l'Yser ».

Le lieutenant général Dossin,
commandant en 14 la 2^e D.A.

???

Le colonel d'état-major Fontaine, ancien commandant du 14^{ème} de Ligne à Merckem et à Oostnieuwkerke, intervient également. Il nous rappelle la part qu'il prit à notre enquête de 1919.

« Si les seuls tunnels de Nasproué à Nessonvaux et de Remouchamps, nous disait-il alors, avaient sauté comme c'était prévu depuis 1895, les Allemands n'auraient pas dépassé Louvain avant octobre et les Anglo-Français auraient eu le temps de nous secourir et de former bloc de Namur à Anvers... »

...Avec les forcés françaises, britanniques et belges qui, le 20 août 1914, se trouvaient dans les Ardennes vers Dinant, Namur, Mons et Anvers, c'était l'enfance de l'art de former un front défensif momentané, entre le 20 et le 30 août, de Verdun, le long de la Meuse, jusqu'à et par delà Louvain jusqu'à Anvers. Il fallait seulement un peu de temps: le temps pour les Britanniques, qui étaient prêts sur le front Mons-Binche le 22, d'aller de là à pied par la région de Bruxelles sur le front de Louvain. Il fallait quatre jours largement comptés, trois à la rigueur.

L'armée belge de campagne, malgré sa position d'attente de Tirlemont (sauf les très belles résistances de Haelen et de Hautem-Sainte-Marguerite le 12 et le 18, intéressant chaque fois des groupes de 4.000 Belges), s'était bornée jusqu'au soir du 18 à regarder à distance l'ennemi passer à l'aise le gros obstacle de la Meuse entre Huy et Visé.

La 3^e division, malgré la défense héroïque, encore voilée, de quelques groupes de soldats, de quelques compagnies à Romsee, Rabosée, Sart-Tilman, Herstal, Queue-du-Bois, avait été amenée à la retraite, après quelques heures de combat dans la nuit du 5 au 6.

Divers degrés du commandement avaient été en dessous de leur tâche.

Von Emmich n'avait disposé, jusqu'au 8 août, que de 6 brigades d'infanterie incomplètement mobilisées, environ 30.000 hommes! Comme artillerie lourde, 4 pièces de 210 qui, des environs du village de Mortier, bombardèrent Barchon, seulement dès le 8!

Les débris de la 3^e division étaient partis, dès le 6 au matin, vers la région de Hannut, où ils arrivèrent à la nuit.

La ville de Liège et sa vieille citadelle étaient occupées par Ludendorff, dès le 7 au matin. Devant le chapelet des forts bétonnés abandonnés de tout secours, les effectifs

allemands ne grossirent que lentement: le 8 août, une 7^e brigade (28^e) arrive à Pepinster, le 9, une 8^e brigade (40^e).

Car, malgré l'accélération des débarquements par chemin de fer, des jours devaient passer encore avant que la totalité du IX^e corps, qui devait débarquer à Aix, le VII^e à Eupen et le Xe à Malmédy pussent amener en position des troupes importantes et une quantité convenable d'artillerie lourde.

Telle est la vérité historique toute nue.

La destruction des forts de Liège ne commença que le 12 août, à 18 h 45, par l'action des 420. Ce fut terrible. Jamais on ne saurait trop exalter l'héroïsme des garçons qui tinrent dans cet enfer. Le commandant Raynal, à Vaux devant Verdun, et le commandant Naessens, avec ses soldats superbes de Loncin, doivent être mis au même rang, au tout premier des combattants de la grande guerre.

Le dernier fort de Liège tomba le 16 août, à 8 h 30. Ainsi s'éteignait toute résistance militaire sur le front de la Meuse, de Visé à Hermal, progressivement rétréci, depuis le 4 août, par les prises allemandes. A cette date du 16, les masses des Ire et Iie armées von Glück et von Bülow (dont la mobilisation ne s'était achevée que le 14 sur le front Aix-Eupen-Malmédy) s'alignaient sur le front Tongres-Seraing-Durbuy: le 20 au matin, elles attaquaient librement, en pivotant autour des forts de Namur, le front Bruxe/les-Wavre-Gembloux. Car les six divisions de campagne belges (dont une de cavalerie), devant la marée grise, s'étaient repliées, le 20, sous Anvers.

Nous pensons que le retard de l'aile droite allemande eût été de dix jours au moins:

si le fort de Huy, aux épais murailles de pierre bleue, avait été maintenu armé par de Broqueville;

si les ponts de chemins de fer sur la Vesdre, l'Ourthe et la Meuse depuis Huy, avaient sauté comme on l'avait admis dès avant 1890;

si, ainsi que tout avait été préparé depuis 1895 et, chose singulière, comme cela fut réalisé parfaitement à Trois-Ponts, à une heure de marche seulement de la frontière prussienne, les tunnels de Nasproué et Nessonvaux, seuls des dix-neuf de la vallée de la Vesdre, et celui de Remouchamps, seul de ceux de la ligne de l'Ambève, avaient été détruits...

Alors, les ravitaillements et évacuations de toutes sortes des Ire, Iie et IIE armées allemandes von Glück, von Bülow et von Hausen, n'eussent pu se faire que par routes, et par l'étranglement Visé-Andenne, depuis la frontière allemande jusqu'au front Aerschot-Tirlemont-Ciney jusqu'à fin septembre au moins (à preuve, l'exploitation de la ligne abîmée par les Français: Longuyon-Montmédy-Sedan-Mézières, qui n'a pu reprendre que le 26 octobre et encore à une voie).

Les Allemands n'eussent pas eu de chemin de fer autre que celui venant de Luxembourg par Arlon-Librumont; les alliés, eux, dans cette marche vers Louvain, en eussent été surabondamment pourvus.

En plus, ils utilisaient l'obstacle de la Meuse, les deux forteresses de Namur et Anvers, encastées dans leurs lignes.

Enfin, ils alignaient, en bloc, 40.000 hommes de plus que

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

les Allemands au nord de Givet (von Glik+von Bülow+ von Haussen=540,000 hommes).

Il ne leur manquait qu'un chef studieux et averti, pas même un sous-Foch... pour sauver la Belgique et la France, dès 1914!

Sur la non-destruction des ponts, chemins de fer, ouvrages d'art, le colonel Fontaine nous rappelle un document significatif qu'il a publié dans son Histoire de la Grande Guerre, parue en 1919 par les soins du Touring Club. C'est un rapport secret du général Groener, qui joue en ce moment un si grand rôle en Allemagne et qui, au moment de la débâcle allemande de 1918, remplaça Lüdendorff, déjaillant. Ce rapport, daté du 1^{er} janvier 1915, dit que la possession des nœuds de chemins de fer et des têtes de pont était indispensable à la marche rapide de l'armée allemande, et que les destructions insignifiantes faites par les Belges lui permirent d'exécuter presque à la lettre son plan d'invasion.

« Pourquoi, nous dit le colonel Fontaine, les destructions prévues n'ont-elles pas été opérées? Pourquoi avons-nous eu l'air de céder à l'offre de l'Allemagne de remettre le pays en état si nous n'entravions pas la marche des armées impériales? C'est une énigme que le général Galet ne résoud pas. »

???

Voici, enfin, la voix d'un combattant obscur :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Soldat devenu... mettons laboureur, je me suis fait une règle, pour ma paix intérieure, de ne plus jamais m'occuper d'armée, de généraux, de stratégie et de discipline.

Mais le livre du général Galet est un de ceux dont on ne peut se désintéresser, non pas que je sois convaincu que le général est un génie; mais je dois à la vérité de reconnaître que son titre est d'un habile homme, et d'un intellectuel, ce qui n'est pas le cas de tous les chefs de guerre.

De ce livre, qui m'a fait revivre trois jours dans les cartes et les croquis, une démonstration excellente émerge: on y découvre la patiente obstination du Roi à ménager son armée, la prévision de la dureté et de la longueur de la lutte, le souci, de très haute politique, de maintenir nos forces sur un lambeau de territoire et distincte de ses alliés. Le Roi, on le savait, continue la haute tradition de la Maison Royale. Il sera beaucoup pardonné au général Galet pour avoir fort bien mis cela en lumière.

Mais ce brillant auteur... ne pêche pas par modestie: lui seul a vu clair, lui seul... lui seul...

Et cela est dit de façon si persuasive, que l'on serait tout disposé à croire sur parole l'excellent général, si l'on ne découvrait dans son étude, lorsqu'on la regarde d'un peu près, des contradictions qui sont loin d'être le fait d'un esprit clair.

C'est ainsi que le général Galet lui-même, malgré son infailibilité, juge (p. 295) de la retraite de la II^e D. A. après Anvers, pour la condamner, d'un ton tranchant, alors qu'il montre ailleurs que le Roi s'est constamment soucie de ménager la possibilité de cette retraite, secondé en cela par le général Galet lui-même, et, paraît-il, contre l'E.-M. (p. 287 à 289).

Certes, on avait eu l'intention de sacrifier la II^e D. A. dans une résistance à outrance. Mais, 1^o on n'aurait pas laissé à cette division de quoi continuer la résistance; 2^o on ne tenait pas compte du moral des troupes, fatiguées, mal ravitaillées, équipées de cette façon dont la Belgique détenait le secret bien gardé; 3^o les fusiliers marins anglais qui secondaient notre II^e D. A. avaient reçu, eux, ordre de se replier pour ne pas tomber aux mains des Allemands et ne pas se réfugier en Hollande. Malgré les ordres sacrifiant notre II^e D. A., et le Roi, au reçu des avis de retraite des Anglais, remarqua immédiatement la longue marche de

flanc que la II^e D. A. allait entreprendre. Il s'étonna de ce que rien n'eût été prévu, ni pour la couvrir, ni pour protéger le transport de la division navale. Je téléphonai, du bureau même du Roi, au chef de la section des opérations, pour lui faire part du dessin exprimé par S. M. de protéger « la retraite des défenseurs d'Anvers » (p. 288) et plus loin: « Le Roi recueillait les fruits de sa persévérance à maintenir l'armée aussi longtemps que possible, envers et contre tout, en liaison avec la forteresse d'Anvers. La II^e D. A. et la division navale échappaient à peu près sans pertes à la manœuvre d'investissement tentée « in extremis » par l'ennemi » (p. 289).

On ne voit pas très bien, dès lors, alors que le Roi s'est préoccupé de ne pas perdre sa II^e D. A., pourquoi le général Galet en accuse les chefs de « ne pas avoir eu la volonté de se défendre... d'accepter la continuation de la résistance avec répugnance... de penser plus au départ qu'à la résistance » (p. 295).

La retraite des Anglais rendait inévitable celle de la II^e D. A. On oublie trop que, malgré le bêtage fait autour de la résistance de Liège, de la bataille de Haelen, des sorties d'Anvers, notre armée n'avait, au total, exécuté qu'un incessant et sanglant repli devant des forces nombreuses et admirablement outillées. Quant on a battu en retraite en auto, comme le général Galet, on connaît mal la mentalité de la piétaille, crevant de faim, de fatigue, en proie au « complexe d'infériorité ». Et là-dessus, je puis apporter des témoignages qui sont inconnus des grands chefs et pour cause.

Veuillez agréer,

Le soldat redevenu pékin.

???

L'effet de l'opinion moyenne est désastreux, on ne pouvait fournir plus d'eau au moulin antimilitariste. Un lecteur, un pékin de lecteur, nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai toujours été plus ou moins antimilitariste. Après avoir assisté à la belle querelle des généraux que suscite ce Galet, je le deviens plus encore. Je ne sais plus quel savant français aurait écrit, vers la fin de 1914: « La guerre est une chose sérieuse; il ne faudrait pas la laisser faire par les militaires ». Depuis que j'ai lu le livre du général Galet, je pense que ce savant français avait parfaitement raison.

Le pékin chevronné.

Le pékin chevronné exagère. Mais sa lettre caractérise très bien le mouvement d'opinion que produit cette déplorable publication.

Et maintenant, on voudrait savoir ce que pense de tout cela M. Dens, qui est parlementairement responsable des fantaisies historiques et littéraires du général Galet.

Petite correspondance

B. R. — Il nous est tout à fait impossible de quel répondre. Le plus malin s'y perd. Alfred Capus a écrit quelque part que nous en savons peut-être autant sur la circulation des richesses que en savait sur la circulation du sang au temps de Charlemagne.

Fidèle lecteur. — L'histoire de l'asperge a été mise en chanson. Et, au surplus, elle est difficile à reproduire.

Correspondant borain. — Vos détails sur Ernest Urbain sont suaves, en effet. Mais pourquoi, diable, n'entrerait-on pas au Paradis par la porte — et l'escalier dérobé?

R. F. — Ce caporal n'a aucun sens de la propreté.

Régl. — Vous avez raison; ça ne paraît pas sérieux. Mais le journal auquel vous faites allusion est dirigé par un homme si vigoureusement personnel, qu'il n'y a qu'à s'incliner!

E. F. — Très intéressantes, vos nouvelles de Hollande; mais aujourd'hui, la rubrique « On nous écrit... » est trop encombrée.

Faites
un séjour
en hiver
à



SAINT-MORITZ

(ENGADINE — SUISSE — 1.800 MÈTRES)

Tous les sports d'hiver

SOLEIL

AIR PUR

SANTÉ

FORCE

Descendez à



l'Hôtel ENGADINERHOF

Hôtel de premier ordre de famille — Pension de 16 francs suisses par jour

Arrangements forfaitaires pour séjour de 8 ou 15 jours à l'HOTEL ENGADINERHOF

Prix comprenant le chemin de fer 2^e classe,
départ et retour de Bruxelles, frais de route et
8 ou 15 jours pleins à l'Hôtel Engadinerhof
Taxes et services inclus.

8 jours: fr. bel. 2.320
15 jours: fr. bel. 3.375

Pour renseignements et
inscriptions s'adresser aux

BRUXELLES,
17, rue d'Assaut
GAND,
20, rue de Flandre

LIEGE,
112, rue de la Cathédrale
VERVIERS,
15, place Verte

Voyages Brooke

ANVERS,
11, Marché-aux-Œufs
MAASTRICHT,
15, place du Marché



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Si l'abus que l'on a fait des manteaux de fourrures, dans le genre ordinaire, a jeté le discrédit sur ces derniers, la note dominante de la mode, cette saison, est la garniture en fourrures. Sur les manteaux, sur les robes, sous forme de cols drapés, de fichus à l'encolure et de nœuds plats, la garniture de fourrure est reine. Il faut que celle-ci soit, d'ailleurs, d'une grande souplesse car elle doit équivaloir celle de n'importe quelle étoffe employée. L'habileté du fourreur et la qualité des peaux interviennent ici impérieusement. Les chapeaux n'échappent pas à l'assaut des garnitures en fourrures et ils ne résistent pas à la séduction des jolis pelages ras, moirés ou bouclés, tels que le breitschwanz, le gaillac, l'astrakan, l'agneau rasé, le caracul, l'hermine, la taupe, etc.

Signalons une dernière nouveauté et que l'on peut déclarer, pour le moins, originale : les plumes de coq, assemblées en garnitures de col sur les manteaux et sous forme de manchons. Si les coqs savaient que la plus belle partie du genre humain se pare de leurs plumes, ils pousseraient bien plus haut encore leurs cocoricos victorieux.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél. : 33.49.28. — Pas de succursales.

Clichés, poncifs...

Accessoires oubliés, manchons, éventails qui dorment dans les tiroirs, vous allez retrouver de beaux jours. Et les mains accoutumées à tenir le volant ou la raquette, retrouveront, pour vous utiliser, les gestes « bien féminins » que tous les poètes mondains ont chantés.

Le poncif du manchon, le poncif de l'éventail! Les intentions mises dans un menton frileusement blotti contre la douce toison, dans un visage à demi caché derrière la dentelle, la plume ou la soie palpitante, les aveux favorisés par la barrière mouvante de l'un, les billets doux rapidement glissés dans la poche secrète de l'autre, que toute cette frivolité sentimentale nous paraissait fade, et, Dieu juste! usée, archi-usée, jusqu'à hier! La mode nouvelle va-t-elle galvaniser ces vieux clichés?

Exposition

Pour éviter la copie de ses modèles, S. Natan, modiste, n'expose pas ses derniers modèles. Actuellement, présentation de modèles demi-saison.

121, rue de Brabant.

Que de fleurs!...

Tout dernière nouveauté : le manchon de fleurs artificielles. Il connaîtra la grande vogue ce printemps! on l'essaye déjà sur la Côte d'Azur.

Le manchon de fleurs! Vieille connaissance. Il fit fureur, tout un temps, pour les mariées. En ce jour épineux du mariage solennel, où l'attitude à prendre est, pour la jeune épouse, un souci lancinant, — tous ces yeux de bonnes amies, si acérés, qui vous détaillent! — cet accessoire fleuri était, paraît-il, d'un secours inappréciable : il est des moments,

dans la vie, où l'impression qu'on a des mains, et qu'on ne sait qu'en faire, est intolérable.

Le manchon de la mariée, ne servant que quelques heures, n'avait pas le temps de se friper. Si vous êtes de ces malheureux auxquelles est interdit le luxe d'un accessoire coûteux, utilisez seulement quelques heures, il vous faudra y renoncer. Car si la mort d'une fleur naturelle est triste, la chute des pétales fanés est lamentable, cette mort, cette chute sont poétiques. (Voyez les anthologies.) Mais l'horreur des pétales fanés qui ne tombent jamais! L'agonie d'une rose artificielle — coton souillé, soie froissée, velours fripé! Croyez-moi, rien ne répète plus lugubrement le vieux refrain : « Vanité des vanités... »

RAIMONDI, Gantier, 35, Mont. de la Cour
liquide son stock de beaux gants de laine, pour dames et messieurs, au prix vraiment inconcevable de **10** FRANCS LA PAIRE

Plasticité féminine

Les femmes ont, en général, une si curieuse intuition de la mode, qu'il n'est jamais besoin de leur apprendre comment on place un chapeau exactement dans l'angle voulu, comment on noue une écharpe avec la négligence obligatoire, comment on jette un renard sur une épaule en dégageant le côté nécessaire, comment on place une fleur à la boutonnière, comment on tient sac ou parapluie, ou bien comment on retient, avec la main, un manteau qui se croise et qu'on ne boutonne point. (Et si ce geste est difficile, il faut l'avoir essayé pour s'en rendre compte!)

Avec les modes surannées qu'on ressuscite aujourd'hui, c'est toute une série de gestes oubliés que les femmes réapprennent. L'éducation s'est faite en un instant : à voir la manière dont ces garçonnières, ces chasseresses, ces sportives d'hier, relèvent leur longue jupe pour monter un escalier de théâtre, et donnent le léger coup de talon qui discipline une traine, à voir l'aisance avec laquelle les jeunes bras accoutumés à rester nus, supportent les longs gants, — plissant sur l'avant-bras ni trop, ni trop peu, — les aïeules se frottent les yeux. Elles qui ont tant gémi sur la brusquerie de leurs petites filles, sur cette sécheresse de gestes et cette rapidité de mouvements qui n'était pas sans charme et que permettait la simplicité du vêtement, elles ne veulent pas y croire. Alors, la grâce, le moelleux, la rondeur du geste, la noblesse du port de tête, ce n'était pas l'apanage exclusif de leur génération? Et ces nageuses, ces « tennisseuses », ces chauffeuses et ces gymnastes, y arriveraient du premier coup?

Constatacion qui vous déçoit un peu, hein, les grand-mères?

En chemise, pieds nus, la corde au cou

Faire amende honorable, en chemise, pieds nus, la corde au cou, est un plaisir, quand la chemise est faite par le grand chemisier Adam. Et ce qui ne gêne rien, c'est que ces belles chemises ne coûtent que quatre-vingt-neuf francs, toutes faites ou sur mesure. Le chemisier Adam propose aux hommes de goût, ses pull-over, robes de chambre, coin-de-feu, cravates et tous les détails de la toilette masculine pour le home, la ville, le soir.

Le chemisier Adam,
21, Montagne de la Cour.

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, le meilleur tailleur du jour, le plus grand choix en tricot dernières nouveautés. Prix très avantageux. — Tél. 11.91.45.

Du Second Empire au Premier

Alors que nos chapeaux copient résolument les « bibis » de l'Impératrice Eugénie, — et nos robes, la période 1890-1900, hélas! — nos cheveux, pour ne pas faire de jaloux, s'inspirent des coiffures en vogue sous le Premier Empire.

Titus bouclées, mèches folles soigneusement ramenées tout autour du visage, tout cela était à la mode parmi les contemporains de l'Impératrice Joséphine.

C'est charmant... pour un très jeune visage au teint très frais, à la physiologie un peu enfantine, pour des traits n'ayant rien de la pureté classique. Celles qui ne sont plus des adolescentes, les « deux fois vingt ans » (à trente, à l'heure qu'il est, on est encore une enfant), feront bien de se maintenir dans le genre de coiffure qui accompagna tout d'abord, l'été dernier, le début des chapeaux Second Empire, cheveux demi-longs et bouclés à l'extrémité, formant rouleau sur la nuque, nuque quelquefois un peu... défrachée, à laquelle il est nécessaire de laisser quelque mystère. Mais allez donc persuader une femme de ne pas suivre la mode!... Surtout une femme qui commence à perdre l'éclat de la jeunesse en adoptant la majesté de l'âge mûr, pour employer des périphrases dignes de Monsieur Prud'homme!

Majesté, majesté!... Comment voulez-vous qu'une beauté soit majestueuse à une époque où la mode s'applique éperdument à « faire jeune » avant tout? Notre « moins de »... — ne précisons pas — n'aura qu'une idée, c'est de s'habiller et de se coiffer comme sa fille.

Un grand coiffeur parisien essaye de lancer des coiffures renouvelées de celles des dames romaines — et par conséquent du Premier Empire qui a vu beaucoup de genres de coiffures — coiffures à boucles régulières, symétriques, à multiples « accroche-cœurs » appliqués sur le front. Elles conviennent admirablement aux beautés un peu mûres, mais vous verrez que celles-ci se précipiteront chez le coiffeur pour se faire coiffer en « Titus » ou en « coup de vent », et imagineront avec inconscience renouveler exactement les illustrations des « Contes à ma fille » de Bouilly.

Le danger des pieds moites

Il faut prendre soin de ses pieds comme du reste de sa personne. Employez la *Dissolution-Astringente Lu-Tessi*. Elle s'emploie comme le *Gilsseroz-Crème Lu-Tessi*. — Démonstration et vente : J. Gillis, 19, Montagne de la Cour; Institut Darquenne, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles; Jean, 10, rue du Taciturne; Herbecq, 114, rue Neuve; Maurice, 24, rue des Augustins; Ernest, 32, boulevard Paul Janson, Charleroi.

Jouets pour grandes personnes

Voici venir une période qui comble les enfants de joie et les parents de désespoir: La Saint-Nicolas approche qui met les esprits — et les porte-monnaie — à la torture.

Que donner aux enfants? Grave problème! Il faut trouver le jouet idéal, « l'amusement des enfants, la tranquillité des parents », un jouet pas trop fragile, pas bruyant surtout (ô tambour et trompette de nos ancêtres, les murs de papier de nos maisons ont bien fait passer votre vogue!), et pas susceptible de devenir dangereux pour les meubles et les bibelots. Avec toutes ces qualités (et j'en passe!) il faut encore que le jouet soit amusant pour l'enfant!

Or, ce qui est amusant, c'est justement d'ouvrir le ventre de la poupée pour voir ce qu'il y a dedans, de taper à tour de bras sur le tambour, d'essayer les outils de l'établi de menuisier sur tous les fauteuils du salon...

Que faire? Se trapper sur les jeux de plein air? Mais les enfants ne peuvent être toujours dehors! Les jeux de patience? Ils sont vite perdus, dispersés, abîmés et n'amusent que les enfants tranquilles... Encore les petites filles

sont-elles moins difficiles à satisfaire que les garçons, une poupée de plus et les voilà contentes; mais le sexe fort a bien d'autres exigences. Alors, à bout d'Imagination, les parents se rattrapent sur le jouet scientifique qui a l'avantage d'amuser surtout le père de famille.

Si l'héritier faisait sauter tous les plombs de la maison avec son usine électrique, quelle scène, Seigneur! Mais du moment que c'est papa!...

Et le petit garçon a toujours la consolation, en regardant son père démonter l'auto perfectionnée, de penser que, quand il sera grand, il rendra la pareille à l'auto paternelle, jouet pour grandes personnes...

Pour les permanentes ratées

consultez R. M. Darquenne, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles (Hôtel de Ville). Tél.: 37.39.15.

L'inoubliable gâteau

Niky vient d'avoir deux ans. Elle a longtemps rêvé du beau gâteau, « avec des boucles », accessoire obligé et traditionnel des anniversaires. La fête a été superbe et le gâteau a dépassé toutes les espérances. Aussi, maintenant, quand on lui demande :

— Quel âge as-tu, Niky?

Elle répond :

— J'ai... gâteau!

Soins de beauté

Massage facial, méthode médicale avec ou sans rayons violets. Epilation, etc. 19, rue de Savoie, Saint-Gilles (Hôtel de Ville). Tél.: 37.39.15.

Mots d'enfants

Dans une classe enfantine, l'institutrice, pour récompenser de sages fillettes, leur fait la lecture; les yeux brillants d'émotion, les narines palpitantes, les enfants suivent avec un intérêt passionné les « Aventures de la Chèvre de M. Seguin ». La lecture finie, le professeur veut savoir si ses jeunes élèves ont bien compris tous les termes du récit :

— Pourquoi dit-on que la chèvre avait de petites cornes zébrées? demande-t-elle.

Un doigt se lève :

— Mam'zelle! C'est parce qu'on lui avait ciré ses cornes au zébra!

(Cette réclame est absolument gratuite... pour une fois.)

Chapeaux de marque, Gabardines, Cravates de bon goût. Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32.

Les jeux de cirque

La même — l'école est à Paris — explique ce que, c'est que les arènes.

— Il y avait des arènes ici même, dit-elle, les arènes de Lutèce. On y arrivait par la rue des Martyrs, ainsi nommée parce que c'est par là qu'on conduisait les chrétiens aux jeux du cirque pour être mangés par les bêtes féroces.

Le lendemain, interrogation sur la causerie de la veille. Une fillette s'empresse de répondre :

— Eh bien! voilà : on conduisait les chrétiens par la rue des Martyrs jusqu'au cirque Médrano, où les lions les mangeaient!



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pifules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : **20 francs** dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles.

L'infortune de la basse

Ce maître de chapelle, grand blessé, avait été maintenu, des mois, dans un hôpital de province. Pour occuper ses loisirs forcés, et aussi pour distraire ses camarades, il avait formé une chorale qu'il dirigeait avec toute la foi, l'enthousiasme et la conviction qu'il apporte à conduire sa maîtrise du temps de paix. Parmi les exécutants, recrutés dans tous les milieux, il y avait une basse, mais quelle basse! Ample, profonde, retentissante, véritable force de la nature, elle faisait concurrence à l'orgue.

Au cours d'une répétition, cependant, le maître, inquiet, tend l'oreille : pas de basse. Il interrompt, fait recommencer : silence. Le chanteur, gros paysan engourdi, reste maussade, sans ouvrir la bouche. Impatienté, le chef demande :

— Eh bien! toi, là-bas, qu'est-ce qu'il te prend?

Alors une voix tonitruante s'élève, et ces paroles surprenantes retentissent, provoquant un rire inextinguible :

— On m'a f...u une partie de soprano dans ma chemise de basse!

(N'oublions pas qu'une « chemise », en France, est l'équivalent d'une « farde » en Belgique.)

CHASSE

Bottes et bottines imperm. Imperm. et salop. tous genres. Vestons, culot., bas, guêtres, etc.

VAN CALCK

46, rue du Midi, BRUXELLES

Les perles à l'Exposition

L'Exposition coloniale qui vient de se clore a été, pendant des mois, le lieu béni où Parisiens et provinciaux venaient passer leurs vacances. Vacances économiques, vacances profitables, vacances instructives : le voyage, le merveilleux voyage, à la portée de toutes les bourses.

Un de nos amis, qui a coutume de dire que c'est en voyage qu'on entend les réflexions les plus saugrenues, véritables échantillons de la multiple bêtise humaine, — allait s'y installer cet été, dans l'espoir de glaner des perles pour sa collection. La glane a été fructueuse. Qu'on en juge par ces échantillons :

Une Parigotte déleurée, indignée par les déprédations commises sur les murs en staff du palais d'Angkor :

— Tout ça, expliquait-elle, méprisante, c'est encore des crétins de province!...

Une grosse paysanne, devant une taverne de style vaguement cambodgien :

— Eh ben, vrai! Ce qu'ils en ont de beaux restaurants, dans ces pays-là!

Un gros petit bourgeois, important, solennel, beau parleur, s'impatienteait dans une interminable file immobilisée devant un stand :

— Aussi, proférait-il à voix très haute, ils sont tous là plantés comme des moutons de Panurge!

Et, enfin, les derniers jours, dans la mélancolie des emballages et des fermetures successives :

— Vraiment, soupirait une jeune femme, on a comme une intuition de la finale!

Secret de polichinelle

Pas une femme sensée n'ignore la beauté, le charme, la résistance à l'usage des incomparables bas Mirelle fil ou soie. Les bas Mirelle sont en vente dans les bonnes maisons et portent toujours la marque d'origine Mirelle estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette dans le haut du bas.

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Le premier concert aura lieu le samedi 28 et dimanche 29 novembre, à 2 h. 30, et le lundi 30, à 8 h. 30, sous la direction de Désiré Defaux. L'on y entendra la « Deuxième Symphonie » de Beethoven, et des œuvres orchestrales de Vincent d'Indy inscrites au programme, à l'occasion du

LXXXe anniversaire du maître, la « Symphonie sur un chant montagnard », pour piano et orchestre, « Jour d'été à la Montagne », suite symphonique et le « Camp de Wallenstein ». Soliste : M. Charles Scharré, professeur au Conservatoire.

Billets (de 10 à 35 francs) en vente à l'économat du Conservatoire, à partir du lundi 23 courant, de 9 à 12 heures et de 2 à 5 heures.

Les chapeaux des Ires marques du monde se trouvent à la Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32.

Une coupe de cheveux gratuits

Un jour de la semaine dernière, un inconnu pénétrait dans un salon de coiffure d'Ixelles, accompagné d'un petit garçon, et demandait une coupe de cheveux, une « barbe », un shampooing, une lotion, et tout ce qui s'ensuit. Bref, un excellent client.

— A propos, demande celui-ci après que sa toilette eut été minutieusement achevée, vendez-vous du tabac?

— Mille regrets, Monsieur, nous n'en vendons pas.

— Ce n'est rien, répliqua le client. Je vais traverser rapidement la rue, je vois là-bas un magasin de cigares. Voulez-vous, pendant ce temps-là, couper les cheveux au gamin?

Le coiffeur acquiesça avec une bonne grâce exquise.

Quand vingt minutes se furent écoulées, le confrère de Figaro se sentit devenir impatient. L'élégant client ne revenait pas.

— Votre père tarde bien, dit-il au gosse. Je suppose qu'il va revenir bientôt?

Et alors le gamin :

— Mais ce n'est pas mon père, Monsieur. C'est un homme que je connais pas! Il m'a arrêté à la Porte de Namur et m'a demandé si je voulais me faire couper les cheveux à l'œil!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**

78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs du « Pourquoi Pas? »

L'anatomie du soldat

Le commandant d'une compagnie d'infanterie ne négligeait jamais d'entrer dans les vues de l'autorité supérieure. Une inspection du major étant annoncée, le commandant s'y prépara minutieusement et vérifia lui-même si tous les hommes portaient au corps la « ceinture de flanelle » réglementaire. I major, comme beaucoup d'officiers supérieurs, tiquait fortement sur cet accessoire vestimentaire.

Au cours de l'inspection, et contre toute attente, le major ne souleva pas la question.

Désireux de ne pas perdre le fruit de sa prévoyance, le commandant s'adresse au tout dernier soldat et lui dit d'un air engageant, en lui tapotant le ventre :

— Eh bien! mon ami, qu'avons-nous là?

— Heu... heu... mon commandant...

— Allons, n'ayez pas peur du major; qu'avez-vous là?

Et un index plus impérieux pointa vers la fameuse ceinture.

Et le jass, alors, en rougissant un peu :

— La botroule, mon commandant...

Le petit garçon bien élevé

— Quel joli garçon, vous avez, Madame, il est fort!

— Et honnête et bien élevé, donc, monsieur le curé! Al-

lons, Joseph, dites bien bonjour à monsieur le curé.

— Il ne me plaît pas, moi!

Le curé, conciliant.

— C'est qu'il est timide, ce petit garçon-là.

— T'en as minti, nom di Djo!

L'explorateur et la guenon

On s'amuse, dans les avant-derniers sésons où l'on cause, d'une aventure assez drôle. Un jeune Bruxellois, retour d'Algérie, excellent garçon, mais un peu vantard, contaît l'autre jour, dans une maison amie, une chasse au singe à laquelle il avait assisté, près de Biskra.

« Au moment où j'épaulais mon fusil pour descendre une guenon que je voyais blottie sur la maîtresse branche d'un arbre, voilà qu'un jeune singe, sans doute son petit, sauta sur mes épaules et me prit la tête dans ses bras, presque tendrement, comme pour me supplier d'épargner sa mère...

— Il vous prenait peut-être pour son père, répliqua une jolie femme, au milieu du silence attentif.

On affirme que le jeune explorateur n'a pas continué le récit de sa chasse.

PHOTO ZEISS, PATI -BABY, KODAK, LANTERNE PROJECTION, TRAVAUX, REPRODUCTION, CINE D. L. FOSCHÉ, PROJECTION, Mon RODOLPHE, Sr CASTERMANS, 22, RUE DU MIDI, BOURSE

Sacré maladroiti!...

Dans le train, au restaurant, le soir autour de la table familiale, les histoires de chasse vont leur train. C'est à qui racontera la « sienne » avec le plus d'humour et surtout le plus de fioritures... Les uns rappellent des souvenirs de leurs exploits ou de mésaventures cynégétiques. Les autres, dont la mémoire est moins riche — et pour cause — se contentent d'exhumer les souvenirs des autres.

Connaissent-ils celle-ci? Elle peut servir encore, quoi qu'elle ne date pas d'hier.

Napoléon chassait. Duroc ramassait le gibier. Soudain: Pan! Pan! dans les basques du maréchal, qui, piqué au vif, s'écrie:

— Sacré maladroiti!
Napoléon, le coupable, accourt, s'excuse et ajoute:
— Pauvre vieux! C'est bien la première fois qu'un brave de ton calibre aura été blessé par derrière!

Duroc guérit très vite — il n'avait pas le diabète — et d'ailleurs Larey avait prestement extrait de ses parties charnues les cinq ou six plombs intempestifs.

Huit jours plus tard, chez l'Empereur, qui fait un piquet avec Duroc.

Soudain, sortant de son gilet une tabatière en or, émaillée, ciselée par Foussier et peinte par Isabej, Napoléon dit à son partenaire:

— Tu prises toujours, n'est-ce pas?
— Certainement! Il faut bien faire comme le maître.
— En ce cas, voici un certain tabac à la fève que je te recommande... Tu pourras aussi garder la boîte... elle te tiendra plus frais!

— Ah! sire!... que de bontés!
— Bah! c'est le souvenir d'un sacré maladroiti!

Télégramme

N'oubliez pas passer chez d'Orsay
pralines, marrons glacés
arrive Bruxelles 9 h. 30.

Gourmande.
Boulevard Anspach, 40, Bruxelles.

Au prétoire

Un magistrat admonestait sévèrement un prisonnier:
— Vous avez traité ce malheureux simpli. l'esprit avec une cruauté inhumaine: vous l'avez roué de coups.

— Mais c'est lui qui m'a attaqué, interrompit l'inculpé. C'est un vaurien; il ne cesse jamais de nous importuner. Ce n'est pas ma faute, monsieur le juge, si c'est un idiot!

— Non certes, répliqua le magistrat. Mais vous ne devriez jamais perdre de vue que des idiots, après tout, ce sont des gens comme vous et moi...

SKYS

— Luges — Patins — Chaussures — Equipements pour sports d'Hiver. Spécialité pour tous les Sports.

VAN CALCK

46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Humour bruxellois

Le bon peintre Z... a beaucoup d'esprit. Simple avec cela, et détestant la pose. Quoique célèbre, il ne fuit tant rien que les cérémonies, le snobisme, et ce qu'il aime, c'est une bonne pipe, dans un bon vieux cavitje. Quant à la zwanze, on peut dire qu'il la sert à froid, sur canapé.

Un jour, dans un bistrot du fin fond de Schaarbeek, on lui présente, par nous ne savons quel hasard, un gentilhomme assez décafé, qui avait le goût des cavitje, lui aussi, mais qui n'en possédait pas du tout l'esprit.

Le gentilhomme harponne Z... et, intrigué sans doute par le nom du peintre qui lui appelait quelque alliance, commence à lui établir, par a plus b, un lointain cousinage. Z... tirait sur sa pipe et ne paraissait point comprendre très bien.

— Mais si, mais si, insistait l'autre, nous sommes cousins... par la douairière de l'Epine-Girard, qui est née Ragot-Latour...

Alors, le peintre Z... avec l'accent inimitable, la tranquillité douce du Brusselcer à l'état pur:

— Ouïe, ouïe, est-ce qu'elle tient aussi un staminée, celle-là?...

Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32. Spécialistes réputés de la cape (chapeau boule).

Un triptique d'un nouveau genre

Voici quelque temps, un peintre anglais connu, collectionneur en même temps, avait séjourné à Venise et y avait fureté chez les antiquaires.

Notre homme, un beau jour, tombe en arrêt sur une toile qui lui paraît magnifique: un Tintoret ou un Véronèse, pour le moins, et offrant tous les caractères de l'authenticité la plus éprouvée. L'amateur entre dans la boutique, examine, soupèse, et, après de nombreuses hésitations, achète.

Mais acheter et payer ne sont pas toujours le principal ni le plus difficile.

Le plus difficile, en l'occurrence, c'était de passer la toile en douane. On sait qu'il existe, en Italie, une loi de défense artistique qui prohibe l'expédition à l'étranger des vrais tableaux de maîtres.

Le brocanteur vient en aide à notre peintre et lui donne l'adresse d'un habile fabricant de flics, c'est-à-dire de faux tableaux.

— Ce dernier, assure l'antiquaire, lui arrangera sa toile. Il peindra, sans pâlir, un vague paysage romantique, le Lido ou le Pont des Soupirs, sur un couchant bien rose, dans le goût de Léopold Robert... Cette peinture truquée couvrira le Tintoret et permettra d'endormir la défiance des gabelous italiens... Arrivés à Londres, grâce aux procédés chers à M. Van Puyvelde, on fera disparaître le Lido ou le Pont des Soupirs; le Tintoret, dans sa grâce et sa jeunesse triomphante, réapparaîtra en dessous...

Ainsi fait-on. La toile arrive à Londres; on commence à décaper le pastiche... le Tintoret réapparaît... Hélas! une manœuvre maladroite entame un fragment imperceptible du chef-d'œuvre... Il y a quelque chose de peint, en dessous du Tintoret! On gratte, on gratte fiévreusement.

Un mauvais portrait de Napoléon III apparaît dans toute sa hideur...

Quelle colle

y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Houcke, pour qu'ils tiennent aussi bien sur les emballages? Demandez échantillons d'essais, 130, rue Royale Sainte-Marie. Tél. 15.21.06.

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE LE BRULEUR A MAZOUT « CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLE;

Téléphone: 44.52.77

Une loge, Madame?...

Au fait, si vous préférez une baignoire... Mais n'allez surtout pas négliger de vous assurer tout de suite de bonnes places pour le grand gala que donne à la Monnaie, le 9 décembre prochain, la Section Brabant de la Ligue Maritime Belge.

Spectacle attrayant, évidemment, puisqu'il consistera en une représentation exceptionnelle du *Roy malgré Lui*, musique de Chabrier, interprétée par des artistes de choix. La salle aussi vaudra d'être vue, étant donné la présence annoncée de nombreuses hautes personnalités...

Au surplus, en assistant à cette soirée, vous apporterez votre part à une œuvre à la fois très humanitaire et patriotique, vous aiderez à secourir les familles de marins plongées dans la détresse par les désastres que vous savez.

Lectrice de *Pourquoi Pas?* téléphonez sans délai au n° 44.47.24 pour retenir vos places: le tarif en va de 5 à 50 francs.

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieux or et platine.

Dialogue

LE RATE — Tu veux que je te dise, mon vieux?

X... — ?...

LE RATE. — Eh bien! mon vieux, quand Michel-Ange, Raphaël, Vélasquez et quelques autres auront passé... quand leurs noirs auront sombré dans le plus formidable oubli, on parlera de moi, tu entends, mon vieux, tu entends! on parlera de moi!

X... — Oui, mais pas avant!

GOUTEZ LA CUISINE ITALIENNE DU RESTAURANT ITALIEN A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)

— après des transformations heureuses —
EST REOUVERT ET LE MONDE S'Y PRESSE

La chasse dans la forêt de Soignes

Quelques chiffres qui montrent à quel point la forêt de Soignes était jadis giboyeuse:

En 1406 et 1407, Antoine de Bourgogne y abattit cinquante-huit cerfs superbes. On ne fait pas à ce moment,

état des biches. Quelques années après, Jean IV, sur une période quinquennale, abat quatre-vingt-quatre de ces animaux dans toute la force de leur majestueuse puissance. On ne parle pas davantage des biches, c'étaient surtout les plus beaux bois du cerf qu'on recherchait pour en orner les salles des repos de chasse.

Sous Charles-Quint, en dix-huit années, on tua quarante-deux loups. Cette bête n'était poursuivie qu'en hiver par temps de gel sur neige, et, méfiante comme elle est, se laissait difficilement approcher.

On se livrait à des hécatombes de sangliers qu'on chassait en battues vers les clairières du fond des vallons qu'on cernait ensuite. C'étaient alors de véritables massacres.

Voici un tableau de chasse de Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas. Il est du 23 décembre 1762. Il date donc de cent soixante-neuf ans seulement. Ce seul jour, on abattit 41 sangliers, 19 cerfs et 63 biches. Nous omettons le petit gibier.

Charles de Lorraine avait pris des mesures si sévères en faveur de la satisfaction de sa passion pour la chasse qu'à sa mort, le gibier pullula au point que des mesures de destruction s'imposèrent.

Les successeurs immédiats du gouverneur des Pays-Bas, ses neveux, les archiducs Albert de Saxe-Tesschen et Marie-Christine s'empressèrent de les appliquer et, content les auteurs du temps, tuèrent en deux mois d'hiver cinq cent quatre-vingt-huit pièces de gros gibier, dont cent quatre-vingt-une biches et deux cent onze sangliers.

Les lièvres aussi étaient nombreux dans la Forêt de Soignes. A une certaine période, sous les ducs de Brabant, un relevé en fixait le chiffre à quatre mille.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Les mots du petit Jean

Notre ami Jean a neuf ans.

Il est bon élève à son école; toujours 93 ou 95 p. c. des points!

Actuellement, il apprend son catéchisme.

Sa maman lui fait répéter sa leçon.

MAMAN. — Comment s'appelait le premier homme?

JEAN. — Adam.

MAMAN. — Bien. Comment s'appelait la première femme?

JEAN (sans hésitation). — Adèle.

Et moi aussi, je suis sec

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture, car elle s'infiltrerait partout et rouille tout. Mais j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une aisance surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet quinze lustrages soignés.

Agence générale: 65, quai au Foin, Bruxelles. T. 12.67.10.

Remy

Les histoires de Remy sont d'une délicieuse saveur valonnaise.

Remy est un grand amateur de pinsons. Chaque année, il se rend dans les bois Saint-Jean pour y renouveler sa collection.

— L'an dernier, dit-il, à ma dernière tenderie, il y avait tant de pinsons, que j'ai dû les écarter à la main pour pouvoir placer mes baguettes à la glu.

Parmi les sept péchés capitaux

celui de la gourmandise est le plus excusable. L'absolution totale ne sera jamais refusée à qui se délecte de la *Liqueur des Missionnaires*, 1 à 5. — Tél. 21.53.75.

Une saine notion des choses

— Ce diable de P... croiriez-vous cela! J'apprends qu'il me débène partout, moi qui lui ai rendu service.
 — Quel service?
 — Un jour qu'il avait besoin de cinquante lous, absolument besoin, je les lui ai prêtés.
 — Et il vous les a rendus?
 — Certainement!
 — Eh bien! cela est si extraordinaire que c'est vous qui êtes son obligé...

SIMONIZ pour lutter contre les intempéries faites simonizer votre voiture chez Simoniz
 Société Anonyme, 92, avenue d'Auderghem, Tél.: 33.76.72

L'esprit liégeois

Le peuple liégeois est un peuple de bonne humeur. Cette horrible affaire Broka, après avoir indigné et épouvanté tout le monde, a fini par devenir un thème de plaisanterie. Les loustics emploient le nom du vampire de la citadelle en toutes occasions. Sur un terrain de football, l'arbitre en disgrâce s'est vu qualifier de « Broka! »... Suprême injure!
 A un Liégeois auquel on demandait l'autre jour, dans un café: « Que prenez-vous, monsieur Broka? », le Wano..., du tac au tac, répondit: « Un picon Citadelle et un vermouth Glacis... »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

Le secrétaire galant

Une de nos lectrices nous communique cette lettre d'amour qu'elle dit parfaitement authentique. Disons-le froidement: elle nous paraît digne du « secrétaire galant ».

Chère Amie,

Je ne suis pas venu à notre rendez-vous de samedi, je comprend bien que après cela vous avez tous le droit de dire que je suis un menteur est peut être un homme incorecte. Ge vous écris simplement pour vous demande rien que votre pardon. Malgré que ma pensée est toujours vert vous je n'oge plus espéré que ce roman qu'il na pas durer longtemps 'ge pense que se n'était pas qu'une simple reve. Ge ne demande pas de vous revoir gregnant quege ne serais pas capable de vous tenir entiere pour mois. Croyer mois il y à parfois qu'un homme peut tomber amoureux meme du premier moment est ge crois que cette choge vient d'arriver à mois meme, oui vrement ge suis folement amoureux de vous est ce pour ca que je n'oge pas de vous de mendé de vous revoir. Viviane vraiment croyer vous aussi être au meme cas que mois; Si vraiment oui ce sera pour mois le plus grand bonheur que ge pouvais jamais espéré. Vous voyer dans la vie il yà de moment ou on cherche le bonheur me il arive trop tard. Viviane ayer pitier de mois ge ne vous demande pas grand soges ni ge vous demande de mentir rien que de me repondre à cette question: Si vraiment vous vouler me faire un tres grands plaisir est si vraiment pour vous aussi la meme sogé venait Vendredi soir... à 6 1/2 au... jil serai est je vous attendré au cas ou vous ne viendré pas ge comprendré que tous est fi. le entre nous est ge tasserai d oublier oui oublier!

A Vendredi ou adirux pour toujours.
 Avec amitié est si vous me le permaté ge vous embrasse.
 Jules.

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA
 sont aimés des gourmets. 402, ch. Waterloo, T. 37.83.60.

SURTOUT N'ACHETEZ JAMAIS



UN FEU CONTINU SANS VOIR LE CHOIX CONSIDERABLE DE MARCHES CONNUS TELLES QUE : SURDIAC, NESTOR MARTIN, FONDERIES BRUXELLOISES, CINEY, DEMOULIN, JAARSMA, TAMINES, GODIN, CUISINIÈRES A FEU CONTINU TAMINES.

Le maître poêlier G. PEETERS
 38-40, r. de Mérode, Brux.-Midi Téléphone : 12.90.52

Au pays du Doudou

In soir, qué c'étoit à l' saison dés z'harlots probabe, deux tois ropieus montiont el' rue des Clercs comme neuf heures carionniont au château in cheffiant l'air dé Rolland dé Latte.
 I faisiont in boucan à rinvier tous lés geins du quartier avé leu chufflot.
 I faut croire qué c' n'exercisse-là avoit rempli leu panse dé musique, parqué, in arrivant tout prés d'el rampe du sqaire, comme el' grosse cloche sounoit l'heure in v'là un qui lèfe es' gambe éié qui vos fout in... «Ia» bémol qué l'arois dit in orkifléite:
 — Bé, etti l'arsouye, ej' vas jusse avec el' château!

65, r. des Cottages **Ford** SERVICE
 UCCLE Le plus sérieux
 Téléph. : 44.33.38 **hazard** Le plus rapide

Histoire écossaise

Un père de famille amène ses dix enfants chez un photographe d'Edimbourg.
 — Monsieur, je désirerais faire peindre mon progéniture, dit-il, mais combien cela va-t-il me coûter..., au prix de gros?
 — C'est dix shillings la douzaine, monsieur, répond l'artiste.
 Le papa numérote mélancoliquement ses marmots, puis il les pousse vers la sortie:
 — Je n'en ai que dix, soupire-t-il. Je reviendrai dans deux ans.

Hydro Automat Tryyen

Remplit automatiquement les humidificateurs
 Sauve nos meubles et boiseries
 Purge automatiquement les radiateurs. — Evite les explosions de chaudière.
 En vente 75 francs chez tous les installateurs de chauffage. — Pour tous renseignements et pour le gros: 1. rue des Céillets, Bruxelles.

Le mot d'un Esculape

Une malade s'est irrité la peau avec une friction trop forte avec la pommade prescrite.
 A la première visite du médecin, elle se plaint avec ardeur.
 — Madame, réplique alors le médecin, l'opération est une chose qu'il ne faut pas pousser à l'extrême!

Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du *Mobilier Moderne*, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

Deux sourds qui se comprennent

Le vieux Justin passe sur la route portant une canne à pêche qui pourrait bien être une canne toute simple ou un parapluie retrouvé.

Le vieux Frédéric l'aperçoit de son jardin :

— Hé! Justin, ti vas à l' pêche?

— Non, é non! JI va à l' pêche.

— Oh! oh! oh! oh! JI pinso à t'veie, qui t'allève al' pêche, dé mil!

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

Concert

Le mercredi 25 novembre 1931, à 20 h. 30, à la Salle du Conservatoire, un récital de violoncelle donné par Léda Couroullis, premier prix du Conservatoire de Paris, professeur du Conservatoire d'Athènes, avec le concours de M. Armand Dufour, pianiste. Au programme : Sammartini, Vivaldi-Dandelot, C. assado, L. Delune, Paul Bazelaire, Rimsky Korsakoff, Rachmaninoff, Nastrucci.

A bout de souffle

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouvez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux. 67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Ne séparons pas les crevettes

La petite Mlle P... est à la mer.

Pour la première fois, elle a réussi à pêcher une toute petite crevette. Elle la montre triomphalement à sa mère.

— Mon Dieu! qu'elle est petite! fait celle-ci. Tu ferais mieux de la rejeter à l'eau. Son papa et sa maman doivent être bien tristes de ne plus la voir.

La petite fille songe un moment :

— Oui, tu as raison, petite mère. Je vais tâcher d'attraper son papa et sa maman...

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriqués spécialement par les **BROSSERIES**

DE VILVORDE

INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

A. E. A. E. A.

L'Association des Elèves et Anciens Elèves de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles organise son VII^e bal dans les salons du Grand Hôtel, boulevard Anspach, le samedi 5 décembre 1931, à 21 heures.

Cartes: 15 francs.

144, rue du Midi, 164, rue d'Aerschot.

T. S. F.

Les concerts européens

Organisés à l'initiative de l'Union Internationale de Radiodiffusion, les Concerts Européens permettent à des millions de sans-filistes d'entendre, grâce aux relais, la séance donnée par un poste.

Voici les prochaines dates qui ont été retenues : le 17 décembre : concert belge; le 14 janvier : yougoslave; le 21 février : anglais, et le 17 mars : suédois.

Nuit et jour

Les émissions radiophoniques ne connaîtront plus d'arrêt en Angleterre. La B. B. C. vient de décider la construction d'une station à ondes courtes à Daventry. Grâce à un budget annuel de 4 millions de francs, cette station émettra nuit et jour dans des directions déterminées, le matin pour la Nouvelle-Zélande et l'Australie, l'après-midi pour les Colonies africaines et asiatiques, le soir pour l'Afrique du Sud, la nuit pour le Canada, l'Amérique centrale et méridionale.

LE POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

DONNE A LA PERFECTION

les quatre-vingts stations radiophoniques sans être gênés par la station régionale, l'« Imperial Junior » l'élimine complètement.

PRIX DU POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

6.500 Francs

Sté FRANCO-BELGE DU PHONO Facilités de paiement
29, avenue Georges Rodenbach BRUXELLES. Tél.: 15.34.57.

Autour du micro

La station de Turin émet des consultations médicales. L'I. N. R. a commencé l'émission régulière des concerts de midi. La Radiophonie à l'Ecole va entrer en activité à l'I. N. R. Au cours de cet hiver, Radio-Paris donnera dix radiodiffusions de l'Opéra-Comique.

Le micro au Palais

Il y a un début à tout. Jusqu'à présent, les juges ont été réfractaires à l'intervention de l'indiscret microphone dans les débats des procès. Cependant, la T. S. F. va pénétrer au Palais, à Paris, le 5 décembre, pour capter le discours de rentrée de la conférence du stage, discours qui sera prononcé par le nouveau bâtonnier, M^e Leotzon le Duc.

Autour d'un disque

En 1924 (oui, il y a sept ans), une station française annonçait deux artistes de l'Opéra. Les auditeurs les écoutèrent chanter avec ravissement. Malheureusement, ces artistes, qui se trouvaient bien loin de là, eurent connaissance de ce succès, sur lequel ils ne comptaient pas, et intentèrent une action en justice, réclamant des dommages-intérêts au poste qui, sans prévenir le public, avait émis tout simplement... un disque.

L'affaire, qui s'est perdue pendant de longues années dans le dédale du Palais de Justice, va passer prochainement devant le Conseil d'Etat. Pas moins!

S.B.R. PHILIPS
 - TRIALMO -
 SCARABÉE
 SABA-ESVÉ
 ORTHODYNE
 GECOPHONE
 TELEFUNKEN
 A PARTIR DE 950 FR.
 PHONO-RADIO
 ETC. ETC.

Lequel choisir?...

**Choisissez
 un récepteur de marque,
 CHEZ
 un installateur de marque**

NOUS VOUS OFFRONS,
 SANS FRAIS, NI ENGAGEMENT, L'ESSAI
 COMPARATIF A DOMICILE DES MEIL-
 LEURS RÉCEPTEURS.

NOS INSTALLATIONS SONT GARANTIES
 UN AN ET VÉRIFIÉES A DOMICILE PAR
 NOTRE SERVICE TECHNIQUE.

NOS APPAREILS S'ACQUIÈRENT PAR
 VERSEMENTS MENSUELS.

ELECTRO-SELECTION

32, RUE LESBROUSSART

TÉL. 48.77.31

(PLACE SAINTE-CROIX)

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE

A RENDRE A
ELECTRO-SELECTION, 32, RUE LESBROUSSART
 PRIERE DE M'ENVOYER LES CATALOGUES ET PRIX DES
 DIVERS RÉCEPTEURS DE T. S. F.

Nom

Adresse



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

La définition de l'orateur radiophonique...

L'éloquence radiophonique est un art nouveau et difficile dont les règles restent encore à définir.

Les journalistes et les critiques radiophoniques s'essaient à cette tâche et y parviennent, plus ou moins bien. Dans notre confrère « Le Petit Radio », le docteur Trenel, vice-président de l'Association des Amis de la Doua, apporte sa contribution à la définition de l'orateur radiophonique et des règles de cet art nouveau.

« L'orateur digne de ce nom sait faire vibrer certaines cordes, certaines aspirations de l'auditoire, souvent même inconnues de celui-ci; en un mot, il sait projeter et objectiver, dans le cerveau conscient du public, les affinités qui sommeillent dans son inconscient. On est éloquent, aussi, quand on a la foi aux concepts que l'on exprime: pour persuader autrui, il faut — condition princeps — être persuadé soi-même. La voix de la sincérité a toujours été la grande voix qui émeut. »

Excellente définition, peut-être. Mais nous demandons à notre confrère de préciser sa pensée. « Projeter et objectiver dans le cerveau conscient du public les affinités qui sommeillent dans son inconscient », voici, docteur, une pensée profonde qui gagnerait à être traduite en langage clair.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en grds: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

L'anonymat des speakers

En Angleterre et en Allemagne, l'anonymat des speakers, c'est-à-dire de ceux qui se bornent à présenter les programmes et à lire les informations, est rigoureusement respecté. On prétend que leur travail ne comporte aucun apport personnel et que, par conséquent, leur individualité importe peu.

Cependant, la Société Radiophonique de Silésie, qui exploite la station de Breslau, nous apprend « La Parole Libre », annonce que le nom de ses divers speakers sera proclamé comme celui des autres collaborateurs du micro. Il faudra donc pour les présenter un super-speaker, à moins qu'entre collègues ils ne se rendent mutuellement ce service. « Mais s'ils ne sont qu'un », comme dans la chanson!

La meilleure solution nous semble celle qui a été adoptée spontanément en France. On n'annonce pas les speakers, mais comme on ne cache pas rigoureusement leur individualité, ceux qui, pour une raison ou pour une autre, intéressent le public, sont aussi connus... que le Parleur Inconnu.

Une nouvelle station sud-africaine

Une nouvelle station vient d'être inaugurée à Bloemfontein. Elle relayera sur 510 mètres, chaque soir, les programmes de Johannesburg. Etant donné les difficultés de propagation dans les vastes régions sud-africaines que l'on veut toucher, Pretoria a été également chargée de relayer Johannesburg sur 300 mètres.

Le nombre des stations du Sud-Afrique est donc actuellement de cinq, mais on examine le projet d'édification d'un nouveau émetteur à Graham-Stown ou en un autre point de la province orientale, où il est actuellement presque impossible de capter les autres stations.

Comme toutes les entreprises de radiodiffusion chargées de desservir des régions où l'élément indigène est prépondérant, celle du Sud-Afrique devra faire des sacrifices pendant quelques années; aussi, ce Dominion va-t-il prendre les charges de la radio considérée comme service public. C'est la conception à laquelle se rallient de gré ou de force toutes les colonies et tous les Dominions.

Records

On sait que le voyage de M. Laval aux Etats-Unis, à bord de l'« Ile-de-France », a provoqué un échange assez considérable de radio-télégrammes entre le paquebot et la terre ferme.

Voici des chiffres: les six opérateurs radio-télégraphistes de l'« Ile-de-France » ont transmis 1.432 radio-télégrammes, avec 62.986 mots. Ils ont reçu 1.084 radio-télégrammes avec 31.642 mots, ce qui fait un total dans les deux sens de 2.516 radio-télégrammes, avec 94.628 mots.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

La grosse voix du Niagara

Le 31 octobre, la station américaine W. A. B. C. fit entendre à ses auditeurs la voix puissante des chutes du Niagara. On nous dit qu'un microphone avec émetteur à onde courte avait été installé tout près des chutes fameuses que Chateaubriand aurait si magnifiquement décrites sans les avoir vues; Buffalo aurait relayé sur onde moyenne cette émission originale...

Mais comme il existe des disques où sont enregistrées les chutes du Niagara, les sans-filistes sont demeurés sceptiques, dit « La Parole Libre ». Beaucoup de peine pour rien!

Bienséance

Nous contions l'autre jour une anecdote à laquelle nous avons donné pour titre: *Une manière d'avertir la maman*. Cette anecdote nous vaut le mot suivant d'un lecteur assidu:

« A l'époque déjà lointaine où j'usais mes fonds de culotte sur les bancs de l'école, les fantaisies du baron Hyacinthe de S... alimentaient les conversations de la somnolente petite cité hennuyère, dont il était un original ornement.

» On affirmait comme authentique le fait suivant:

» Le baron et la baronne de S... recevaient à dîner la gentry de la ville et des environs. A un moment donné, la baronne, placée vis-à-vis de son mari et qui en surveillait les gestes, constate que ses mains, égarées sous la nappe, ne reparissent plus...

» Foudroyant le baron du regard, l'épouse irritée laisse tomber ces mots brefs:

» — Hyacinthe, mettez vos mains su l'tape.

» Car, à cette époque simpliste, le langage de la bonne société n'était pas dépourvu d'un léger, mais combien savoureux fumet de terroir.

» Braves gens de ma jeunesse, aujourd'hui tous disparus, vous étiez malgré cela d'une tout autre éducation que les marquis de Pan-Muflé, résidus de la guerre et de l'après-guerre. »



Film parlementaire

Le succès de M. Forthomme

Il est arrivé l'autre jour, à la Chambre, une chose que l'on n'a plus vue depuis les jours, si lointains déjà, des décevantes illusions de la guerre gagnée et de l'union sacrée ; l'assemblée tout entière acclamant longuement un discours de tendances politiques et sociales nettement accusées.

Ce spectacle n'est pas rare au Palais-Bourbon où c'est surtout la séduction, la magie et l'envoûtement du verbe qui créent ces élans unanimes et sans lendemain.

M. Jaurès a connu quelques-uns de ces gros succès de tribune et il ne se laissa jamais griser par eux.

M. Forthomme, qui vient de vivre une de ces minutes triomphales, ne s'abandonne pas, lui, non plus à cette ivresse passagère.

L'ancien ministre libéral est le contraire d'un lyrique. Bien que sa phrase soit châtifiée, bien charpentée, parée d'un tour élégant, elle ne vise pas à l'effet. L'éloquence de M. Forthomme est faite de simplicité, de clarté et d'une sincérité transparente. Sans dossier, sans aucune note devant lui, l'orateur — et c'en est un de taille — improvise en suivant un ordre d'idées qui s'indique de ses premières paroles.

La voix est plutôt faible, ne visant ni à la précision parachevée ni aux apostrophes véhémentes. On peut dire qu'à la Chambre, M. Forthomme cause, un peu plus haut qu'il ne le fait dans les conversations de couloirs. Mais quel flot d'idées fraîches, neuves, hardies s'échappent de cette bouche discrète !

Le sujet qu'il abordait, la crise mondiale, sollicite, chez les hommes de pensée lucide, des suggestions qui contredisent souvent des idées arrêtées, de préjugés et des... intérêts, quand elles ne se contredisent pas elles-mêmes.

Il est de fait que si M. Forthomme fut écouté avec sympathie par l'extrême-gauche et appuyé ostensiblement par elle quand il démontra que le régime économique d'hier était périmé et déclassé, il y eut quelque émoi dans le groupe conservateur.

Les libéraux qui étaient venus en bloc pour écouter leur collègue se regardaient un peu ébahis en se demandant

jusqu'où il allait aller. Le panache argenté de M. Hymans s'agitait fébrilement, et M. Renkin s'enfonçait la tête dans les épaules.

Mais quand M. Forthomme déclara, avec non moins de fermeté, que l'évolution vers l'économie dirigée et la collaboration économique internationale ne devait pas se traduire par la dictature de l'Etat, qu'elle devait s'opérer dans l'ordre, la méthode et la modération, les approbations socialistes, qui n'avaient d'ailleurs pas cessé, gagnèrent toutes les autres travées, et M. Forthomme acheva son discours, écouté religieusement, au milieu d'une ovation générale.

Et ce fut le gros événement, gros de conséquences sociales possibles, plus gros encore de conséquences politiques immédiates, de cette ouverture de session.

M. Fischer, qui eut la malchance de succéder à un orateur de cette taille, déclara qu'il arriverait difficilement à descendre des hauteurs de pensée où l'avait entraîné M. Forthomme, pour revenir au second plat de la déclaration ministérielle.

Mais descendu de son banc, il monta à la tribune, ce qui ne veut pas dire, évidemment, qu'il parvint à remonter aux cimes de M. Forthomme. Car ça, comme dirait son ami M. Fleullien, c'est une autre paire de manches.

Si le Roi parlait

Quelqu'un qui, du haut des tribunes réservées, avait écouté, sans en perdre un mot, l'impressionnant discours de M. Forthomme, disait :

— Voilà au moins le langage d'un chef de gouvernement ! C'est peut-être une anticipation.

Mais il est bien certain que M. Renkin, encore qu'il ait été en bonne forme oratoire, dans sa déclaration ministérielle, avait raté le coche en laissant apparaître les promesses faites par ses ministres, comme des concessions arrachées par les interpellateurs socialistes.

Pourquoi, dès son premier contact avec le Parlement, n'aurait-il pas pris les devants, apporté une déclaration gouvernementale précisant les moyens et les possibilités d'intervention de l'Etat pour tenter de conjurer la crise et de préserver les plus faibles de ses conséquences meurtrières ?

Pourquoi disent certains autres, ne pas avoir profité de cette situation excessivement grave, où une parole autorisée, dominant le tumulte et les passions des partis, pouvait imposer à tous les devoirs de l'heure, pour ressusciter la tradition oubliée du discours du Trône et faire parler le Roi ?

Pourquoi ? Parce que, à ce que l'on assure, les ministres n'étaient pas d'accord du tout sur la politique sociale à suivre et que les démocrates, pressés par la concurrence socialiste, auraient menacé de s'en aller s'ils n'obtenaient pas au moins la promesse d'exécution des grands travaux.

C'est la misère des gouvernements de coalition où, dès

Vony MYRIAME

LA VEDETTE INTERNATIONALE

« Lulu de Montmartre »
Jef Mosdyck, et le JOCKEY
Animent les Joyeuses Soirées



— DU NOUVEAU CABARET MONTMARTOIS —

JOCKEY-BAR PRES DE LA BOURSE

23, RUE SAINT GERY 25 — BRUXELLES.

Cinéum Paramount

MEG
LEMONNIER
HENRY
GARAT



RIVE
GAUCHE

avec MARCELLE et JEAN
DRAINCE WORMS

PERMANENT DE
9 h 30 à MINUIT

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS NON ADMIS

C'est un Film Paramount

DERNIERE SEMAINE

BIENTOT



LE LIEUTENANT QUI REGARDAIT

qu'un désaccord se présente entre alliés, on doit se résigner au silence, à la politique du chien crevé flottant à la surface de l'eau qui coule.

Indifférence

Voici la seconde semaine que la Chambre consacre à la crise qui frappe et inquiète tout le monde. Vous vous représentez, sans doute, que les débats sur les interpellations ont suscité parmi les innombrables victimes de la dépression une curiosité intense et que l'on se bouscule pour envahir les tribunes?

Ah! bien, oui!

Jamais le public n'a témoigné une telle indifférence à ces discussions qui devraient l'intéresser. Les chômeurs eux-mêmes, dont il est tant question dans ce débat, ne semblent pas même attirés par les tiédeurs du chauffage central installé dans les galeries. Ah! s'il s'agissait de la bataille des langues qui doit écarteler le pays, on ne verrait dans les tribunes qu'un vol de soutines noires! Et si l'on parlait de péréquater les traitements des fonctionnaires, il y aurait, rue de Louvain, des files impressionnantes.

Maintenant que l'on ne parle que du sort de M. Tout-le-Monde, c'est l'indifférence totale. L'autre jour, cependant, les bourrelets se garnirent d'une rangée de têtes jeunes, curieuses, témoignant de leur étonnement avec une visible animation. C'était toute une classe de potaches que leur professeur avaient amenés là pour qu'ils pussent contempler les mœurs parlementaires. Les gaillards n'ont pas été déçus, car M. Vandervelde leur servit un plat d'éloquence de premier choix, du nanan, quoi!

Mais aussitôt que le « patron » eut achevé sa dernière période, toute la bande s'égaila vers les issues.

En voilà, au moins, qui auront bonne opinion du régime parlementaire.

Pauvre Jacquemotte

Qu'est-ce donc qui pare, depuis quelques jours, le crâne déplumé de M. Jacquemotte? Une énorme tache jaune ternit l'ivoire de sa bille de billard. Est-ce une nouvelle mode soviétique apparentant son chef à sa chemise caca d'ote, ou bien une application de teinture d'iode sur la trace cuisante d'un mauvais coup encaissé?

Il est de fait que M. Jacquemotte a de fréquentes collisions avec ses frères ennemis de la social-démocratie et que, à en juger par ce qu'imprime l'hebdomadaire de son parti, il n'est pas toujours au dernier mieux avec ses copains bolchevistes.

L'un d'eux, ou plutôt l'un de ceux que l'on pourrait ranger parmi ses sympathisants, passait l'autre jour rue de la Loi, quelques instants après que le député communiste eût achevé sa harangue devant les banquettes de la Chambre.

C'est un vieil « anarcho », du type romantique et sentimental de ces rêveurs libertaires, violents en paroles, mais qui ne feraient pas de mal à un rhinocéros.

— Alors, tu viens d'aller boire l'éloquence de Jacquemotte?

— Penses-tu? Je la connais par cœur, sa tirade contre les traîtres social-démocrates et son appel aux « larges masses »! Il l'accorde à toutes les sarces.

— Tu es bien sévère!... Je vous croyais amis, ou, du moins...

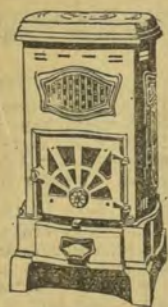
— De jolis amis! En Russie des Soviets, les anarchos sont traités comme les menchevistes et les Blancs. Tous en prison, sans plus...

— Mais, ici, vous sembliez l'avoir appuyé!

— Oui, à cause du bobard disant qu'il fallait envoyer Jacquemotte au Parlement, parce qu'au moins, de là, le communisme pourrait parler au pays. Ah! ouiche! Quand Jacquemotte parle, il fait le vide dans la salle et les tribunes. Les journaux ne mentionnent pas ce qu'il a dit, et son propre journal quotidien a disparu faute de lecteurs... Alors, c'est du bruit pour rien du tout, et ça ne vart pas qu'on s'en occupe... La prochaine fois, nous reviendrons aux traditions libertaires et antiparlementaires et nous pécherons à nouveau l'abstention!

Pauvre Jacquemotte! Voilà un coup qu'une friction à l'iode ne guérira pas aussi facilement!

L'Huissier de Salle.



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POËLIERS

AUCUNE
POUSSIÈRE...
 VOTRE SOUCI DE TOUS
 LES JOURS, CE SONT LES
 POËLÉS, LA POUSSIÈRE DÉ
 SAGRÉABLE QU'ILS DÉGA
 GENT...
 ALORS N'HÉSITÉS PAS, PRE
 NEZ UN "CLARY" BREVETÉ
 AUCUNE POUSSIÈRE.

FONDERIES
S. DEMOULIN
 FARCENNES



LE CLARY
 BREVETÉ
 EST LE POËLE LE PLUS
 PROPRE ET LE PLUS
 ÉCONOMIQUE DU MONDE

La Chambre sous l'œil de M. Cornut

Connaissez-vous M. Cornut? — Chiche que non! — Et, pourtant, M. Cornut est un personnage intéressant, sympathique, simple.

Instituteur à Sart-les-W... (Tournais), M. Cornut n'avait de sa vie été que trois fois à Bruxelles. M. Cornut n'avait jamais mis le pied dans un prétoire, ni dans une salle de spectacle. M. Cornut ne savait même pas distinguer le coke de l'antracite, un député d'un sénateur, un huissier d'un professeur d'université.

En dehors de l'orthographe, du système métrique, de l'apiculture, de la mandoline et d'un peu de latin appris à Bonne-Espérance, M. Cornut n'a cure de rien, ne sait rien: il tient sa classe, lit trois ou quatre journaux et amende le petit héritage qu'il doit à un père fermier. Sans ambition comme sans parti, il n'a jamais rien brigué. Le caprice du Département lui a valu, il y a un an, ce surcroît de travail et d'honneur: un intérim de direction d'école qu'on l'a contraint d'accepter pour six mois.

Finie la corvée, on a affirmé à M. Cornut qu'il percevrait une indemnité. L'indemnité ne venant pas, au bout d'un an, M. Cornut s'en fut, pour la première fois de sa vie, trouver au chef-lieu le député de son arrondissement. Il avait des préjugés contre les hommes politiques: l'occident exquis du parlementaire ébranla sa répulsion. Celui-ci promit des démarches et, pour la quatrième fois de sa vie, M. Cornut gagna Bruxelles. Il était curieux de voir son député au travail et de palper son dû. Il s'en fut à la Chambre, dont on lui avait appris que les séances sont publiques, y put pénétrer d'une façon qu'il jugea miraculeuse, y revint et fit de cette aventure un mémoire épistolaire qui vaut par sa fraîcheur et dont nous citerons quelques extraits.

???

Je m'abusais grandement, ma chère Marie, lorsque je croyais qu'à la Chambre les tribunes du public sont toujours comblées, et qu'il fallait monter patte blanche pour entrer dans un lieu qui n'était que nommément public. Mais point du tout! On peut contempler de dix ou douze mètres de haut, sans bourse délier et sans écrasement d'orteils, les plus hauts personnages de l'Etat, et ces réunions académiques sont beaucoup moins suivies que celles de la Tribune libre d'Antoing, où l'on parle de choses vraiment actuelles: le nudisme, par l'exemple, ou la castration des requilteurs.

Si j'ai dû m'y reprendre à deux fois pour pénétrer dans la salle des séances, c'est que j'ai tenu à passer par l'intermédiaire de M. Oscar Blafaert, notre député. Je l'avais fait imprudemment appeler en plein travail parlementaire; si m'a laissé faire antichambre pendant deux heures, et quand il s'est souvenu de mon existence, quand il est accouru, tout saut, dans le salon de réception, il était trop tard pour ce jour-là, et je n'ai pu faire usage de la carte que cet homme excellent m'a fait aussitôt délivrer.

Cet incident n'a d'ailleurs rien de regrettable, et les couloirs, les salons, sont presque aussi intéressants que l'hémicycle lui-même.

Je ne le signale donc, ce petit contretemps, qu'afin de te prouver que nos dirigeants n'ont rien d'hermétique, et que ce n'est pas à l'occasion de s'écrier: « Difficilis ascensus Averno »; on a peine à comprendre Jules Verne quand on est jeune...

???

Pour faire de l'alcool, ma chère Marie, tu sais qu'on fait passer le liquide fermenté dans plusieurs alambics successifs: pour mettre au point un solliciteur, on le transvase, à la Chambre, d'une première salle d'attente dans une seconde. Lorsqu'arrive M. le Représentant, il a soin de vous entraîner dans un hall voisin. Ainsi une requête comporte-t-elle trois stations, trois locaux.

Dans le premier local, qui est sombre et grillagé, et que j'atteignis le cœur un peu ému, après avoir suivi de longs couloirs blancs qui baignaient dans une pénombre froide, une vingtaine de personnes attendaient, causant à voix basse, des quémailleurs, sans doute. Je dois à la vérité de dire que non seulement ils étaient fort déceimment vêtus, mais que leurs visages ne semblaient point trahir cette angoisse nerveuse qu'on lit le plus souvent sur les traits de ceux qui supplient.

Il y avait même là une belle jeune fille, qui souriait et riait en se penchant dans le cou d'un jeune homme brun fort bien découpé, son frère à en juger à la ressemblance.

Si tu veux bien sauter ce passage quand tu donneras lecture de cette lettre à Isabelle et à Hector, je te dirai confidentiellement que j'eus l'impression de contempler là une vierge intacte encore, que l'on amenait, en raçon d'une faveur, afin qu'elle fleurit la garçonnière d'un de nos honorables. Beaucoup d'entre eux, m'a-t-on affirmé, sont des plus poilissons.

Je m'absorbais dans la contemplation d'une vaste toile mal éclairée qui représentait la bataille de Gravelines: Un écabouillis de pauvres hères aux faces convulsées, une bagarre à faire frémir. Et j'étais en train de me demander si ce n'était pas là quelque introduction à la vie parlementaire lorsque l'huissier cria: « Blafaert! »

Je compris que c'était moi que l'on désignait ainsi, par le nom de l'homme politique de qui j'avais sollicité audience: cela s'appelle une métonymie.

Tout troublé, je fus remis dans les mains d'autres huissiers, décorés largement, et cravatés d'une chaîne ciselée: ils se servent de cette chaîne, paraît-il, pour garotter les visiteurs insolents et pour ficeler les députés quand ils se battent entre eux, ce qui arrive parfois. Je tiens ces détails curieux d'un grand type à face crayeuse, qui faisait antichambre à mes côtés, et que je soupçonne d'être un agent électoral. Un escalier d'honneur me transporta dans la seconde salle d'attente, un superbe salon plein de fort beaux

Le Spectre de la Calvitie

Neuf personnes sur dix laissent tomber leurs cheveux



Le spectre de la calvitie vous apparaît dans votre miroir; il vous harcèle dans les regards d'autrui.

Confrontez votre physionomie actuelle avec une photographie d'il y a cinq ou six ans; vous constaterez combien votre chevelure s'est éclaircie.

En vain, la nature vous a prodigué ses avertissements : pellicules, démangeaisons, cheveux cassants ou grasseyés...

Il est évident, même pour un profane, que la seule méthode efficace est celle qui procure aux racines capillaires les substances nutritives que l'organisme a cessé de leur fournir et dont la privation entraînerait fatalement la chute des cheveux.

Comme le cultivateur amendé ses terres épuisées, vous devez suppléer à l'insuffisance de votre cuir chevelu.

Songez qu'il faut assurer la croissance régulière de 75.000 à 100.000 cheveux.

Cet essai ne vous coûtera rien

Nous vous offrons, en effet, un échantillon gratuit pour deux applications et nous joindrons à notre envoi un exemplaire de la brochure *Nos cheveux* (nouvelle édition) où vous trouverez non seulement le clair exposé de l'invention du Docteur Weidner, mais encore une feuille de conseils utiles pour la conservation et l'entretien de votre chevelure.

Profitez de cette offre avantageuse en nous adressant le bon ci-dessous.

N'envoyez ni timbre ni argent

Echantillon et brochure vous sont expédiés franco et à titre absolument gracieux.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le tout de suite à la poste.

Remettre à plus tard, c'est risquer d'oublier, de perdre cet hebdomadaire et surtout d'aggraver votre état.

BON

63

Etablissements Silvikrine

217-219, RUE DIEUDONNÉ LEFÈVRE
BRUXELLES II^o

Comme lecteur du Pourquoi Pas, je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part :

1. La brochure « Nos cheveux »;
2. Un échantillon de Silvikrine;
3. Opinions du corps médical.

Nom
Rue N^o
à
Province.....

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse sur le verso de l'enveloppe.

Si vous n'êtes pas entièrement satisfait de l'état de vos cheveux, soit que les pellicules vous menacent ou que vous en souffriez déjà, soit qu'un commencement de calvitie se soit déclaré, soit que vous desiriez embellir votre chevelure, n'hésitez pas : renseignez-vous sur la Silvikrine.

Il va sans dire que les dimensions de cette annonce ne permettent pas d'y faire tenir l'exposé et les avantages de cette merveilleuse invention, et c'est pourquoi nous avons édité une brochure sur ce sujet.

Les résultats de la Silvikrine vous étonnent : les pellicules disparaissent en quelques jours, le cuir chevelu redevient souple et sain, les plaques chauves se recouvrent de nouveaux cheveux.

Au bout de quelques semaines, vous êtes complètement rajeuni et vous vous dites :
« Enfin, voilà le produit que j'ai cherché si longtemps! »

N'hésitez donc pas ! Essayez la Silvikrine. C'est le seul moyen d'arrêter la calvitie menaçante.



Vous êtes passé outre, oubliant ce proverbe : *On a l'âge que l'on paraît.* Savez-vous que vous allez tout droit aux pices ennuis!

Sans doute, il n'est pas encore trop tard pour enrayer les fâcheuses conséquences de votre négligence et rendre à votre chevelure son opulence et son éclat.

C'est pourquoi nous vous disons, comme nous l'avons dit aux millions de personnes que la Silvikrine a sauvées de la calvitie : Recourez immédiatement à la seule méthode efficace et n'attendez pas que votre cuir chevelu soit devenu complètement stérile.

Depuis l'invention du Docteur Weidner, il

Le célèbre dermatologue Dr Polland, professeur de Faculté, rapporte un cas typique :
Jusqu'à l'âge de vingt ans, chevelure luxuriante. Puis chute progressive de la calvitie à peu près générale. Echecs désespérant de tous les traitements habituels.
En un laps de temps relativement court, amélioration surprenante par l'application de la Silvikrine. Bien entendu, cette application a été faite avec un soin méticuleux sous mon propre contrôle.

SILVIKRINE

fertilise le cuir chevelu

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

MARCEL LEVESQUE

DANS

**Tout ça ne vaut
pas l'amour**

scénario de René Pujol

Mise en scène de J. Tourneur

AVEC

JEAN GABIN

JOSELINE GAËL

MADY BERRY

PRODUCTION PATHÉ-NATAN

ENFANTS ADMIS

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

BRIGITTE HELM, ANDRÉ LUGUËT

DANS

GLORIA

AVEC

Jean Dax, André Roanne

UN REPORTAGE FABULEUX SUR

SPADA

(le bandit Corse)

PRODUCTION PATHÉ-NATAN

Enfants admis

tableaux. Il y a là, notamment, un « Léopold II passant une revue à l'occasion du Cinquantenaire » qui est vraiment une œuvre magistrale. Le cheval du Roi, tout noir, roule des yeux furieux. Vraiment, c'est le destrier modèle: et pour un peu on dirait qu'il est carnivore. Et puis, ce n'est pas un vieux cheval, comme celui que feu M. le baron Vinçotte, le sculpteur, a choisi pour son Léopold II. Ce cheval-ci est, au contraire, tout neuf et taillé dans le plus beau bois d'ébène. Les généraux qui suivent le souverain, de vieux briscards du Mexique, ont l'air bien farouches et poilus. Sauf au carrousel, à Tournai, j'ai rarement vu de plus belles bêtes.

Ce salon, et le hall qui précède, sont remplis d'intrigants qui saluent, papotent, et de députés qui vont et viennent, entraînant les visiteurs dans des coins.

Ce qui m'a frappé, c'est l'air soucieux et agité qu'ont la plupart des Elus de la Nation. Devant eux, les huissiers sont splendides de sérénité ample et de noblesse douce. Les solliciteurs aussi ont l'air paisible et de teint reposé. Contraste sans doute dû à la différence de situation sociale. Les solliciteurs et les huissiers sont sûrs de garder toute leur vie leur position d'huissiers ou de solliciteurs; tandis que ministres et députés sont visiblement rongés par la perspective de n'être pas réélus.

Croirais-tu, ma chère Marie, que moi, qui n'ai jamais vu de Parlement, je me suis sur-le-champ senti en pays de connaissance! Les journaux quotidiens, les magazines et les dessins de Jacques Ochs ont tellement popularisé nos Thémistocles, que j'ai éprouvé, tout en avalant mes deux heures d'attente, une vraie joie à les identifier.

Le premier que j'ai reconnu, c'est M. le comte de Wiart, un grand homme qui fait grand honneur à son pays. Voilà bien sa moustache d'officier, ses yeux noirs saillants et vifs, sa demi-calvitie. Il est très chic, M. le comte, et cependant rien de recherché dans sa mise. La coupe de son pantalon rayé ne m'a pas semblé fameuse, et le veston noir qui drapait son torse puissait contenait pour le moins 30 p. c. de coton; cela se voyait aux cassures de l'étoffe. Mais le tissu n'est rien, pourvu qu'on ait le charme. Il n'y a que les grands seigneurs qui peuvent avoir cette allure-là, et la façon dont il a pris contact avec un Révérend tout enflannelé de blanc sous sa bure chaude et moelleuse m'a semblé un chef-d'œuvre de grâce. Je suis persuadé que les grands parlementaires légitimistes devaient avoir cette aisance, cet air qui malgré tout en impose aux manants.

D'avoir suivi l'affaire Josselin, j'aurais reconnu Ignace Sinzot, député de Mons, si jadis nous n'avions été ensemble à Bonne-Espérance. Des amis, ce bon Ignace et moi! Comme il a forcé! Il a maintenant des cheveux tout blancs. Je l'ai connu tout brun, jadis, presque acajou. Son visage était autrefois monochrome. Il semble aujourd'hui ciré de pourpre sombre et son nez, qui est menu, éclate au milieu comme une petite fraise des bois. A chaque pas que faisait Ignace sur la marqueterie du parquet national, son toupet blanc se secouait d'un coup sec, comme un goupillon érigé. J'ai eu plaisir à constater qu'il restait fidèle à la redingote. Elle lui sied à ravir...

J'ai vu aussi le député Blavier, de Tongres, que j'avais connu dans une école moyenne du Hainaut, lorsqu'il pratiquait le noble métier auquel j'ai consacré ma vie. Quelle belle moustache blonde de cavalier, quels yeux rieurs et bleus! Les flamingants, ses collègues, ont trop souvent une grimace tendue, des crânes ras de Hauptmans et des regards de loups derrière des binocles. A retrouver le bon visage de Blavier, sa mine rose et son abord cordial, j'ai senti que les flamingants n'étaient pas si méchants que ça et qu'il y avait chez eux des hommes affables, décoratifs qui poseraient très bien les arquebusiers, dans un tableau de Joyeuse Entrée.

Au revoir, ma chère Marie, j'interromps ce griffonnage. Voilà mon ami Blafaert qui s'amène; je sens qu'il est bien fâché de m'avoir fait attendre.

Tom Joseph.

DEUXIEME LETTRE.

Ma chère Marie,
J'ai assisté à une séance, tu m'entends bien, à une vraie séance. Et dans la tribune de la questure encore! On y

HUILES RENAULT

*Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage*

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT

Merxem-Anvers

accède par une tourelle tout à fait médiévale, avec escalier en colimaçon. Sur chaque marche, un soldat en armes. C'est grandiose, et la majesté des lois est bien gardée. L'hémicycle lui aussi est fort bien conçu. Pas de fenêtres, donc pas de distractions possibles. Il y a là une atmosphère de labeur qui impressionne.

D'abord, je n'ai pas compris grand-chose. Un petit monsieur à lunettes, l'air en colère, débitait un long discours qui semblait s'adresser à une immense muraille, nue, au milieu de laquelle une haute chaise d'acajou élevait aux regards le buste et le visage d'un autre monsieur, qui paraissait attentif, mais résigné. Le petit monsieur colérique avait ce bel accent bruxellois, tu sais, ma chère Marie? Nous avons entendu ça à Radio, un soir que l'acteur Li-beau a donné un fragment du « Mariage de Mlle Beulemans ».

Le petit monsieur parlait d'ouvriers diamantaires, de chômeurs, d'indemnités, de statistiques, de grands travaux. Ça n'était pas très clair, mais on comprenait le fond: « Tout ce que j'ai fait était très bien, disait-il en substance, et tout ce que je ferai sera encore mieux. Ni trop ni trop peu, c'était juste la mesure... »

Mon voisin m'a glissé: c'est Heyman, le ministre!

Les socialistes l'interrompaient tout le temps. Qu'ils sont agaçants, ces gens-là! Vandervelde, Ansele, qui a l'air d'une vieille boule, Piérard, avec son air de Napoléon Framerizou, des gaillards dont les portraits sont partout. Un moment la langue lui a fourché à ce pauvre Heyman...

Ça ne m'étonne pas; si mes élèves du quatrième degré faisaient un rapport pareil, je deviendrais fou, moi!

Et alors, il s'est excusé, très gentiment, en disant qu'il faisait de grands efforts depuis qu'il était ministre pour mieux parler le français.

J'ai trouvé ça touchant. Cet homme-là est bien honnête: il défend la propriété, l'ordre social, des tas de choses raisonnables. Au fond, c'était l'avis de tout le monde, et surtout, m'a-t-il semblé, d'un autre monsieur, minuscule celui-là, et fragile comme de la porcelaine. Quel singulier petit bonhomme! Vu de haut, son crâne chauve, d'une dimension insolite, avait l'air d'un œuf d'autruche, que l'on aurait posé sur le facies d'un ouistiti célicat, un peu dégouté.

Le petit bonhomme n'a pas desserré les dents. Il dodonnait son œuf d'autruche. Et tout à coup, j'ai vu luire, à sa cravate, le reflet d'un diamant. Quel diamant! A quarante mètres, ça vous perçait les yeux comme une épée. J'ai compris tout de suite que c'était là le ministre des Finances, et je ne cache pas, ma chère Marie, que je me suis senti envahi d'un grand respect. Mals j'aurais trop à te dire. Je dois encore aller acheter le chapeau pour Hector, et les gants pour Isabelle.

Ton Joseph.



La chanson des Beaux Mâles

Aux vers intitulés: « Corpus viri », dépréciant les charmes du sexe fort, un poète inconnu répond en louant les solides gaillards:

*Très étranges, mademoiselle,
Vos critiques du sexe fort!
Est-ce le lot d'une pucelle
D'analyser notre décor?*

*Que de bons points vous pouvez rendre!
Que le sujet vous est connu!
Muse, à nos charmes si peu tendres,
Qui vous a déçû de du mu?*

*Vos servants se posaient, sans doute,
Comme des vieux ou des goitreux!
Leur vue a semé la déroute
Dans vos espoirs de merveilleux.*

*Le hasard fait si mal les choses:
On oblige tant de beaux yeux
A se délecter de chloroses,
A s'égarer sur de l'affreux!*

*Laissez la lorgnette au vestiaire
Pour examiner notre cas.
Dans le nombril du mousquetaire
Ne cherchez point le coton gras...*

*Derme verdâtre et jesse molle,
Mollets velus, vilains nichons —
Cela n'est point, ô pauvre folle,
L'apanage des beaux garçons!*

*Il convient de n'oublier mie
Qu'il est plus d'un joyeux vaurien,
Dont la puissante anatomie
Vaut que l'on en dise du bien...*

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme
BECQUEVORT

leva 1 du Triomphe, 15
à Bruxelles TELEPHONES:
33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestique et autres appropriés spécialement à votre usage. D'ou meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.



Seuls les **IGNORANTS**
n'emploient pas la lampe
Tungsràm au Baryum

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT
LE POSTE



L'Anarchiste et le Sarcophage

Histoire bruxelloise
(SUITE)

Vers l'anarchie.

En amour, lorsqu'une femme a envie de céder, légalement ou non, ça ne traîne pas!

— Moi, je veux bien, monsieur Gaston, si c'est votre idée, répondit la douce Hermine.

Et elle devint toute pâle, ce qui ne la flattait pas, mais témoignait de la vivacité de son émotion.

Hermine n'avait aucune fortune, nous l'avons dit; ...mais la tante offrirait la chambre à coucher.

Ainsi, la jolie fille satinée et sacrifiée, qui semblait faite pour devoir vivre sous la lampe, attendre souvent seule, le soir, un époux ardid, et pousser ça et là un soupir, se trouverait avoir, tout comme la dactylo au poivre de l'« Avenir Immobilier », cette ombre de dot qui est la pudeur de la pauvreté: deux ou trois planches en chêne de Hongrie avec des sculptures à la machine.

Les fiançailles furent délicieuses. La Réveillère jouait à la promesse comme on joue à la dinette, très sérieusement. Et comme on était dans l'alimentation, on se donnait, Hermine et lui, des noms de comestibles:

— Bonjour, Poussin!
— Bonjour, Poussine...

Ou, pensivement: « Ma petite pomme en or... »

Le dimanche, on dînait dans l'arrière-boutique, chez l'oncle espagnol. C'était le jour du bouillon parfumé, avec ses yeux blancs, et la poule qui nage là-dedans, flanquée d'oignons cloutés à la girofle et dansant çans la soupière avec des airs de ballon sonde.

Parfois, c'était l'aubain d'un « kiekien », un gros, — gros comme un veau, disait la tante. « Et pas un italien, savez, un vrai coucou! » Et là, Gaston, décidément, devenait l'homme de la situation... N'avait-il pas inventé de rôtir lui-même le poulet? Car, dans le commerce, on est sur les dents, n'est-ce pas?...

Et ces braves gens avaient pris l'habitude de mettre la volaille à la casserole, car l'étuvée ne se doit point surveiller. Gaston, à midi, arrivait, enjôné. On lui passait un tablier (ça lui rappelait les déjeuners de chasse, en Ardennes, et des fricots qu'il avait cuits par blague)...

Il fallait le voir, les lèvres serrées, l'œil attentif, la main preste, retourner, arroser le rôti et régler le gaz comme si c'eût été un moteur...

Entre deux clients, Hermine poussait la porte. Vite, un baiser bien frais, bien sage et comme étonné d'être furtif... Et l'après-midi, on s'en allait à quatre, à Laeken, boire une gueuze ou un pale-ale « à l'instar des gens chics ».

Gaston était heureux. Que le « monde » était loin! C'était ça, la vie!... Et, tout bas, il fredonnait: « Poussine! »

L'oncle espagnol fit les frais du festin nuptial, et c'est pourquoi il y eut des olives farcies comme hors-d'œuvre. Ainsi qu'on le pense, les La Réveillère n'étaient pas représentés; mais la dynastie de la tante fruitière, prolifiquement flamande, encadrerait la fiancée.

A l'heure où l'asté mousseux s'efforçait de remplacer le champagne, chacun sortit de ses basques un étui à mégots, et tandis que l'on fumait aux sons d'un gunther un peu désaccordé, les conversations masculines allèrent bon train. Gaston de La Réveillère se prit à causer avec un de ses nouveaux oncles, un monsieur sérieux dont le nom et la qualité

lui avaient un peu échappé dans le brouhaha, mais qui lui avait plu à cause de sa redingote de comédie et de son air tout rond.

L'homme tout rond parla ainsi :

— Mon cher neveu, laissez-moi vous féliciter. Vous êtes venu à la petite bourgeoisie, partant de la grande. Obngé que vous étiez de quitter cette condition escarpée, vous eussiez pu camper dans la bohème, ou même dans la pègre, et votre fin eût été misérable et rapide.

» Dans ma profession, qui me laisse des loisirs, car je suis appariteur en chef à l'Université, je lis beaucoup, et surtout des mémoires militaires : j'ai toujours admiré les généraux qui, vaincus, ont su faire retraite sans perdre la vie et leurs bagages et se sont réservés des quartiers d'hiver agréables... (Du doigt, il désigna la nièce blonde.)

— Mon oncle, vous êtes bien bon, murmura La Réveillère un peu interloqué et loin de se croire stratège parce qu'il allait être mari...

— Ceci dit, quelles sont vos ressources? Mince! Vous avez changé souvent de patrons; vous êtes aujourd'hui employé dans une compagnie d'assurances, « L'Avenir Immobilier ». Vous prétendez y liquider des affaires contentieuses, parce que vous êtes à peu près docteur en droit... En réalité, ces dites besognes contentieuses sont réglées par la direction elle-même, qui s'aide en catimini de quelques chefs de service éprouvés, vieux routiers de la mauvaise foi, et d'avocats-conseils réputés lorsqu'il y a un gros morceau à emporter. Les tâches que vous accomplissez sont purement mécaniques; elles seraient mille fois mieux expédiées par quelque jeune primaire ayant bon pied, bon œil. Vos chefs ne s'y trompent pas : ils vous tolèrent dans leurs bureaux et vous, salarier en conséquence...

Ici l'oncle émit un chiffre. Nous le taisons, car l'index est si variable que nous risquerions d'être incompris quand ce récit sera sur le marbre. Puis, il poursuivit :

— Appariteur en chef, j'ai le bras long dans le monde académique; des sommités européennes dépendent de mes complaisances obscures, en matière d'éclairage, de locaux disponibles et de coups de téléphone. Un des doyens me doit beaucoup. Grâce à mes relations dans la vallée de la Semois, je suis le seul personnage du royaume qui puisse lui procurer le tabac de pipe qu'il prétend fumer.

» Il faut utiliser ces relations précieuses...

» Vous allez vous réinscrire à la Faculté; de cette façon, bien que vous ayez perdu toute habitude de ce genre de travaux...

— C'est que je ne l'ai jamais beaucoup possédé, objecta La Réveillère. Ecoleur médiocre, étudiant qui n'esquivait l'échec qu'à grand renfort de leçons particulières, je ne me sens pas du tout le courage de rouvrir Plagniol, Baudry et consorts...

Mais l'appariteur en chef sourit :

— Vous êtes un enfant! dit-il.

On pense bien qu'une fois diplômé, dans un pays où le diplôme tient lieu de tout, Gaston La Réveillère n'avait point moi-même à l'« Avenir Immobilier ». Puisqu'il avait fait ses preuves d'incapacité dans la gestion de son propre patrimoine et qu'en des temps plus proches il s'était révélé employé de qualité inférieure; puisqu'un diplôme, enfin, s'ajoutait maintenant à des titres si pondéreux, il était mûr pour que l'Etat l'accueillît et lui confiât une certaine part dans la ventilation des deniers publics.

Gaston La Réveillère, un an après son mariage avec la belle Hermine, passa au ministère des Finances et fut presque aussitôt élevé au rang de chef de service.

Il avait à peu près trente-quatre ans. Il en mit six à devenir anarchiste, comme je l'ai annoncé en tête de ce récit. Et pourquoi donc?

Eh! mon Dieu, cela m'apparait, à moi, qui fus son collègue et ami, clair comme un bilan. Car j'ai mesuré ses étapes!

Mais pour faire comprendre la chose au lecteur, ce sera peut-être un peu plus difficile, parce que cette évolution fut complexe, très complexe.

III.

Réaction.

L'appartement était modeste, mais enfin clair et coquet

(Il avait un tapis pour ballonner l'odeur du savon noir



POUR LES SPORTS D'HIVER

Costumes norvégiens pour dames, messieurs et enfants, Mouffles, Bandes norvégiennes, Pull-over, Skis, Patins, Luges et tous accessoires.

Les skis et patins achetés chez nous sont réglés et montés gratuitement par spécialiste de la maison.

HÉVÉA, S.A.

29, RUE MÈRE AUX HERBES/ POTAGÈRE/ BRUX,
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

DEUX NOUVEAUX MODELES

Allegro

MERVEILLEUSE PETITE MACHINE QUI AFFÛTE SUR PIERRE ET REPASSE SUR CUIR, TOUTES LES LAMES A UN OU DEUX TRANCHANTS.

INDISPENSABLE

POUR

BIEN SE RASER

95 francs



Importants perfectionnements!

Le corps aiguiser bascule sur simple pression, présentant la pierre ou le cuir.

En vente dans les bonnes coutelleries.

— DEMANDEZ PROSPECTUS EXPLICATIF —

COMPTOIR BELGE DE COUTELLERIE

ANVERS — 27, Me, 27 — ANVERS

et du bois blanc), et la douce Hermine époussetait, frottait, récurait...

Dans les yeux et dans le cœur de Gaston, un reflet jousé : celui des quelques vieux meubles, jadis sauvés, aujourd'hui mis en valeur par le poignet de la douce Hermine.

La douce Hermine frottait, frottait, frottait...

Et de là un délice. « Non, s'était dit La Réveillère, cent fois non! Lorsqu'on possède un bahut du XVIII^e hollandais flebu comme celui-ci... lorsqu'on détient encore cette console... Non! on n'est pas un employé, un « agent » comme les autres... »

Et de contempler Hermine qui frottait, frottait, frottait, il s'était pris à penser bien malgré lui : « Quelle bonne petite femme de ménage! J'ai toujours été fait pour être servi... c'est ma situation naturelle... »

Mentalement, d'un petit coup de reins, il se reclassa d'un cran.

Vint sa nomination aux Finances. Lorsqu'il vit son nom au « Moniteur », il se rappela que plusieurs de ses ascendants, magistrats, diplomates ou militaires, avaient figuré dans des rubriques voisines. « Celle qui me contient, se dit-il (car vous avez déjà vu qu'il avait un implacable bon sens), celle qui me contient est, à la vérité, un peu inférieure : entre un ambassadeur et un chef de service aux Finances, il y a même un abîme. Pourtant, ce souffre se remplit un peu quand on passe au magistrat ; et lorsqu'on en vient au militaire... assurément, il reste un fossé ; mais ce fossé lui-même a des niveaux variés à l'infini, selon qu'on parle de cavaliers ou d'aviateurs, d'artilleurs ou de simples fantassins... Le principal, c'est que je suis reclassé, puisque, fonctionnaire, je rentre dans un genre social où figurent les personnages les plus importants de l'Etat et du Monde... »

Par malheur, il oubliait que, pour ses ancêtres, la fonction rétribuée n'avait jamais été qu'un surcroît aux revenus personnels ; et comme il était logique, en dépit de ses omissions, il en conclut qu'il lui fallait reprendre, autant que faire se pourrait, son train de vie d'autrefois. Pourtant ses appointements de fonctionnaire n'étaient pas sensible ment plus élevés que son salaire d'employé. Ils étaient, en tout cas, fort incapables de lui permettre une reprise intégrale du luxe ancien. Il résolut le problème en décidant de ne réembotter que partiellement le pas à ses errements passés. Il supprima la margarine, le fromage blanc et la viande frigorifiée. Il y substitua une table toujours simple et toujours raffinée. Son gain y passait tout entier, mais le ménage mangeait des huîtres le vendredi et du poulet le dimanche. L'ombre, c'était que Gaston portait des souliers troués ; et le corset d'Hermine, un peu craqué... Qu'importe? Il était heureux en face de son poulet, derrière le bahut hollandais...

Un conflit naquit à propos d'un store. Celui qui garnissait la fenêtre du salon était vieux. Un lavage le réduisit en loques. Hermine, comme toutes les Flamandes, aimait les fenêtres bien garnies. Elle suggéra une semaine sans huîtres ni poulet et l'achat d'un store.

Gaston répliqua qu'il se moquait de ses voisins, des gens qui ne figuraient point au « Moniteur » et ne comptaient parmi leurs ascendants ni ministres d'Etat ni présidents de Cour. Vivre le ventre au clair ne lui déplaisait pas!

— Et s'il venait des amis?

— Tu décrocheras le store qui reste dans la chambre d'à côté, hurla Gaston, et tu l'accrocheras, selon les besoins, à la fenêtre de la pièce où il sera utile!...

(A suivre.)

Ed. Ewbank.

LES AMIS DE HANSI

On sait que notre ami Hansi, qui, naguère, nous aida à transporter à Colmar une réplique de notre Manneken-Pis national en souvenir de nos souffrances communes sous

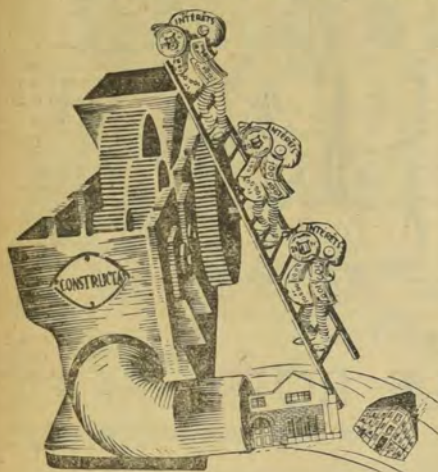
d'Inzenheim de Grunnewald. Aussi ses amis et les amis du musée de Colmar lui ont-ils offert son buste, qui a été placé dans une des salles du musée. Cela intéresse pro-



l'occupation allemande, a succédé à feu M. Waltz comme directeur du magnifique musée de Colmar. Il a aussi aménagé le musée et notamment le fameux retable

digieusement les Allemands qui repassent le Rhin, viennent revoir les « provinces perdues ». Ces visites ont inspiré à Hansi lui-même l'amusant dessin que voici.

LES COMPTES DU VENDREDI



Etant donné ses dimensions plus que respectables, la machine ci-dessus ne pourra être exhibée à la prochaine Exposition Internationale du Bâtiment.

Le mécanisme en est assez simple : vous laissez tomber dans l'entonnoir des loyers portant intérêt. Il en sort des maisons dont vous devenez immédiatement propriétaire.

On peut voir cette machine fonctionner au 112, rue du Trône.

Que valent les terrains

dans l'agglomération bruxelloise?

Que valent les terrains dans l'agglomération bruxelloise? Question qu'on nous pose journellement et à laquelle il est, comme bien on pense, extrêmement difficile de répondre. Deux terrains voisins peuvent différer considérablement de valeur si, par exemple, l'un d'eux est en coin, en terrain remblayé ou inégal, ou grevé d'une servitude.

Et que dire de terrains situés dans un même quartier, mais dans des artères d'importance inégale, ou plus ou moins loin de tout moyen de communication, ou voisins d'un cimetière ou d'une usine — toutes circonstances de nature à influencer le prix du sol?

Quoi qu'il en soit, nous avons demandé aux services compétents de « Constructa » de nous donner un aperçu général de la valeur relative des terrains disponibles dans l'agglomération bruxelloise. Nous espérons que cet exposé intéressera nos lecteurs.

Quartier Nord-Ouest (Laeken, Jette, Wemmel, Strombeek, etc.). — Le plupart des terrains en vente dans cette région sont croyons-nous, surevalués à l'heure actuelle. La proximité de l'Exposition Internationale de 1933 a provoqué une spéculation assez naturelle en soi, mais il reste à voir si l'avenir ratifiera le présent optimisme.

Quoi qu'il en soit, cette région bénéficie de bonnes communications avec la Gare du Nord, — sauf peut-être la grande banlieue, où l'urbanisme n'est pas le fait de certaines communes.

Nos dossiers renseignent un lotissement au prix de 40 à 70 francs le mètre carré à Meyse; d'autres à 22 francs et 45 francs à Strombeek-Bever; d'autres encore à 40 francs et 45 francs à Wemmel.

Par contre, certains terrains de Jette-Saint-Pierre sont

offerts à 350 francs le mètre carré. D'une manière générale, la moyenne s'établit entre 100 et 300 francs. (Insistons une fois de plus sur le caractère général, et partant très approximatif de ces prix, qui ne sont donnés qu'à titre d'indication, et pour répondre à de nombreuses demandes rédigées en termes très vagues. Ceux de nos lecteurs que la chose intéresse plus particulièrement peuvent venir consulter nos dossiers, lesquels sont des plus complets.)

Quartier Ouest (Anderlecht, Berchem-Sainte-Agathe, Dilbeek, etc.). — Anderlecht fait des efforts louables pour améliorer le « standing » de certains quartiers. Les non-initiés seront très étonnés de trouver, par exemple, à l'ouest de la chaussée de Mons, tout un réseau d'artères qui ne le cèdent en rien aux belles avenues de Schaerbeek, tant pour la voirie que pour les villas qui s'y élèvent. (On pourrait utilement proposer aux Bruxellois en quête de nouveauté de partir à la découverte d'Anderlecht. Il serait intéressant de recueillir, au retour, leurs impressions.)

Les terrains de Moortbeek, situé sur un plateau, belle situation, grand air, se trouvent à moins de 5 kilomètres de la Bourse, soit moins loin du Centre que les quartiers urbains de Woluwe. Ajoutons à cela que les terrains communaux d'Anderlecht sont vendus à des prix dérisoires, pour faciliter l'extension de la commune, et qu'ils sont susceptibles d'une grande plus-value pour les motifs que nous avons indiqués.

Berchem-Sainte-Agathe, Dilbeek et Zellick — la première surtout — sont destinées à devenir des fleurons du Grand-Bruxelles quand la démocratisation de l'automobile sera un fait accompli. Dès maintenant, certains coins de cette banlieue valent ce qu'on admire à juste titre à Uccle ou à Boitsfort.

Les prix vont de 10 francs (un lotissement auprès de la station de Dilbeek, à Grand-Bigard) à 350 francs (une des artères principales du nouveau quartier d'Anderlecht).

On trouve beaucoup de terrains allant de 50 à 100 francs à Anderlecht, Berchem, Dilbeek; la moyenne est aux environs de 100 francs, et nettement au-dessous de celle du quartier Nord-Ouest.

(A suivre.)

Notre siège d'Anvers

Rappelons que notre siège pour Anvers et l'agglomération se trouve au 53, rue des Jardiniers. Tél. 288.91.

Nos lecteurs peuvent s'y adresser en toute confiance.

Petite correspondance

D. L., Léo. — Venez nous voir à votre retour du Congo, nous ne pouvons vous expédier là-bas toute une documentation sans savoir exactement ce que vous désirez.

L. M., Namur. — Oui, nous construisons en province aux mêmes conditions qu'à Bruxelles: avants-projets, plans et devis gratuits, choix du mode de paiement, clé sur porte.

F. L., Charleroi. — Nous ne nous occupons pas de vente ni de location d'immeubles.

G. F., Schaerbeek. — Mais, certainement, nous construisons partout, et selon vos goûts; nous ne nous occupons d'ailleurs ni de lotissements, ni de construction en série.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES - TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol » 211, av. Rogier, T. 15.71.82.

AU CAMÉO
DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

**TRADER
HORN**

LE TRAFIQUANT

PRODUCTION
METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS ADMIS

SPECTACLE PERMANENT

9^E SEMAINE

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Paul Vanderborght, animateur

Le récent banquet de la Lanterne Sourde, revue, puis groupe littéraire, et qui, spontanément, a c/ôs d'e.le-même son activité décennaire, vient de réattirer l'attention sur Paul Vanderborght, qui la fonda.

Si nous disons réattirer l'attention, c'est que le public s'était déjà plus d'une fois occupé de la Lanterne Sourde. Ne fût-ce qu'à l'occasion de l'accueil sonore qu'elle fit, voici sept ou huit hivers, au trop célèbre Elan Blanc, lequel se révéla peu de temps après, non pas comme un compatriote des derniers sachems, mais comme un zwanzeur inquietant, justiciable de dame correctionnelle.

Mais qui donc, étant animateur, c'est-à-dire optimiste par profession, ne s'expose point à quelque méprise? Ceux qui connaissent bien Paul Vanderborght ne lui gardent point rancune de battre quelquefois de la grosse caisse un peu à tort et à travers, parce qu'ils savent que rire des lanceurs et des animateurs est une chose, mais qu'assumer leurs tâches en est une autre, et que, dans leurs irréflexions même, les entrepreneurs d'enthousiasme sont bienfaisants. Un masque de tribun : nez bref et courbe, lèvres amères, mais expressive, et, sur la face crayeuse, le frottois bleuâtre que laisse, après le rasoir, un poil énergique.

...Vanderborght se lève, il va parler, il parle.

Le lyrisme est son état naturel. Il a toujours du vent dans les cheveux, vingt lettres dans ses poches et dix projets dans la tête. Lorsqu'il était étudiant à Bruxelles, sous la noulette légèrement épineuse de MM. Grégoire, Boisacq, Kugener et Charlier, cette effervescence ne laissait pas d'impatisser un peu ces messieurs. Il préparait une thèse sur Socrate. On jugeait cela ambitieux ou trop impé. Les maîtres philologues eussent préféré voir le jeune indiscipliné s'absorber dans des gloses, des commentaires, discuter de périspomènes et de préperispomènes et se battre avec des textes adultérés. Mais, basta! Le Socrate passa dans les plis: Vanderborght fut docteur ès lettres. Journaliste, professeur par intérim, citoyen de la libre Porte de Namur. (Vanderborght a chanté, dans les « Images du Rallye », le seul coin parisien de Bruxelles), on avait lu de lui « La Joie douloureuse » et retenu de très jolis vers :

C'est la brume sur la plage,
L'Angleterre des cootages
Et des chants de Tennyson...
Toute l'ancienne Angleterre
A soufflé du never more
Dans des plumes d'éventail...

On lui savait gré non seulement d'être l'Homme à la Lan-

terne, mais d'avoir publié une anthologie des poètes belges d'esprit nouveau qui est, ma foi, fort bien faite.

P. Vanderborght prit son vol et s'en fut vers l'Orient. On sait qu'il n'est que l'Orient pour créer de grandes œuvres. Il en revint avec un volume, « Messageries du Levant », dont il faut lire « La Romance de Napouse » et la « Chanson de Naples ». Du néo-impressionnisme ou du néo-romanisme, ce qu'on voudra, mais c'est là vraiment de la poésie, une poésie de lettré, subtile, un peu faite, d'un parfum pénétrant toutefois et très personnelle...

Revenu dans nos plaines, Vanderborght découvrait Rupert Brooke, embrigadait des poètes, montait en épingle le jeune Britannique trop tôt tombé, organisait à Skyros un pèlerinage à sa mémoire. Tout cela, au bilan d'une jeune homme de trente-deux ans, n'est point actif mince, et justifie l'éloge que lui décerne Castillo Najera dans son « Siècle de Poésie belge » hier paru :

« ...Ayant résidé en Egypte durant plusieurs années, il est d'un cosmopolitisme qui n'a pas altéré son originalité. Ses impressions de Palestine et de Grèce, ses esquisses et son coloris nous disent que Vanderborght est de la race des Van Eyck et des Roger de la Pasture. »

Ajoutons que l'Etat belge, qui sait faire une place aux hommes brillants, a nommé Vanderborght, à son retour à Egypte, professeur à l'Athénée de Chimay.

E. EW.

Seraing, ville littéraire

Eh! oui, parfaitement! Seraing aime les lettres. Elle nourrit dans ses murs (plutôt noitrâtes) le bon poète Ruet, ami de Derème, Camille Fabry qui fit autrefois fleurir une revue, une tribune libre avec Marcel Clemeur, et des amateurs de beaux vers et de beaux discours.

C'est ainsi qu'Hubert Krains, convié à y venir entendre magnifier son œuvre, a rencontré dans la cité industrielle un succès enthousiaste. Réception à l'Hôtel de Ville par le bourgmestre Merlot entouré d'un état-major de gens de Lettres et de personnalités, remise d'un ouvrage finement illustré, signature du Livre d'Or, rien n'y manqua. Puis ce fut le banquet que présidait M. Pirard, gouverneur.

Dans la salle des conférences de l'Eco.e technique, Camille Fabry fit une causerie, très substantielle, sur l'œuvre du maître qui signa le *Fain Noir* et *Mes Amis*. Mlle Lautremange, le poète Ruet, M. H. Davin, lurent de bonnes pages de l'écrivain. Il y eut de la musique, de l'excellente, puisqu'on était au pays de Liège, et ce fut une belle fête des lettres.

EW.

Le double jubilé académique et...

Chat noiresque... de Maurice Donnay

Il y a tout juste vingt-cinq ans — ô fuite rapide du temps! — que Maurice Donnay fut intronisé académicien. Le célèbre auteur dramatique (qui est aussi un exquis poète) ne paraissait point son âge, le visage tout jeune sous des cheveux argentés.

C'est maintenant un septuagénaire souriant et qui se console de la disgrâce des ans par la pratique de cette philosophie à la fois bienveillante et sceptique qui est assez particulière aux vieux Parisiens racés et qui en ont vu de toutes les couleurs.

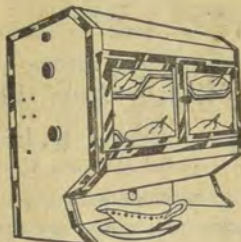
Son jubilé académique, l'auteur du *Retour de Jérusalem* est allé le passer aux champs, où il a puisé des forces pour la célébration d'un autre jubilé (qui n'aura rien d'académique) et dont l'enchantement l'imminence qui lui rappellera l'époque fantaisiste de ses vingt ans en fleurs.

Il s'agit du cinquantième (mais oui!) anniversaire du « Chat Noir » dont Maurice Donnay fut un des fondateurs, un des animateurs, en même temps que le meilleur ornement spirituel et qu'il eut la jolte bravoure de ne renier jamais, même sous la solennelle coupole de l'Institut.

Il y a cinq lustres, cette réception académique de Maurice Donnay fut un grand événement parisien.

Rarement, le vieux Palais Mazarin avait subi l'assaut d'une

ECONOMICUS



AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOULEVARD DE WATERLOO - TÉL.: 12.27.90
87, RUE MARCHÉ AU CHARBON - TÉL.: 11.93.40

SEULES MAISONS CRÉÉES PAR L'INVENTEUR DES CÉLÈBRES APPAREILS A ROTIR ECONOMICUS

JULES SEEGMULLER

DE STRASBOURG

BREVETS BELGE 353930; FRANCE: 641023
AMÉRIQUE: 1765247; ALLEMAGNE: 501634
SUISSE: 140645, ETC.

NE PAS CONFONDRE AVEC DES MAISONS SIMILAIRES

MENU "ECONOMICUS" PRIX FIXE, 30 FRANCS

Un homard entier frais, sauce mayonnaise
ou

Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « ECONOMICUS »
Cocou de Malines
Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

SERVICE DE MIDI A 2 H. 1/2 ET DE 6 A 10 H.
CUISINE FAITE DEVANT LA CLIENTÈLE

PROFITEZ DE VOTRE PASSAGE POUR EXAMINER LA DERNIÈRE CRÉATION DE JULES SEEGMULLER

LE GRILL-ROTISSOIR ÉLECTRIQUE TYPE « MENAGE

BREVETÉ, DANS TOUS LES PAYS DÉMONSTRATIONS SUR DEMANDE

Simplicité, Facilité, Rapidité, Economie

La devise Seegmuller :

Sans chiqué, Bon, Bien fait
et Pas cher

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LE PETIT ÉCART

PARLANT FRANÇAIS
AVECLouise LAGRANGE - Jeanne BOITEL
Richard WILM - André BERLEY

'Actualités sonores parlantes

NON CENSURE



LIVRAISON IMMEDIATE

4 cyl. 11 CV.
39.000 frs

F.N.

8 cyl.
58.900 frs14-16, rue de la Roue.
148, rue du Midi.

Etablissements C. Schonaerts et Ch. Reval

Téléphones Bruxelles:
12.88.93; 12.51.71; 12.51.72; 12.15.88.

Choix intéressant de voitures d'occasion.

Service ultra-moderne
pour l'entretien et les réparations.

AJAX

38, rue du Lombard, 38

-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme

aussi nombreuse, élégante et froufroulante cohue. L'auteur de ces lignes se souvient (cela ne le rajeunit diantre pas!) à quel point ses côtés étaient endolories lorsque, au prix de multiples efforts, il parvint à se faufiler dans une des galeries d'où l'œil découvre les obésités, les momifications, les calvités ou les chevelures neigeuses des quarante Immortels (tout cela ne vaut pas l'amour, le bel amour, comme chantait l'autre!...).

En attendant l'entrée du récipiendaire, le public — un public un peu rosse comme tout vrai public parisien — émettait de malicieuses hypothèses sur la manière dont le récipiendaire se tirerait de son remerciement.

Car, il n'y avait pas à se le dissimuler, la tâche s'annonçait malaisée après toutes les irrévérences dont, durant son passage au « Chat Noir » (et même après!), Maurice Donnay avait usé à l'égard de l'Académie et des académiciens.

Or, le nouvel académicien (un homme d'esprit et de tact peut tout se permettre et éviter tous les écueils) s'en tira avec cranerie et tout à son honneur, sans choquer aucun de ses collègues, parmi lesquels se trouvaient cependant de vieux messieurs bien ombrageux et bien protocolaires.

Son espiègle remerciement

Prononçant son discours debout devant son siège, ainsi que l'exige la règle académique, Maurice Donnay débute par une jolie pointe. Faisant allusion aux rosseries traditionnelles qui lui seraient reprochées : « Je vais bientôt comprendre le sens propre de l'expression : prenez donc la peine de vous assooir... ».

C'était du meilleur « Chat Noir » et du plus fin. Il resta dans la note, exaltant ses anciens amis fantaisistes et, notamment, Alphonse Allais, qui, ajoute-t-il, « ne vous y trompez pas, avait du génie ».

Restait à faire pardonner son irrévérence suprême, le travesti d'académicien que, sous les solives du fameux cabaret, il avait eu l'effronterie d'arborer. Admirez la bonne grâce de l'amende honorable : « Il y a vingt ans, dans un cabaret de Montmartre qui eut de la célébrité, les modestes échantons penchés sur la soif des poètes étaient revêtus de l'habit à palmes vertes que je porte aujourd'hui et dans lequel je viens vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en m'accueillant parmi vous. Croyez que je n'ai jamais ressenti mieux qu'à présent l'irrévérence d'une déjà lointaine plaisanterie. Aucun de vous pourtant ne songe à me la reprocher... ».

Espiègle et câlin, c'est bien la double marque de Maurice Donnay.

Geneviève de Brabant

En hiver, le soir, dans les campagnes wallonnes, pendant que les hommes faisaient leur partie de cartes et que les femmes tricotaient, le plus studieux des enfants allait prendre sur la cheminée deux brochures, qui composaient toute la bibliothèque et qu'on remisait derrière le moulin à café. C'étaient le « Grand double Almanach de Liège » et la « Légende de Geneviève de Brabant ». Toute la poésie. L'immense ciel avec son astrologue à chapeau pointu et l'éternel drame de l'amour et de la mort. Aujourd'hui, tous les villages ont des bibliothèques abondantes et des romans plus compliqués. On n'y connaît peut-être plus « Geneviève de Brabant ». C'est le moment qu'a choisi M. Albert Bailly pour rajeunir la fameuse légende. Du vieux petit livre à couverture jaunâtre, il a tiré une œuvre dramatique en huit tableaux (Edition de la « Revue belge », Bruxelles). Il n'a rien enlevé à l'histoire, mais il y a ajouté les esprits des airs, des bois, des marais, des eaux et de la nuit, qui mêlent agréablement leur gazouilli aux dialogues des personnages. Il n'a rien enlevé non plus à l'atmosphère : Geneviève conserve sa grâce touchante et le traître Golo, son masque cruel. Ceux qui ont lu jadis la brochure à cinq sous retrouveront ici les fortes impressions qu'elle leur a procurées dans leur jeunesse. Ils admireront en plus l'aisance, le naturel et la poésie que M. Bailly a su mettre dans cette belle transposition.

La littérature et la S. D. N.

Les Polonais ne sont pas en odeur de sainteté auprès des pacifistes professionnels. N'est-ce pas, en effet, leur sacré couloir qui est le principal obstacle à la réconciliation franco-allemande? Aussi tiennent-ils énormément à faire preuve de zèle à l'égard de la Société des Nations. Aussi, le Pen Club de Varsovie a-t-il pris l'initiative d'un prix littéraire destiné à mobiliser les forces littéraires internationales autour de l'institution de Genève.

La Pologne Littéraire a institué à ce sujet une enquête internationale. Elle a envoyé à un grand nombre d'hommes de lettres de toutes nations, la lettre suivante :

« Monsieur,

» Conformément à la proposition de sa section polonaise, le P. E. N. Club a résolu de faire les démarches nécessaires auprès de la Société des Nations en vue de la fondation d'un prix annuel de 100,000 francs suisses « destiné à récompenser une œuvre littéraire de haute valeur exprimant des idées communes à toutes les nations : la foi en l'homme, l'idée du perfectionnement moral et intellectuel, et celle du bien-être universel ».

» En cette circonstance, et pour contribuer à la réalisation de ce projet, nous instituons une large enquête à l'effet de recueillir à ce sujet l'opinion des écrivains illustres du monde entier, et de la soumettre à la Société des Nations qui ne saurait manquer d'en tenir compte dans sa décision.

» Dans l'espoir que vous voudrez bien nous honorer d'une prompt réponse, nous vous prions, Monsieur, d'agréer, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre très haute considération.

» La rédaction
» de la Pologne Littéraire. »

Un livre exprimant la foi en l'homme d'idée du perfectionnement moral, etc., cela a des chances de n'être pas extrêmement rigolo. Mais 100,000 francs suisses!... Diable! cela donne à réfléchir. A l'ouvrage, les écrivains belges!

Livres nouveaux

MES CAHIERS, par Maurice Barrés (Tome IV), Plon édit., Paris.

Ce volume contient les Cahiers 12, 13, 14 et 15. On y trouve, parmi les trésors de pensées et d'images, dont les volumes précédents nous ont fourni déjà d'amples aperçus, trois morceaux essentiels; un admirable portrait de Frédéric Mistral, des indications dramatiques sur la mort demeurée mystérieuse de Gabriel Syveton, le député nationaliste qui gifla le ministre de la Guerre André, et une nouvelle espagnole dans la manière inimitable de *De sang... et d'Amor...*; la *Musulmane courageuse*. C'est l'époque où Barrés entre à l'Académie française, où il est élu député du premier arrondissement de Paris, qu'il représentera jusqu'à sa mort. On sait que la vie politique d'alors offrait une matière étonnante aux réflexions du grand esprit que fut Barrés. Ministère Clemenceau, affaire des fiches dans l'armée, procès Dreyfus à la Cour de Cassation, le tout dominé par la menace allemande qui chaque jour se précise, donnant aux doctrines nationalistes et lorraines de Barrés leur pleine raison d'être. D'une façon plus haute encore, nous voyons Maurice Barrés poursuivre autour de Pascal, auquel il consacra des pages fameuses, le développement de sa pensée religieuse.

A travers ces accumulations d'études et de récits, passent par intervalles, comme un beau fil d'or, les premières notes elliptiques et chantantes d'une sorte de poème d'amour et de rêverie que Barrés ne devait pas achever et qui s'appelle *Aïssé*.

LE GRIGOU, par Norbert Szestse (Tallandier, édit., Paris).

Paru dans la collection des Romans Bleus qui, comme on dit, peuvent être mis entre toutes les mains, ce roman rustique n'a rien de douçâtre. On y voit une puissante figure de paysan avare et autoritaire. Mais dans l'âpre désir d'une vie rustique pleine de rudesse, l'auteur a mis une franche idylle.



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende,
EXPEDITIONS IMMEDIATES

PERROQUET

RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



LE

THERMOGÈNE

engendra la chaleur et combat

**TOUX, GRIPPE, RHUMATISMES
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS
etc...**

Le Thermogène s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate. Il remplace avantageusement les cataplasmes, sinapismes, empiâtres, liniments, vésicatoires et autres révulsifs dont il possède toutes les propriétés sans en avoir les inconvénients.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs

En vente dans toutes les
Pharmacies du monde. 21

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LE CONVENTIONNEL GOSSUIN, par *Michel Missoffe*
(Flammarion édit., Paris).

Il faut savoir gré à Michel Missoffe, ajoutant un portrait nouveau à la galerie révolutionnaire, de ne nous donner ni une de ces « vies romancées », dont la documentation de seconde ou de troisième main fait sourire l'historien, ni une de ces lourdes compilations dont le poids... et le prix éloignent le lecteur!

Descendant du Conventionnel Gossuin, qui fut président du Comité de Guerre et six fois député du Nord, de 1791 à 1815, Michel Missoffe n'a eu qu'à puiser dans le riche trésor de ses archives de famille pour écrire son livre à l'aide de documents inédits.

Né sous Louis XV et mort sous Charles X, maire héréditaire de sa ville natale (Avesnes) avant la Révolution et Officier du duc d'Orléans, Constant-Joseph-Eugène Gossuin fut un des organisateurs du département du Nord avant de se trouver mêlé, comme député de la Législative, de la Convention, du Conseil des Cinq Cents et de la Chambre des Cent jours, aux événements les plus pathétiques de notre histoire.

La vie cérémonieuse et agitée d'une petite ville de province à la fin de l'ancien régime; les cahiers de 89; la mission en Belgique avec Danton; la trahison de Dumouriez; l'organisation de la défense nationale et le ralliement à l'Empire; l'enterrement en province sous la Restauration (que combat ardemment dans la presse libérale le fils du vieux conventionnel) ont fourni à Michel Missoffe l'occasion d'événements chapitres où l'apport de la documentation la plus abondante et la plus neuve ne ralentit pas un instant l'action.

BIDON 5, par *Marthe Oulïé* (Flammarion, édit., Paris).

Qui ne se souvient de cet extraordinaire rallye automobile à travers le Sahara, organisé pour le Centenaire de l'Algérie, l'an dernier? Marthe Oulïé y a pris part. C'est le récit de son étonnant périple qu'elle nous donne ici aujourd'hui.

Il est ravissant de voir le ciel gris ou bleu envelopper des mêmes ondes les bêtes bossuées qui marchent par saccades, les coeurs taciturnes, les montagnes crêtées de neige, les autos fusantes qui bondissent à travers les villages ou longent les remparts de terre battue — et cette Marthe Oulïé, toujours si vive et attentive, qui met autant de bonne humeur à nous décrire les caravanserais pouilleux que d'érudition historique à nous montrer les grandeurs féodales de l'hospitalité des grands chefs du désert, ou de l'épopée des Méharistes.

Pour le monument de la Malibran

Total des listes précédentes... fr. 0.000.—

M. D. Laeken	15.—
Une Liégeoise impatiente d'Anvers	20.—
Ine Lidjwesse	10.—

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 96 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : R. Tellig, Jodoigne; F. Barbason, Schaerbeek; L. Eloy, Bois-de-Lessines; P. Thys, Verviers; L. Grignet, Prayon-Trooz; A. Maréchal, Liège; F. Wilock, Beaumont; R. Maes, Heyst; A. Badot, Huy; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; A. Paul, Soignies; Dr A. Kockenpop, Ostende; R. Brichest, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. De Smet, Bruxelles; Duhant-Le-fevre, Quévaucamps; P. Chalmar, Saintes-lez-Hal; D. Fautré, Ruysbroeck; R. Miesse, Waterloo; Mlle A. Maréchal, Liège; G. Bots, Ostende; Mme A. Van den Broeck, Antoing; A. Liébart, Bruxelles; F. H. Vergucht, Anderlecht; A. Baumet, Ixelles; V. Lamotte, Bressoux; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Haine, Binche; Mme Lia Sem, Ixelles; F. Cornet, Woluwe Saint-Pierre; A. et Cl. Monique, Charleroi; A. Crets, Ixelles; F. Baudon, Schaerbeek; Mme L. De Becker, Anvers; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; A. Van Breedam, Auderghem; Jean Jacques, Herbeumont; Mlle Y. Nys, Uccle;

F. Van Hay, Bruxelles; Y. Gérard, Tirlemont; J. Debbaut, Bruxelles; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; A. Boone, Bruxelles; Mme G. Van den Bossche, Forest; Mme A. Melon, Bruxelles.

Solution du problème n. 97 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	M	M	I	N	E	M	M	E	N	T
2	M	E	A	T		R	A	I	N	E	E
3	M	A	T	O	I	S		S		S	
4	O	N		U		K	A	N	A	T	
5	R	D			P	I	T	O	N	S	
6	T	R	A	B	A	N		M	G	M	
7	A	E		A	M	E	R		L	A	I
8	L			S	E		O	P	A	L	E
9	I	N	S	A	L	A	H		N	I	L
10	T	O	N	N	A		A	N	T		
11	E	N		E		A	N	I	E	R	S

R. D. = René Descartes. S. N. = Samson.

Les résultats seront publiés dans notre numéro du 4 décembre.

Problème n. 98 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. architecte français mort en 1874; 2. petite région du Languedoc; 3. amourachée — été capable; 4. dans « nature » — fleurs; 5. traduire; 6. quadrupède — conjoncture; 7. pièce de bois employée dans les tranchées; 8. dans « arrosoir » — svelte; 9. rivière d'Angleterre; 10. eau contenue dans un vase de forme spéciale; 11. article — boisson — portion d'un canal.

Verticalement : 1. la liberté divisée; 2. dans « passion » — première et dernière lettre d'un amiral japonais — prénom; 3. sans tar — corrodé; 4. déesses; 5. îroles — nom de temple japonais; 6. partie de la charrue — percée dans la forêt — initiales d'un illustrateur français; 7. sans emballage — versant rapide dans les Pyrénées; 8. petit aqueduc — critique français (1772-1829); 9. dans « rapidité » — portions du temps; 10. vertu; 11. abîmas — prême grec.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.



Aujourd'hui tout dépend de votre impression personnelle!

Afin de pouvoir se présenter aux moments décisifs avec un sentiment d'assurance et de confiance, il est nécessaire, que votre mise soit correcte et bien soignée à tout point de vue. Sans doute votre col joue ici un grand rôle. Vous aurez peut-être pu vous rendre compte, combien quelqu'un

dont le col n'est pas en ordre fait mauvaise impression? Celui qui porte le Col Mey, paraît toujours élégamment et correctement habillé. Le prix est si modéré, qu'on peut toujours mettre un col neuf et jeter le vieux, quand il a fait son service. Cela n'est-il pas exceptionnellement pratique!



Aucune imitation ne peut être comparée à la qualité des "Cols Mey", qui ont une réputation mondiale. Ils sont et resteront toujours les meilleurs.

Le COL MEY avec sa fine toile
la boîte d'une douzaine Frs. 24.—

Le COL MEY est en vente chez:

Alost:
G. Van de Putte-van Boexstale,
29, rue Courte de Sel.

Antvers:
Van Gool sœurs (chemiserie),
30, canal au Sucre;
Vve Peersboom,
190, chaussée de Turnhout.

Blankenbergh:
Pickman,
13, rue des Pêcheurs.

Bruxelles:
Au Vingtième Siècle,
30, rue Pietinckx (Bourse);
Aux Quatre Saisons (chemiserie),
160, boul. Maurice Lemonnier (Midi),
Tél. 12.45.97;
Désiré, chemisier 8, boul. Emile Jacquain
(près l'Alhambra), Tél. 17.54.21.
Désiré, chemisier, 11, rue Zoréso (près
Franchomme), Tél. 17.65.87;
Chapellerie Goossens-Berger,
2-4, rue de l'Escalier, tél. 11.21.08;

Etablissements Aug. Kesteleyn,
7, rue de Namur. Tél. 11.07.24.
A. Toussaint,
115, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur),
Ixelles, Tél. 12.24.24.

Charleroi:
Joseph Racheneur (chemiserie),
38, rue de la Montagne.

Dinant:
Boreux-Gilmet (chemiserie),
28, rue Adolphe Sax.

Gand:
F. et R. Buyck frères,
47, rue Saint-Georges;
A. Snauwaert,
1, rue Neuve-Saint-Pierre;
Platteuw-Renson (chemiserie),
125, rue des Remouleurs.

Heyst-sur-Mer:
G. Ballyn-De Jonghe (chemiserie),
28, place du Marché.

Liège:
Chemiserie du Marché, Jeukenne Maréchal,
1, rue Féronstrée;
Chemiserie H. Stegen,
41, rue Saint-Paul;
Chapellerie M. Tilman-Smeets,
10, rue Saint-Hubert.

Namur:
L. Dubois-Lesseux (chemiserie),
92, rue de Per.

Ostende:
Camille De Waele,
1, rue de la Chapelle.

Rowlers:
Vve Pleuw-Deman,
74, rue d'Est.

Spa:
Chemiserie Othen,
37, place Verte.

Représentant général: Jules Bouckenaere, 10, rue Joseph Hazard, Bruxelles (Uccle-Bois)

CINEMA AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

Un chef-d'œuvre de gaité,
entièrement parlant et
chantant français

MAM'ZELLE NITOUCHE

La célèbre opérette française
mise à l'écran
avec

RAIMU

ENFANTS ADMIS

LES DERNIERS

ne tarderont pas à être
enlevés. VEILLEZ!

BOULEVARD SAINT-MICHEL, QUARTIER SELECT PAR EXCELLENCE. PARMIS LES HOTELS DE MAITRE, SERIGE UNE VASTE CONSTRUCTION D'UN STYLE MODERNE TRES ATTRAYANT.

LE CONSTRUCTEUR ET L'ARCHITECTE, SE SONT INGENIES A CREER LA, A VOTRE INTENTION, DES APPARTEMENTS EXTREMEMENT CONFORTABLES, ET POUR VUS DE TOUTES LES FACILITES QUE LE PROGRES MET A LA DISPOSITION DE L'HOMME MODERNE. CES APPARTEMENTS, A VENDRE, A DES PRIX TRES ABORDABLES, DE 125.000 A 135.000 FRANCS, SONT CONSTRUITS EN MATERIAUX PROVENANT DES MEILLEURES SOURCES, ET PUIS, UNE GARANTIE NON NEGLIGEABLE: CE BATIMENT EST LE DERNIER EN DATE D'UNE SERIE QUI, D'EMBLEE, CONNUT LE SUCCES, ET IMPOSA UN NOM.

LE CONSTRUCTEUR
J. BUFFIN

25, RUE DES TAXANDRES, BRUX.
Téléphone : 33.47.63.

«POUR UN MEILLEUR HOME»

Créat. G. U. 10/31.



CONTE DU VENDREDI

Femme ou Singe ?

Près du plateau de laque encombré d'aiguilles, de petits pots d'ivoire, de fourneaux en terre rouge et des nombreux objets qu'utilisent les fumeurs d'opium, une revue illustrée, un magazine anglais, gisait. Notre ami Wickins, étendu nonchalamment sur des coussins, en regardait la couverture, un sourire ironique aux lèvres.

— Quelles ridicules gens, ces romanciers, dit-il, avec ce plaisant accent dont il n'a jamais pu se débarrasser, voici encore une sottise histoire à dormir debout sur les oranges-outangs voleurs de femmes. Quand je servais à Singapoor, j'ai causé souvent avec des gens qui connaissaient bien les singes, et chaque fois il m'a été certifié, je dois le dire, que ces histoires d'enlèvement sont fausses.

Van Berghé, qui se renversait sur le dos en posant sa pipe de bambou et dont les lèvres laissaient encore filtrer un peu de fumée noire, dit avec une brusquerie inattendue:

— Non.

Nous le regardâmes tous étonnés, car, d'habitude, il ne se mêlait point à nos conversations et sa voix semblait altérée. Je devinai que Wickins l'ancien officier, Kidd le marchand de soieries, Brown le borgne et Straver le chasseur, les habitués de chaque nuit, attendaient comme moi que l'ingénieur hollandais van Berghé s'expliquât.

Il avait, de nouveau, appliqué ses lèvres à la pipe de bambou que lui tendait un boy javanais au corps de bronze souple. La pipe finie, il repoussa le boy et resta immobile, sur le dos, le regard perdu dans un rêve, pas un rêve d'opium, un souvenir. Nous comprenions qu'il finirait par parler, expliquer son interruption, et nous attendions.

Dans le silence troublé seulement par le grésillement de l'opium au-dessus des lampes, la voix de van Berghé monta, pleine d'amertume.

— Non, les histoires d'oranges-outangs voleurs de femmes ne sont pas toutes fausses. Je le croyais comme vous, autrefois, avant mon aventure, et maintenant, je sais. Je vous conterai les faits à vous, parce que l'opium vous a donné cette intelligence qui ne s'étonne pas bêtement. L'opium, du reste, a peut-être joué un rôle dans l'affaire et ceux qui ne se sont pas donnés à la drogue n'en comprennent pas les étrangetés.

» Il y a cinq ans, je me trouvais en mission à Bornéo, en pleine forêt, entre Pontianak et Simpang. Tu t'en souviens,

toi, Strawer, nous avions déjà fumé ensemble à cette époque et tu te rappelles certainement aussi cette énigmatique et troublante petite Javanaise qui m'accompagnait alors. J'aimais Lang-Bâll pour le mystère de ses yeux noirs insondables, son port de déesse et son teint de cuivre.

» Lang-Bâll m'avait suivi au pays des Dayaks coupeurs de têtes. Depuis un mois, j'étais en pleine forêt vierge, accompagné d'une très faible escorte. Je devais rechercher si ces contrées inconnues étaient riches en gutta-percha pour une affaire de câbles sous-marin, mais ceci vous importe peu.

» Un jour, les Dayaks nous invitèrent à un spectacle curieux mais cruel, une chasse aux orangs-outangs. Ces bêtes, là vivent en famille. Les indigènes cherchent à les cerner et, quand ils sont réunis au sommet d'un bouquet d'arbres, la chasse commence. On abat les arbres un à un. Dès qu'ils les sentent trembler sur leur base, les singes sautent dans les branches voisines, de sorte qu'au bout de quelques heures ils sont tous perchés sur le même.

» En bas, chasseurs et rabatteurs forment une hale circulaire hérissée de lances, de flèches, de fourches en bois. On attaque le dernier arbre. Effrayés, les orangs-outangs descendent, se ruent sur leurs ennemis, pattes en avant, gueules menaçantes, mais sournoisement, à toute volée, les Dayaks leur lancent dans les yeux des poignées de poivre. Dès lors, ils capturent sans trop de difficultés les grands singes momentanément aveuglés.

» Quelques jours après cette chasse, je rentrais au campement pour le dîner quand un boy, accouru au-devant de nous, m'arrêta tout effaré.

» Depuis plusieurs heures on cherchait partout Lang-Bâll disparue mystérieusement.

» J'eus l'intuition d'un malheur, tout de suite, l'un de ces pressentiments certains que nous avons, nous autres fumeurs. On chercha encore Lang-Bâll, on l'appela en vain, jusqu'au moment où quelqu'un vint m'annoncer que l'on avait découvert sur la terre molle l'empreinte de deux pieds énormes: deux pieds d'orang-outang s'éloignant et se perdant en pleine forêt. Lang-Bâll avait été enlevée.

» La poursuite impossible, mon chagrin, ma rage impuissante, et puis, au fil des jours, un spleen grandissant, collant comme le lierre... J'en passe, et des plus tristes.

» Trois ans s'écoulèrent. Je fis un assez long séjour en Europe, puis à Batavia, et lancé par le souvenir odeux de la fin tragique de ma petite Javanaise, je me mis à fumer en brute plus de cent vingt pipes par jour.

— Est-ce là tout, demanda ironiquement Wickins, je vois dans cette histoire, intéressante, je dois dire, des coïncidences et rien de plus. Cette Lang-Bâll a pu...

— Il y a une fin à mon histoire, coupa le Hollandais d'une voix sombre, et il reprit:

« Voilà deux ans, je fus envoyé à Bornéo encore une fois et je résidai durant plusieurs semaines à Benjer-Massing, dans le sud. Après quoi il me fallut, comme je l'avais fait trois ans auparavant, partir en mission dans l'intérieur. Nous allions par petites étapes monotones. Dans l'ambiance de cette forêt étouffante et nostalgique, je me sentais repris tout entier par le souvenir du drame qui s'y était déroulé trois ans plus tôt.

» Je fumais. Le campement à peine installé et tandis que mes boys s'occupaient du dîner, je sortais de leur étui mes trois pipes de bambou que Kidd n'aime pas parce qu'elles ne sont pas belles mais dans lesquelles quatre générations d'hommes ont aspiré la fumée qui console.

» Un soir, pendant que mes hommes erraient en forêt pour je ne sais quelle corvée, je fumais ainsi sous ma tente. La chaleur d'une journée particulièrement étouffante m'avait assoupi. Tout à coup des froissements de feuillage me firent lever la tête. Je distinguai confusément plusieurs hommes à quelques pas dans la verdure. Ils me regardaient immobiles. Je les pris pour des indigènes et brusquement, bien réveillé, je vis... je vis que ce que j'avais pris pour des hommes était une famille d'orang-outangs. Six au moins, six de ces répugnantes bêtes qui trois ans auparavant...

» J'étais debout déjà, le fusil à la main et j'allais m'élaner vers le groupe quand, secoué d'horreur, je pensai tomber sur place.

» Au milieu des orangs-outangs immondes il y avait une bête plus grande, moins trapue, presque grêle, avec une longue chevelure noire de femme et des yeux fixes, des yeux de folle. Ecoutez, je n'ai pas perdu la raison et je vous jure que ce soir-là je n'avais pas fumé plus qu'à l'ordinaire. J'ai bien vu, c'était elle, ma petite Javanaise, Lang-Bâll.

» Depuis trois années, abêtie, idiot, après quel calvaire, mon Dieu, elle vivait de cette vie de monstres, suivant les orangs-outangs dans la forêt. Et ce fut comme un vertige qui me prit, une révolte de tout mon être contre une si horrible chose. J'épaulai instinctivement mon arme, je pressai la détente...

» Les orangs-outangs s'étaient enfuis dans le sous-bois inextricable. A terre, un cadavre gisait. Ce n'était pas Lang-Bâll.

» Non, quand j'eus dompté mes nerfs, je ne vis à mes pieds que le corps d'un horrible singe dont ma balle avait traversé le cœur.

» Alors, je ne sais plus, c'est horrible. Ai-je été le jouet d'un cauchemar... L'émotion a-t-elle fait dévier mon fusil... Je ne sais plus, je ne sais plus!

Jacques Cézembre.

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
BRUXELLES

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR
POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN
et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souple, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépôtaires en Belgique: — Bruxelles, Ph. DANDY, rue Royale Sainte-Marie, 161; Anvers, Ph. DELAORE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOESSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS, 138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



Aux Célébrités oubliées ou le Panégyrique à rebours

Le Jeune-Barreau liégeois a commémoré à sa manière le centenaire de l'Indépendance en réunissant en un volume (1) les biographies des avocats et magistrats du ressort de la Cour supérieure de Justice de Liège ayant participé à la fondation de la monarchie.

L'idée fait honneur au patriotisme de ces messieurs, d'autant plus que si la tâche du biographe était facile pour un Lebeau, un Rogier ou un de Gerlache, les documents manquaient totalement pour narrer les faits et gestes de quelques obscurs mandataires, tels que Thorn, Zoude ou Crutz, noms bien wallons par ailleurs!

Comme la consigne était d'être complet et que, d'autre part, l'esprit moqueur possède tous les Liégeois, ils s'en sont tirés avec élégance, mais aux dépens des gloires oubliées.

Oyez plutôt Me Van Erck parlant de Paschal-Joseph Dréze:

Dréze était de ces gens si désintéressés, si humbles, si prévenants qu'ils ne veulent point accabler du souci de leur gloire ceux qui doivent venir après eux. Encombrer les cours d'histoire, fatiguer la mémoire des petits enfants, tous ces accessoires fastidieux de la gloire les détournent d'entreprendre aucun geste héroïque...

Cette vie nous offre un parfait exemple du citoyen accompli qui pense peu, parle moins encore et n'agit qu'avec prudence.

On ne sait si l'auteur de ces lignes a entendu se payer davantage la tête de son héros que celle de son lecteur ou vice versa. On commence à ne plus hésiter quand on lit le paragraphe consacré à Crutz:

Plutarque aurait eu beau jeu d'écrire, après celle de Dréze, la vie de M. Crutz, car jamais paraître n'eût été plus exact. La discrétion de Dréze, son conformisme, son honnêteté, M. Crutz les pratiqua avec le même zèle.

Paschal-Joseph Dréze refusa de jouer les Salomon à Verviers. M. Crutz évita de même de se faire passer, à Visé, pour un petit Cléon. Il prit part fort honnêtement à quelques votes du Congrès. Et, celui-ci dissout, il s'en retourna dans sa ville natale où l'on mange de si bonne oie.

Aujourd'hui, on préfère se nourrir de gloire. Que nos bouillants et avantageux parlementaires méditent sur le sort qui leur est réservé peut-être dans cent ans: dix lignes, et une comparaison culinaire. *Sic transit gloria mundi.*

Quant à M. Nicolas Berger, « juge de paix qui faisait la guerre », il eut, nous dit Me Janne, suffisamment de titres pour « qu'un de ses successeurs au tribunal d'Arion pût prononcer sur sa tombe de ces paroles définitives qui sont l'apanage de l'éloquence d'enterrement: « Hélas! ce Berger-là n'était point né sous une bonne étoile... »

Enfin, la biographie de Destrievaux nous donne la clef de l'énigme:

A l'encontre du Barreau de Bruxelles qui doit battre toutes les hautes futaies de la forêt de Soignes pour dépisser un petit Krokaert et braconner jusou'en forêt de Kinkempois des Van Hu'st et des Paul Devaux, le Barreau de Liège est tellement riche qu'il aurait pu se dispenser de faire lever un Destrievaux...

Or, en 1830, le Barreau liégeois fit une tournée à Bruxelles et jour pour la Belgique entière, dont Liège n'avait jamais fait partie, la pièce de la Révolution. Destrievaux, s'il ne fut pas le protagoniste de cette troupe, en fut le régisseur. On sait qu'en matière de théâtre les utilités sont toujours indispensables.

Et voilà comment, bien innocemment, les Bruxellois ayant forcés les concitoyens de Tchanchaus à battre le rappel des célébrités locales, ont été la cause du panégyrique à rebours

(1) « Les gens de robe liégeois et la Révolution de 1830 », Thone, Liège.

dont bénéficieraient celles-ci. Nous savions qu'on est aussi cocardier que moqueur, dans la ville de notre ami Heuse.

Mais ou les auteurs du livre exagèrent, c'est quand ils envoient amablement des bulletins de souscription aux descendants de ceux qu'ils ont si malement égratignés.



Avec le sourire...

Les *Nouvelles du Condroz* relaient, il y a quelques jours, le procès, en lui-même banal, d'un quidam qui avait été l'objet d'un procès-verbal pour avoir satisfait un humble besoin contre le mur du cimetière de Ciney.

Mais attendez! Le délit s'aggravait, d'après l'agent verbalisant, de l'attitude du quidam surpris. Celui-ci, disant l'accusation, avait regardé l'agent avec un sourire, tout en continuant de... délinquer. Ce sourire était-il une offense?

L'avocat de la défense s'empara de ce problème. Il fut étincelant.

Je sais bien qu'il existe mille et une façons d'uriner, s'écria-t-il. Les uns urinent avec dédain, comme par inadvertance; geste analogue pour eux à ce qui de mettre cent louis sur un cheval favori ou de griller une cigarette; c'est la façon aristocratique. Elle dénote chez son auteur le mépris souverain des nécessités de la vie et un orgueil crispant. Je l'écarte d'emblée.

Il y a l'autre extrême: certains urinent au contraire avec conviction, comme ils s'appliqueraient à résoudre une équation du second degré. Tout leur esprit se concentre sur cet acte juge indispensable. Tout trahit un attachement violent aux choses matérielles. Je l'écarte aussi: c'est la façon consentante et organisée.

Entre ces deux excès, il existe toute une gamme nuancée: les uns urinent distraitement, d'autres avec modération, d'autres avec laisser-aller; il y a une manière débrillatée, une manière languoureuse, une manière enthousiaste, une manière suffisante; d'autres urinent avec confiance, d'autres avec style; d'autres urinent dans leur pantalon; d'autres enfin n'urinent plus du tout, ce qui les met forcément entre les mains des spécialistes qui, s'ils n'arrivent pas à les faire uriner, parviendront toutefois à leur faire cracher de gros honoraire.

Eh bien! à toutes ces façons-là, monsieur le juge, il en est une autre que je préfère: elle consiste à faire la chose simplement, sans dédain, et sans forfanterie, avec la conscience que ce que l'on fait est humain, et puisqu'il faut malgré tout passer par là, mieux vaut s'en tirer avec humour: c'est « uriner avec le sourire ». C'est la façon française, la façon chevaleresque, la façon dont devait s'exécuter Cyrano de Bergerac: avec le panache, et c'est la seule que je me propose d'adopter, si, un jour, il m'arrivait de devoir procéder à ce devoir, devant un mur sombre et banal, surtout si ce mur est celui d'un cimetière.

Ou nous nous trompons fort, ou voilà bien ce qui s'appelle un morceau de bravoure!

Maison
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.25.63



Depuis le 18 août, les bureaux de « POURQUOI PAS? » sont transférés dans les nouveaux locaux de l'« Imprimerie Industrielle et Financière », 47, rue du Houblon, à proximité du Nouveau Marché-aux-Grains, à Bruxelles. Tél.: 12.80.36.



ou nos lecteurs font leur journal

L'invasion des étrangers

Notre pays, où la main-d'œuvre nationale sans emploi est déjà trop nombreuse, a-t-il vraiment intérêt à accueillir les étrangers? Un correspondant pense que non et nous signale les manœuvres employées par nos voisins pour pénétrer chez nous.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai lu, cette semaine, la lettre d'un de vos correspondants concernant la façon d'agir dans les autres pays vis-à-vis des sujets étrangers. Puis-je à mon tour, vous signaler les moyens employés par certains Polonais pour s'installer chez nous?

Le fils nous est venu de France, après avoir gagné quelque argent en fabriquant de la mécanique dentaire et des sacs de dame. En moins de trois années, la mère, le père, le frère et deux sœurs sont arrivés également ici. Trois familles (à ma connaissance) composées également d'un nombre respectable d'enfants et de... camarades, sont venues s'installer et fabriquer qui du pain azyme, qui de la mécanique dentaire, qui des carcasses d'abat-jour, etc.

Je reçus un jour la visite du fabricant de pièces dentaires. Il venait, avec beaucoup de circonlocutions attristées, m'exposer la situation d'un sien cousin se trouvant en Pologne, et me demandait de le faire venir en Belgique. Dans ce but, il me présenta un papier que je devais signer et porter au ministère de la Prévoyance sociale, ce que je fis.

Les choses ne prirent pas la tournure que mon solliciteur avait prévue. Le chef de bureau qui me reçut commença par m'admonester sérieusement. Voyant que ma bonne foi avait été surprise, il me demanda si je persévèrais dans ma requête, et sur une réponse négative de ma part, il m'exposa divers truquages employés par les Polonais pour faire venir ici tous les membres d'une même famille. Quant à mon protégé, c'était au moins la troisième fois que l'on essayait de le faire entrer en Belgique, mais chaque fois pour des motifs différents. On pouvait le constater assez facilement, car l'individu qui écrivait les requêtes, émanant soi-disant de sources différentes, faisait toujours les mêmes fautes d'orthographe et employait une machine à écrire qui reproduisait fidèlement certains ratages.

Voilà comment Bruxelles regorgera bientôt d'étrangers faméliques. N'est-il pas temps d'endiguer?

C. O.



C'EST LE BON SENS

Champagne
LOUIS ROEDERER
 Reims
 Agence régionale pour les Provinces de
 BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
 BRUXELLES



Mirophar
 Brot

Pour se mirer
 se poudrer ou

se raser en
 pleine
 lumière

c'est la perfec-
 tion

AGENTS GENERAUX - J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
 131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17 18 20

5 cm. **Rasendart**
 COND. INT. 4 PLACES
 LONGUE
 25.800 FRANCS
 SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
 18, PLACE DU CHATELAIN, 18
 BRUXELLES

QUEENIE
 MAROQUINERIE - BAS.
NOUVEAU PALAIS
 63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES
 BRUXELLES
 SON SAC RÉCLAME À 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME À FR. 13.95

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

PROLONGATION

EN EXCLUSIVITE

Norma TALMADGE

ET

Gilbert ROLAND

dans une production « ARTISTES ASSOCIES ».

Nuits de New-York

AU MEME PROGRAMME

LA 2^e RHAPSODIE HONGROISE

MISE EN FILM

Radio-Folies

VAUDEVILLE FRANÇAIS

PATHE-JOURNAL

ENFANTS NON ADMIS

Ribana,



Le sous-vêtement idéal
pour dames, messieurs, enfants

Gante, protège et reste souple

En vente dans les meilleures bonneteries.

Exigez la marque dans chaque pièce et refusez les imitations.

AGENT
GENERAL: **OBERNECK Frères**
33, AVENUE DU BOULEVARD, 33, BRUXELLES.

La grande pitié de l'architecture belge

Un architecte belge, d'une modestie touchante, trouve que l'on a très bien fait de préférer un étranger de talent à un Belge de moindre talent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En ma qualité de très ancien lecteur, et surtout en ami du *Pourquoi Pas?*, je me permets de relever une erreur dans votre façon de voir à propos des architectes étrangers établis en Belgique.

Si l'Institut dentaire est confié à un architecte suisse, c'est que réellement on le juge plus capable que nous. Je dis « nous », étant moi-même architecte.

Il faut pouvoir reconnaître ce qui est. Cet architecte suisse et son collaborateur ont fait à Bruxelles les plus beaux bâtiments: l'Electrobel, l'immeuble de Minerva, rue de Namur, l'immeuble du coin de la rue du Champ-de-Mars, l'Atlanta, le Terminus-Nord, le Piazza, la façade du Grand Bazar, rue de l'Ecuyer, sans oublier le « Residence Palace », qui les a lancés. Le collaborateur de M. P. sort de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et a certes une supériorité notoire sur nous, architectes belges.

Je vous saurais gré d'insérer cet article, mon cher *Pourquoi Pas?*. Peut-être en déduira-t-on la leçon qui s'impose. Il faut que l'on fasse beaucoup en Belgique pour approfondir l'enseignement de l'architecture, n'en déplaise à certains confrères qui ont trop de prétention.

Il faut également que le public sache qu'il y a eu récemment un projet d'Hôtel des Postes mis au concours. C'est ce même architecte suisse qui a été classé premier, en concurrence avec vingt-cinq projets belges.

Et puis, il n. faut pas oublier que beaucoup d'ingénieurs belges sont établis en Suisse, qu'ils y gagnent largement leur vie et y trouvent l'hospitalité la plus cordiale.

Veillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?*, l'assurance de ma parfaite considération.

P...

Nous ne voudrions faire à nos amis suisses nulle peine, même légère. Nous ne contestons pas le talent de l'architecte suisse que M. P... défend, mais nous croyons qu'il sera à peu près seul de son avis. Nos architectes aussi, ont du talent!

Les agents en danger

Nous avons publié l'opinion d'un correspondant qui soutenait qu'un agent tué par un assassin était victime d'un simple accident de travail. De cette lettre, nous avons d'ailleurs réjuté le contenu. Un agent répond à son tour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Me permettez-vous de répondre deux mots à votre lecteur, que vous qualifiez, non sans raison, de grincheux, dans votre numéro du 13 novembre, page 2684, et sous le titre: « Accident de travail »?

Je suis persuadé, monsieur (ici, je m'adresse à M. R. N.), que vous regrettez déjà d'avoir envoyé votre lettre injurieuse pour la mémoire des deux nobles victimes. Vous comparez leur lâche assassinat à un accident de travail... Vraiment, monsieur, votre comparaison n'est pas raison! De grâce, soyez logique, si toutefois vous avez assez d'esprit pour l'être, et comparez n'importe quel accident de travail à l'assassinat dont furent victimes les deux policiers.

Un maçon, un peintre, qui tombe du toit ou de l'échafaudage, ne s'attend pas à cet accident. C'est une cause fortuite qui provoque sa chute, soit vertige, soit faux pas, en tous les cas des causes qu'il ne croit plus possibles, vu son habitude d'être toujours suspendu dans l'air. De là souvent des imprudences aussi. Beaucoup d'autres accidents de travail ont parfois les mêmes causes, ou presque.

Prenez maintenant l'exemple de l'agent Tielemans, héros comme Lagey, pour établir votre comparaison. Il savait qu'il risquait sa peau, comme le dit notre estimé *Pourquoi Pas?* Il savait qu'il n'était pas en mesure de lutter contre un bandit mieux armé que lui. Il savait que, peut-être, il allait mourir, malgré qu'il n'eût que vingt-trois ans, et laisser sa jeune femme et sa famille éplorées, et, tout de même, il n'a pas reculé. Et tout ceci par le seul souci d'accomplir son devoir, d'arrêter un vulgaire bandit qui, sans le dévouement de la malheureuse victime, vous

aurait peut-être fait réfléchir vous-même en ce moment! Et vous trouvez ce genre de mort normal pour ce genre de métier! Toutes mes félicitations, monsieur. Vous auriez même pu dire qu'il était payé pour sacrifier sa peau. Ça aurait au moins démontré que vous êtes en possession d'une mentalité douteuse, dont je vous conseille de vous défaire le plus vite possible. Sachez aussi, monsieur, que les flics ne toléreront jamais que l'on mette en doute le mérite de leurs collègues, encore une fois, victimes du devoir!

Un mot pour vous, cher *Pourquoi Pas?* : vous étiez très aimé par la police. Je puis vous assurer que, par votre crâne réponse à la lettre du grincheux, vous en serez adoré. Vous avancerez d'un grade dans notre estime.

Agrérez, etc.

T. V...

Un nouveau grincheux

Celui-là tient décidément à ce que les agents que l'on zigouille soient considérés comme n'ayant encouru qu'un risque tout à fait normal.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lecteur depuis je ne sais combien d'années de votre si intéressant journal, je suis souvent, pour ne pas dire toujours, d'accord avec vous.

Mais, cette fois, en ce qui concerne l'avis que vous émettez, suite à la lettre de N. R..., dans votre rubrique « On nous écrit... » (*Pourquoi Pas?* du 13 courant), cette fois, dis-je, non, non et non! Et nombreux sont ceux qui pensent comme N. R..., que vous traitez de grincheux.

Comment, vous trouvez naturel qu'on enterre à grand tralala un garde-ville victime d'un bandit? Que les journaux consacrent à cette banale histoire plusieurs colonnes et un tas de photos?

Que ce fait soit le sujet de conversation de tout le monde pendant plusieurs jours?

Il y a pas mal de gens, journellement, et autrement intéressants que les policiers, qui meurent victimes d'accidents de travail : couvreurs qui tombent d'un toit, peintres ou maçons qui dégringolent d'un échafaudage, électriciens foudroyés par leurs appareils, mineurs frappés par le grisou à plusieurs centaines de mètres sous terre, etc., etc.

Or, que fait-on pour ces braves gens? Un enterrement de pauvre diable, un matin à la première heure (parfois huit jours après leur mort) et... c'est tout!

Convenez que ceux-ci ont pourtant autant, si pas plus, de mérite que ceux-là et concluez!

Oui, quoi que vous en disiez, N. R... a raison : un accident de travail, sans plus!

J. F...

Un accident de travail! Répétons toutefois que, en ce temps-ci, c'est un travail particulièrement dangereux.

A propos d'un oublié

Il s'agit de l'abbé Gruel, qui fut le fondateur de la Ligue du Coin de Terre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Comme vous osez toujours dire la vérité, permettez-moi de vous demander quelques lignes en l'honneur de ce grand oublié : l'abbé Léon Gruel, savant helléniste et véritable fondateur de la Ligue du Coin de Terre en France et en Belgique. Il fut aussi le fondateur du Bien de Famille, qui réussit en France seulement. Ce digne prêtre français mourut à Bruxelles fin 1906, et tous les journaux de l'époque lui consacrèrent des notices discrètement élogieuses.

Or, aujourd'hui, ceux qui ne furent que des collaborateurs secondaires de l'abbé Gruel se pavant devant l'opinion publique en se prétendant fondateurs du Coin de Terre et se gardent bien d'évoquer le souvenir du fondateur authentique qui consacra son intelligence et sa fortune à cette œuvre, au point de mourir dans une quasi-pauvreté. (L'abbé mourut subitement au Ravenstein, au cours d'une réunion qu'il présidait avec M. Carton de Wiart.)

Que *Pourquoi Pas?* donne aux mânes attristés de l'abbé un petit entrefflet justicier. Ceci n'est pas du cléricanisme.

Bien cordialement merci.

J. Van H...

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TELEPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES
des

FILMS CHANTANTS

Deux Cœurs et Une Valse

Princesse à vos Ordres

Un Soir de Rafle

Tout est Fini

(Das Lied ist aus)

L'Homme en Habit

DEMANDER NOUVEAUTES

DE SEPTEMBRE-OCTOBRE



PARISY
MANTEAUX
GABARDINES

Arrêtez-vous à BRAINE-LE-COMTE
HOTEL DE CHARLEROI
face gare
SES DINERS RECLAME A fr. 17.50 et 25 francs.
CUISINE SOIGNEE.

TOUT CE QUI CONCERNE L'AUTO
chez:
MESTRE et BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles

Tous les gendarmes sur le front!

Il s'agit, bien entendu, du « front du crime », — ce fameux front qui ne rougit jamais. Un de nos lecteurs trouve qu'il est dégarni et que MM. les mandrins n'ont personne devant eux. C'est un gendarme zélé qui nous écrit.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il a paru dernièrement, dans deux journaux quotidiens bruxellois, un article sur l'organisation de la gendarmerie. Etant gendarme moi-même, je suis en mesure de vous donner quelques précisions. Le principal but de cette arme est de rechercher les crimes et les délits contre les personnes et les propriétés.

Il existe à la Légion mobile, à Bruxelles, en plus des trois cents à quatre cents recrues, environ une centaine de gradés d'élite. Parmi ces sous-officiers, une trentaine donnent l'instruction. Les septante qui restent font exactement comme les recrues : ils montent à cheval, font des évolutions en vélo, manient d'armes, etc. Cela prend en tout deux heures par jour. Le reste de la journée, ils surveillent des corvées de nettoyage de vitres, nettoient leurs harnais et leurs vélos... Croiriez-vous que tous ces gradés ne font jamais le moindre service judiciaire?

Ne trouvez-vous pas que l'on ferait mieux d'envoyer en province ces sous-officiers gagnant de 1.400 à 2.000 francs par mois, attendu qu'à Bruxelles ils ne sont d'aucune utilité?

Tant d'attentats contre les personnes et les propriétés sont perpétrés chaque jour qu'il serait d'utilité publique de renvoyer ces gendarmes à leur mission véritable, en l'occurrence tournées, patrouilles, recherches, etc.!

Quelques-uns des intéressés ont remis des demandes de changement de résidence. Je vous donne en mille la réponse faite aux dites demandes :

« Effectif déficitaire; demande à reproduire quand les effectifs seront améliorés. »

Ne trouvez-vous pas que c'est voler assez les citoyens belges que de leur faire payer la solde de septante gradés (plus de 100.000 francs par mois!) à ne rien faire, quand il existe tant de travail ailleurs?

Tout le monde, je crois, sera d'accord, sauf les voleurs...

Un gendarme désabusé.

Les petits agneaux

Un groupe d'étudiants de l'U. L. B. nous signale que la Saint-Verhaegen n'a donné lieu à aucun désordre.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Quelques « potaches » d'Xelles, indignés des calomnies proférées par certains journaux à propos de la sortie estudiantine du mercredi 18 novembre, réclament justice par la voie de votre journal.

Voici les faits exacts : Comme chaque année, nos anciens ont tenu à venir en bloc « chahuter » à notre sortie. La police les dispersa. Un cortège se dirigea vers le lycée de la rue du Trône dans le seul but d'acclamer les lycéennes. Une noce passait justement; la mariée fut ovationnée; aucun prêtre, ni vieux, ni jeune, ne fut insulté. Si une glace fut brisée, ce fut un « bourgeois » lui-même qui, furieux de ce qu'on avait ouvert la portière de sa voiture, la referma avec trop de violence. On mit évidemment le fait sur notre compte.

Quant à l'officier que nous avions houspillé, il fut tout simplement accueilli aux cris de : « Vive le Roi! »

Est-ce là un outrage?...

Conclusion : quelques gamineries furent un prétexte pour calomnier l'enseignement officiel qui réclame réparation morale, par notre voix, et qui confie son apologie à Pourquoi Pas?.

Bien à vous.

Les potaches en question.

Une question de nombril

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les conférences de la Diffusion Artistique ne sont guère folâtres, les jeunes filles surtout y prennent des airs doctores quand elles officient. Aussi l'âme-nous bien étonné le 15 novembre, d'entendre un bon prêtre, le chanoine Croy, émailler de traits d'esprit sa causerie consacrée aux thèmes de la Nativité et de l'Adoration de l'Enfant.

Il n'hésita pas à qualifier d'ondulation permanente les poils frisés qui ornent le front du bœuf dans le tableau attribué à Jérôme Bosch; il émit des commentaires sur le plus ou moins de verdeur de saint Joseph.

Mais nous n'avons pas voulu vous conter les mots du chanoine, mais simplement chercher à éclairer notre religion.

Le chanoine a, en effet, reproché à G. de Crayer d'avoir mis une bande de nombril à l'Enfant Jésus dans sa grande Adoration des Bergers, disant que si le peintre eût mieux connu sa théologie, il s'en serait bien gardé. Cela nous a laissés tous un peu perplexes, car tous les enfants Jésus peints ou sculptés ont un nombril.

Nous avons pu remarquer dernièrement (à propos de l'abbé Englebert, si nos souvenirs sont exacts) que Pourquoi Pas? était rudement fort en théologie; alors nous nous permettons de recourir à vos lumières.

Avec nos remerciements, agréés, cher Pourquoi Pas?, l'assurance de notre bien vive sympathie.

R...

Cette question du nombril divin est délicate, disons-le gravement. Mais, tout aussi gravement, déclarons avec force que nous incompetents, nonobstant les flatteries dont on nous accable.

Cependant, s'il est permis à des profanes d'émettre une suggestion sur ces questions strictement théologiques, n'est-il pas admis par l'Eglise que le Christ, tant en qualité de nouveau-né (et même d'être naissant) qu'en qualité d'homme fut libéré de toutes les imperfections avilissantes de la nature humaine? La possession d'un nombril est-elle avilissante? Tout est là!

Monstres marins

Un officier de marine nous envoie d'intéressantes précisions sur une question que nous soulevâmes jadis : celle de savoir quel est actuellement le plus grand navire du monde.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Concernant l'article « Le plus grand bateau », page 2490 de votre numéro du 23 octobre 1931, voici quelques précisions supplémentaires.

Rendons à Oncle Sam ce qui lui appartient et faisons du plus grand paquebot du monde le ss *Leviathan*, jaugeant 59,956 tonnes, dit Plichtette...

Il fut le plus grand; à présent, il n'est plus que le cinquième. Des modifications apportées à ses aménagements intérieurs ramenèrent son tonnage de T. 59.956.65 à 48.590.74.

Aujourd'hui, Oncle Sam doit économiser comme tout le monde, et cette différence de tonnage diminuera de près de 40.000 dollars les frais de port du détroit.

A présent, le plus grand paquebot du monde est le steamer *Majestic* (anglais, ex-*Imperator*), jaugeant 56.551 tonnes, suivi du *Berenaria* (ex-*Bismarck*) de 52.226 tonnes, du *Bremen*, 51.655 tonnes, et l'*Europa* de 49.746 tonnes; ensuite le *Leviathan*, suivi du ss. *Olympic* de 46.439 tonnes, du *Aquitania* de 45.647 tonnes et d'une quinzaine d'autres d'un tonnage supérieur à celui du ss. *Lafayette*. Ce dernier est le plus grand navire à moteurs français. En France, les paquebots *Ile-de-France* et *Paris*, de la même compagnie que le *Lafayette*, ont respectivement 43.500 et 34.569 tonnes.

Si, en France, un paquebot de 65.000 tonnes est en construction, l'Angleterre, de son côté, en construit un qui doit atteindre 70.000 tonnes. Les Allemands et les Italiens rêvent de faire encore mieux.

Bien cordialement.

R. D. G.

Rendons à Anais

Un point d'histoire littéraire

A propos de la Mallibran, nous citions, dans notre dernier numéro, quelques vers macabres que, sur la foi des traites, nous attribuions à Alfred de Musset. Un de nos lecteurs et amis, savant lettré, rectifie : « Ces vers, dit-il, sont d'Anais Ségélas, une des Muses romantiques chères à Marcel Bouteron. » Et notre lecteur et ami nous fit l'amusante histoire de ces vers qui furent également attribués à Hugo. Le premier responsable de la méprise, c'est Alexandre Dumas père. Il raconte en effet ceci :

On peut lire, en tête des *Soupeurs de mon temps*, au cours de la notice biographique consacrée par Alexandre Dumas père à son ami Roger de Beauvoir, cet ami avec qui, tels les anciens, il s'était réconcilié, au dire d'Horace de Viel Castel, sur la « place publique » :

Quelques idées noires, qui appartenaient plutôt à l'époque dans laquelle il vivait qu'à son tempérament et à son caractère, glissaient dans sa vie sans s'y arrêter, comme les nuages qui glissent et passent sur un ciel bleu d'été. La plupart d'entre nous, jouant à la comédie byronienne, avaient des os de mort et des crânes dans leur cabinet. Roger de Beauvoir avait un magnifique squelette monté sur un piédestal.

Un jour, nous déjeunions chez lui: Hugo vint, examina avec grande curiosité le squelette.

— Oh! dit Roger, mon bien cher Hugo, écrivez-moi des vers sur mon squelette.

Hugo, aussi bon improvisateur que poète, chose rare, prit une plume, et sur l'os de l'omoplate, il écrivit les vers suivants :

Squelette, réponds-moi! Qu'as-tu fait de ton âme?
Flambeau, qu'as-tu fait de ta flamme?
Cage déserte, qu'as-tu fait
De ton bel oiseau qui chantait?
Volcan, qu'as-tu fait de ta lave?
Qu'as-tu fait de ton maître, esclave!

Malgré le peu de créance qu'il convient d'accorder à Alexandre Dumas, fantaisiste incomparable, même quand il s'agit d'histoire littéraire, il n'en fallut pas plus pour faire prêter au grand Hugo ces vers quelque peu macabres.

Erreur d'attribution que devait aggraver Paul Meurice en recueillant, en 1902, ces vers litigieux dans *Dernière Gerbe*, le volume posthume que publiait l'éditeur Calmann-Lévy.

Du coup, la fille de l'auteur de ce poème, Mlle Berthe Ségélas, s'émut, reclama auprès de Paul Meurice et adressa cette protestation aux *Annales politiques et littéraires* :

Monsieur,

Ma mère, Mme Anais Ségélas, n'a jamais eu de collaboration. Donc la poésie à une tête de mort est d'elle seule.

M. Paul Meurice, trouvant ma réclamation juste, m'a promis de rayer la poésie dans la seconde édition de l'ouvrage de Victor Hugo.

Je lui demande un erratum dans la première et à vous l'insertion de ma lettre.

Je remercie M. Fauqueur, que je ne connais pas, d'avoir réclamé. Je vous avais déjà écrit.

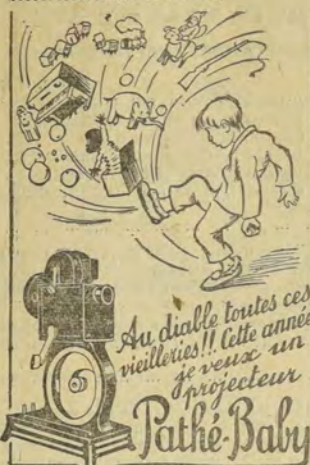
Agréez mes remerciements anticipés.

Berthe SEGALAS.

Les vers A une tête de mort sont bien, en effet, de Mme Anais Ségélas, née Ménard, une jeune muse qui, à dix-sept ans, avait publié, chez Mary, son premier recueil, les *Algériennes*, bientôt suivi, en 1837, chez Moutardier, des

PATHE-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : *Belge Cinéma*
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCESSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Oiseaux de passage, un titre qui devait faire long feu. Dans cet in-octavo, dont on constate avec étonnement l'absence dans les catalogues des bibliothèques Nolly et Parran et qu'illustrent cinq figures gravées sur acier, et dans le texte des vignettes sur bois, on peut lire ce poème, dont Dumas n'a reproduit, de mémoire sans doute, ce qui explique que certaines variantes, qu'une strophe sur sept:

A UNE TÊTE DE MORT

Frère, il faut mourir.

Squelette, qu'as-tu fait de l'âme?
Foyer, qu'as-tu fait de ta flamme?
Cage muette, qu'as-tu fait
De ton bel oiseau qui chantait?
Volcan, qu'as-tu fait de ta lave?
Qu'as-tu fait de ton maître, esclave?

Étais-tu femme et belle avec de longs cils noirs,
Des fleurs dans les cheveux, souriant aux miroirs?
Grand seigneur dépassant les têtes de la foule?
Jeune homme et désirant pour des yeux bruns ou bleus?
On ne sait; tous les morts se ressemblent entre eux:
La vie a mille aspects, le néant n'a qu'un moule.

Ton âme a fui là-haut, vers la cité des cieux
Aux longs murs de vapeur, aux palais radieux.
Elle est là, contemplant dans une sainte extase,
Le soleil dans sa force et Dieu dans sa splendeur.
Toi, tu n'es que ruine et cendre: le Seigneur,
Quand il a pris l'encens, laisse tomber le vase.

Certes, ces vers ont une allure assez hugolienne, et l'antithèse y fleurit, comme il convient. Toutefois, la maternité d'Anais Ségalas est indéniable.

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — Compte-Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Les bons outils rendent le travail facile et agréable. Un excellent lève-soupape en acier estampé vous est envoyé contre versement de 18 francs.

Nous avons en stock toutes les lampes pour autos.

LE ROBIALAC reste l'émail favori de l'automobiliste.

Notice gratuite sur demande.

Nos magasins sont ouverts
le Samedi après-midi.

MM. LES EXPOSANTS au

XXV^e Salon de l'Automobile

so^{nt} priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la « Rubrique Spéciale du Salon de 1931 » à

M. L. DONNAY (seul concess.)

13, r. Murillo, BRUXELLES. T. 33.15.05

Trois numéros de « Pourquoi Pas? » seront consacrés au SALON.

du
9
au
20
Décembre
1931



La Presse sportive fêtera, dans quelques jours, Léon Coeckelbergh, dont on sait la conduite héroïque lors de l'incendie dramatique de la pâtisserie du boulevard Maurice Lemonnier, le 13 novembre dernier.

Elle lui remettra sa grande plaquette d'honneur qu'elle n'accorde qu'aux sportifs ayant accompli quelque action d'éclat ou des performances remarquables.

Mais, direz-vous peut-être, en quoi la courageuse initiative de Léon Coeckelbergh, défonçant un mur pour permettre à trois personnes, vouées à une mort certaine, d'échapper aux flammes, intéresse-t-elle plus spécialement l'Association professionnelle belge des Journalistes sportifs? C'est que tout d'abord notre concitoyen et son compte de très anciennes et de très solides amitiés. Les fondateurs de ce groupement ont tous assisté aux débuts de la carrière sportive de celui qui, avant-guerre, fut l'une des grandes vedettes du cyclisme amateur et du patinage sur glace.

Léon Coeckelbergh était, en effet, aux environs de l'année 1904, l'un des champions les plus populaires que nous ayons eus en Belgique et dont l'exemple constitua, pour toute une génération, un facteur d'émulation extraordinaire. « Coeck » avait le don d'animer une course, de rendre plus émuante une épreuve classique, non précisément par la classe de son style, mais par sa façon « rageuse » de courir, son irréductible volonté de vaincre et ses inépuisables ressources d'énergie.

Dans les années qui suivirent le sport, il fit du ballon sphérique, sans que précédemment ce sport l'ait plus particulièrement intéressé ou, plus exactement, il courut, en tant que « second » d'Ernest Demuyter, la coupe Gordon-Bennett: son nom figure à la place d'honneur au palmarès de ce championnat du monde de l'air.

Il courut en auto et faillit... se tuer au cours d'un « Circuit de Belgique » organisé par l'inoubliable et regretté baron Pierre de Crawhez.

Il visita l'Algérie, parcourut une partie du Sahara, où on le photographia chevauchant tantôt un jeune bouriot, tantôt un vieux chameau...

Excellent garçon, au caractère fantaisiste, impulsif, aimant la polémique, féru de controverses — il prit part à des meetings contradictoires sur des sujets d'art, de politique ou d'ordre économique... les plus inattendus — ado-

rant « discuter le coup », sa personnalité tranche par le pittoresque sur la société de ses contemporains.

Léon Coeckelbergh appartient à cette vieille catégorie de sportifs qui font du sport et accomplissent aussi des actions d'éclat, pour eux-mêmes, pour la satisfaction du devoir accompli.

Une carrière sportive comme la sienne peut être donnée en exemple aux générations qui « montent » et s'apprennent à prendre les rames!

???

Au sujet de celles-ci, le maître du journalisme sportif français qui a nom Marcel Delarbre, demandait: « Ont-elles compris l'idéal du sport et son sens bienfaisant? On n'en est pas très sûr. Mais pourquoi s'en prendre à elles? »

Les « jeunes », qu'un vieux sportif jugeait avec sévérité l'autre soir, dans une réunion amicale, ont de grosses excuses à faire valoir. Ils ont été jetés dans la société où les plus belles vertus qui fleurissent encore, quoi qu'on puisse dire, se terrent et se replient, où tant d'exemples troublent les consciences, où l'argent prétend dominer et asservir. La vie difficile, les besoins accrus, la ruée vers les petits ou les grands profits, selon la taille des compétiteurs, ont démolé beaucoup de belles choses.

Comment veut-on que de jeunes sportifs échappent à une funeste ambiance?

Crise de mentalité? Non. Défaut de préparation à la vie ayant différentes origines. Pour nos milieux, défaut de pédagogie sportive et crise d'autorité et de direction. Ce sont là des mots qui ne sont pas inguérissables, et Marcel Delarbre en convient; mais il faut songer aux remèdes.

Quels sont-ils? D'abord l'influence directe du dévouement qui force l'estime et éveille le sentiment; ensuite la sanction juste qui rectifie l'erreur ou la faute, le « sport-école » « animé » par de loyaux dirigeants susceptibles de faire de bons sportifs.

???

On discutait ferme, il y a quelques jours, dans la Presse sportive parisienne pour savoir qui inventa la bicyclette. Pourtant, l'invention de la bicyclette n'est pas, semble-t-il, si éloignée de nous que l'on ne puisse fixer avec précision ce point d'histoire...

Quel est le brave homme, donc, qui inventa la « petite reine »?

Notre ami Victor Breyer, l'un des « créateurs » du sport cycliste en France, qui est toujours d'ailleurs dans le mouvement, avec un bon sens et une logique qui sont à la base même de son caractère et de son talent, met ses confrères d'accord en leur tenant le raisonnement suivant: « Les témoins de l'événement que fut l'entrée dans le monde de « la petite fée d'acier » ont le devoir de répondre à la question: « Qui la mit au monde? » Personne! Personne, ou plus exactement pas mal de gens... Entendez par là que la réalisation de la bicyclette et son lancement constituent, en quelque sorte, une œuvre collective. Sans le baron de Drais, qui découvrit l'art de se tenir en équilibre sur deux roues; Michaux, qui imagina de propulser celles-ci au moyen de pédales; Sergent, qui appliqua la transmission par chaîne; Starley qui conçut et réalisa le cadre; Dunlop, qui chausa les jantes de boudins d'air, la bicyclette n'existerait pas, du moins sous sa forme définitive.

Et à côté des chercheurs et des réalisateurs, la justice commanderait de réserver une place pour ceux, les pratiquants, dont les expériences, en quelque sorte « in anima vili », constituèrent aux temps dits « héroïques », autant « d'essais à la rupture », pour employer le style des laboratoires!

???

L'Union des Officiers de la Marine de l'Etat organise, pour le mardi 15 décembre prochain, à 8 h. 30 du soir, une grande fête de bienfaisance qui aura lieu à Ostende, dans la salle du cinéma Rialto.

Au cours de cette soirée, notre confrère M. Robert Leurquin parlera de « L'Angleterre et des Anglais, hommes de mer », sujet d'actualité, de brûlante actualité.

Cette soirée sera donnée au bénéfice de la Caisse des Victimes de la Mer, de l'œuvre des « Vrijblijven Vrienden », Victor Boin.

Des listes de numéros d'obligations

sorties et non réclamées des Emprunts des Dom. de Guerre, Congo 1888. Créd. Communal, Chem. de Fer Vicinaux, etc., sont publiées dans le

PETIT ANNUAIRE DES EMPRUNTS

pour 1932. Prix: 3 francs. En vente à l'Office de Publicité, rue Neuve, Bruxelles. Envoi par la poste 3 fr. 20.



De la Princesse Blanche, par M. Baring (page 341):

Nous avons quatre enfants: deux garçons, qui sont en classe, et une fille, qui fera son entrée dans le monde l'année prochaine.

Nous croyions, jusqu'ici, que 2+1=3! Mais, en Angleterre, ils ont changé tout ça, sans doute...

???

D'un périodique français:

Non-lieu. — Un non-lieu a été rendu en faveur d'Henri Cucu, dit « Henri VI de Navarre », meurtrier de son amie « Clotilde de Champagne ». Il sera interné.

Henri VI de Navarre jette évidemment un jus, comme on dit; tandis qu'Henri Cucu...

???

On nous prie d'annoncer la mort de Monsieur Zénon BRIL

Ce prénom de Zénon n'a pas dû venir tout seul aux lèvres des parents!

Le pion, interrogé, reconnaît que:

Seul un parquet Lachappelle, en chêne véritable, posé sur plancher neuf ou usagé, constitue le revêtement idéal au point de vue durée, richesse, économie. Rien ne vaut un parquet en chêne.

Aug. Lachappelle, S.A., 32, av. Louise, Bruxelles. T. 11.90.88.

???

Du Journal:

...M. Latrin, préfet, s'est rendu cet après-midi sur les lieux. Sans commentaires.

???

De Jean Botrot, dans le Journal, à la fin d'un article sur la Corse:

...Ce qui prouve que le fameux aphorisme d'Horace s'applique à tout le monde, n'ême aux bandits: on n'a d'amia que dans le bonheur...

Tellement fameux, cet aphorisme, qu'il est d'Ovide, et non d'Horace, mon cher confrère...

???

Du journal le mieux renseigné:

Pour la réforme du calendrier. — Les milieux officiels allemands civils et religieux sont d'accord pour admettre une réforme du calendrier, préconisée par la Société des Nations et qui consisterait à rendre fixe la date de Pâques.

Pâques devrait tomber toujours entre le 9 et le 15 avril. Une date fixe, alors, mais qui serait malgré tout mobile?

POURQUOI PAS?

Pourquoi Pas? du 13 novembre écrit :

« Va, je ne te hais point! », dit l'héroïne racinienne.
Hélas! Chimène, qui l'eût cru? Nos classiques sont loin!

???

L'homme pris pour le Pirée... Le *Soir*, à propos des événements de Chypre, publiait, en première page, s'il vous plaît, une photographie montrant un « Evzone » revêtu de l'ancien uniforme (babouches, fustanelle, etc.) et du nouveau (veste kaki, casquette, etc.). Il la faisait suivre de ces lignes :

Parmi les participants à la grande manifestation en faveur de l'indépendance de l'île de Chypre, se trouvait ce superbe « Erzeroum ». A noter le contraste avec l'uniforme moderne. Un « Erzeroum »?... *Erzeroum*, disent les dictionnaires : ville d'Arménie...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 87, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Nous lisons dans *Mon Copain*, sous une gravure de mode : Autre robe de soirée plus sévère. Le collier noir et les gants noirs sont appareillés.
Pour quelle destination?...

???

De l'*Ouest-Eclair* du 16 novembre, sous le titre : « Une sexagénaire tue son mari et se précipite par la fenêtre » : Des passants qui circulaient sur le quai aperçurent alors une femme gesticulant à la fenêtre du sixième étage de l'immeuble qui perdait son équilibre et était précipitée dans le vide.

Et voici qui est bien fait pour donner raison à tous ceux qui prétendent que l'on construit aujourd'hui des maisons de carton...

???

Nous lisons dans *Femmes fatales*, par Gabriel Reuillard : Il rencontre Marguerite un soir, dans le métro, qui, après-dîner, devient sa maîtresse.
L'amant du métro!... N'est-ce pas là un titre au moins aussi suggestif que *Femmes fatales*?

???

Du même :
— Messieurs, tous mes souhaits pour cette belle année qui commence! lançait Antoine Favier, le 31 janvier 1910.
Pas tout à fait un an après, le 11 janvier 1911, dans la même ville, une autre tête aux cheveux blonds tombait sous le couperet de Deibler : la sienne.
Dans ce cas, ce n'est pas une autre tête : c'est la même — à moins que Favier (Antoine) n'eût deux têtes...

???

Du *Peuple* du 17 novembre, reproduisant l'interview parue dans un journal étranger, du bandit André Spada : — Maintenant, si vous voulez, on va s'asseoir.
Et nous nous asseyâmes sur le sol du maquis.
Excellente façon de s'y prendre pour se préparer à une bonne interview!...

???

Du journal le mieux renseigné :
La gendarmerie a remis aujourd'hui à la frontière, aux autorités belges, Pierre Roelandt, âgé de 4 ans, réclamé par le parquet de Bruges pour détournements...
Il n'y a plus d'enfants!

???

A propos du centre de puériculture d'Edegem les-Anvers, un journal de province écrit :
Les enfants, non seulement pratiqueront les sports, mais encore se livreront à des jeux et à des travaux éducatifs,

au jardinage, à des travaux de construction; ils auront des poules, que sais-je encore?

Cela promet!

???

L'*Indépendance*, amie des sports, annonce à la rubrique « Escrime » :

Poule américaine en cinq touches effectives

???

Nous lisons dans le *Docteur Fu-Manchu*, par Sax Rohmer :

Un froufrou de jupes parvint jusqu'à moi. La jeune fille descendait sans bruit l'escalier...

Dans ce cas, il ne semble pas que le héros de l'histoire pût entendre un frou-frou de jupes...

Du même :

Elle ne m'aurait pas trahi, même si on l'aurait fouettée avec des scorpions.

Brrr... Et l'on peut se demander ce qu'il y a de plus terrible, de cette perspective ou du mépris de la concordance de temps?...

???

Du journal le mieux renseigné :

Gendarmes et auto-mitrailleuses. — Au boulevard Lambertmont, défilé d'auto-mitrailleuses montées par la gendarmerie.

Les monstres kakis, aux servants bleu marine, suscitent un gros mouvement de curiosité sur leur passage.
L'escadrille a, depuis longtemps, disparu à l'horizon que les assistants discutent encore.

Une escadrille d'auto-mitrailleuses?... Pourquoi pas? L'Opéra avait déjà donné jadis le « Hollandais volant »!...

???

De l'*Horizon* du 7 novembre (article de fond) :

Les amis de la Société des Nations et ses nombreux prébendiers trahissent leur inquiétude pour l'avenir de l'institution à laquelle ils sont attachés par des récriminations et des propos amers à l'adresse de ses prétendus ennemis.

Curieuse façon de s'attacher à une institution!

???

Du journal le mieux renseigné :

...Elle tomba sur les vêtements et les bras des courageux passants. Elle aussi s'en tira avec des contusions.

Le vêtement-amortisseur, voilà l'avenir!

???

Une belle phrase découverte dans un journal catholique du Cotentin :

« Le diamant peut seul couper le diamant », disent les Anglais. Les catholiques seront invincibles le jour où, unis par la même foi et les mêmes espoirs, ils sauront opposer leurs phalanges agenouillées et priantes aux clameurs dispersées de l'impieité.

???

D'un article sur « La Joyeuse Entrée du nouveau comte de Loos, prince-évêque de Liège, en 1539 », article publié dans le « Bulletin du Touring Club » du 15 novembre :

...Alors, il prête serment à haute voix, non pas avec la main contre la poitrine comme le fait le prêtre, mais en touchant la croix de son index et de son médium.

Nous savions que *medius* signifie le doigt du milieu; nous ignorions que nos princes eussent à leur service, au XVI^e siècle, des personnes pouvant servir d'intermédiaires entre eux et les esprits.

???

Du « Bulletin missionnaire », de la Société belge des missions protestantes du Congo, n° 6, décembre 1930, cette conclusion du rapport annuel :

...dans un an, nous fêterons le dixième anniversaire de notre activité au Ruanda. Cette décennie représente la première enfance de notre œuvre; ... nous en arrivons à une crise de croissance qui devrait nous mener à « l'âge de raison »...

Quand? Dans dix ans? Ce n'est guère encourageant pour ceux qui aiment la raison. Tout de suite? C'est bien tôt — à moins que les enfants du Ruanda, particulièrement précoces, n'atteignent... à leur dixième année, l'âge de raison.



L'acier forgé confère à la Nouvelle Ford sa résistance et sa robustesse

Une grande quantité de pièces en acier forgé entrent dans la construction de la Nouvelle Ford — un plus grand nombre que dans n'importe quelle autre voiture d'un prix approchant. L'acier forgé est fabriqué à chaud sous la pression de gigantesques marteaux-pilons. Ce procédé confère à la matière une résistance illiée à une légèreté qui ne peuvent être obtenues avec l'acier coulé et estampé à la manière habituelle. Plus de 70 pièces en acier forgé entrent dans la fabrication de la Nouvelle Ford. Et ceci n'est qu'un des nombreux éléments qui contribuent à l'excellence de la construction de la Ford. Rien n'a été sacrifié en vue de réduire le prix de revient au détriment de la qualité. On n'a employé que le " meilleur ", et suivant les plus récentes formules d'usinage. Seules les ressources de la Ford Motor Company, son organisation et ses méthodes ont pu produire cette voiture exceptionnelle à un prix aussi bas. Mais il importe que vous vous rendiez compte par vous-même de la réalité de cette merveilleuse technique qui fait honneur au génie qui l'a conçue et réalisée. Pour cela il suffit que vous vous rendiez chez le plus proche distributeur qui vous en fera très volontiers la démonstration. Tout au moins demandez le catalogue V. V. 51.

REMARQUEZ CES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE FORD :

Belle apparence des carrosseries — Grand choix de teintes — Acier inoxydable — Pare-brise en verre incassable — Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille à double action — Six freins silencieux, entièrement protégés — Grand nombre de pièces en acier forgé — Pistons en aluminium — Soupapes en alliage silico-chrome — Pont-arrière trois quarts flottant — Vingt-quatre roulements à billes et à galets — Plus de 100 kilomètres à l'heure — Accélération rapide — Contrôle aisé — Sécurité — Economie — Durabilité.



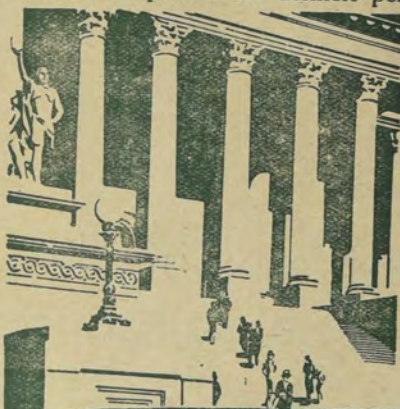
LINCOLN AVIONS FORDSON

FORD MOTOR COMPANY
(Belgium), S. A., ANVERS

AU SALON : STANDS N^{OS} 45, 46, 90 ET 172

La Nouvelle Willys-Knight

Type 17 HP, la moins chère des voitures sans soupapes de grande classe, comportant les derniers perfectionnements qui font le charme



des voitures modernes, roue libre, glaces incassables, châssis surbaissé inversible, moteur à 7 paliers à graissage sous pression, flotteur d'aspiration d'huile, amortisseurs hydrauliques, portebagage, pare-chocs, etc., reste la

Reine des Sans-Soupapes



BEILAUTO

SOCIÉTÉ ANONYME

42, RUE FAIDER, 42, BRUXELLES
72, RUE SANDÉRUS, 72, ANVERS

TÉLÉPHONE
37.29.24

TÉLÉPHONE
757.75